

Université Assane Seck de Ziguinchor



UFR : Sciences Économiques et Sociales
Département de Sociologie

Mémoire de Master

Intitulé du Master : Politiques Publiques, Cultures et
Développement

Spécialité : Migration, Santé et Développement

**Les dynamiques migratoires et la vulnérabilité des
femmes migrantes : cas du village de Cap-Skirring**

COMPOSITION DU JURY

Dr. Mélanie JACQUEMIN	Chargée de Recherche	Présidente	IRD
Dr. Doudou Dièye GUÈYE	Maître-Conférence	Directeur	UASZ
Dr. Fatoumata HANE	Maître-Conférence	Examinatrice	UASZ
Dr. Ibrahima TOURE	Maître-Conférence	Examineur	UASZ

Présentée par **Mlle Bintou DIALLO**

Sous la direction de **Dr. Doudou Dièye GUÈYE**

Année universitaire 2015-2016

DEDICACES

Ce travail de mémoire est dédié à l'ensemble des personnes qui m'ont toujours soutenu durant mon cursus que ça soit scolaire et universitaire.

- A mon père Mouminy DIALLO.
- A ma mère Sira BADIANE.
- A ma grande sœur Ramatoulaye DIALLO, mon grand frère Alioune DIALLO, à mes petits frères jumeaux Hussein et Hassan. Recevez toute ma reconnaissance.
- A ma nièce et à mon neveu.
- A mon oncle Ousmane SALL
- A toute la promotion de l'année 2010.
- A mes amis (e) et compagnonnages.

REMERCIEMENTS

Je remercie tout particulièrement mon Directeur de mémoire Monsieur Doudou D. GUEYE, qui malgré ses nombreuses occupations a accepté de diriger ce travail et m'à toujours accordé son temps et son attention. Un grand merci à vous pour votre disponibilité, votre générosité et votre compréhension. La réussite de ce travail est le résultat incontestable de votre compétence et de votre capacité à bien diriger. Vous m'avez apporté votre soutien tout le long de ce travail par les riches documents que vous avez mis à ma disposition mais aussi par vos critiques, vos suggestions, vos conseils et vos encouragements. Donc mention spéciale à vous Mr GUEYE.

Nous adressons nos chaleureux remerciements à l'ensemble du collège des enseignants de l'UASZ, plus particulièrement ceux du département de Sociologie, qui durant ces six dernières années nous ont accompagné et nous ont transmis, par la qualité de leurs enseignements, un savoir incommensurable. Nous voulons nommer Dr F. HANE que je remercie vivement, Dr B. TINE pour le dynamisme et le suivi du travail des étudiants, Dr P. DIEDHIOU, Dr A. DIA, Dr. I. TOURE. Merci à vous tous pour vos disponibilités, vos encouragements et la qualité des enseignements dispensés.

Nous tenons également à remercier toutes les personnes qui, malgré leurs nombreuses obligations, ont accepté de faire partie de l'étude. Que ça soit nos personnes ressources, les femmes, etc.

En cette heureuse occasion je pense à ma famille mais aussi à mes amis, mes amis (e) qui sont devenues aujourd'hui des frères et sœurs je veux citer Boubacar SARR, Papa A. DIOP, Awanding BODIAN, Madeleine DIOUF, Abdou D. DIALLO, Mariama GOUDIABY, Safiatou MANE, Kolly FALL.

Je ne saurais terminer ces remerciements sans citer une personne qui n'a ménagé aucun effort pour me permettre de mener à bien le travail de terrain. Mention spéciale à vous Mr DIOUF de l'Office du Tourisme de la région de Ziguinchor, merci pour tout.

Enfin nous remercions à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES

ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

BIT : Bureau International du Travail

CODESRIA : Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique

CSE : Centre de Suivi Ecologique

EMUS : Enquête Migration et Urbanisation

GERM : Groupe d'Etudes et de Recherches sur les Migrations et faits de sociétés

IFAN : Institut Fondamental d'Afrique Noire

MAFE : Migrations Afrique Europe

MST : Maladie Sexuellement Transmissible

OCDE : Organisation de Coopération et de Développement Economique

OIT : Organisation Internationale du Travail

OIM : Organisation Internationale pour les Migrations

PROPAC : Programme d'Appui de la Pêche Artisanale en Casamance

RGPH : Recensement Général de la Population et de l'Habitat

UASZ : Université Assane Seck de Ziguinchor

UCAD : Université Cheikh Anta Diop de Dakar

UGB : Université Gaston Berger

FNUAP : Fonds des Nations-Unies pour la Population

TS : Travailleuse de sexe

LISTE DES SCHEMAS

<i>Schema 1: Cadre opératoire du concept de vulnérabilité.....</i>	<i>33</i>
<i>Schema 2: Cadre opératoire du concept de mariage « blanc » ou « mixte »</i>	<i>34</i>
<i>Schema 3: Répartition des femmes selon les raisons du choix du milieu.</i>	<i>70</i>

LISTE DES TABLEAUX

<i>Tableau 1 : Répartition des femmes selon l'âge et la situation matrimoniale.</i>	<i>56</i>
<i>Tableau 2: Répartition des enquêtées selon la situation matrimoniale et le nombre d'enfants.</i>	<i>57</i>
<i>Tableau 3: Répartition des enquêtées selon le niveau d'instruction.</i>	<i>58</i>
<i>Tableau 4: Effectif des femmes selon la forme de migration.</i>	<i>62</i>
<i>Tableau 5: Répartition des enquêtées selon le lieu d'origine.</i>	<i>63</i>
<i>Tableau 6: Répartition des femmes selon l'âge et les motifs de migration.</i>	<i>68</i>
<i>Tableau 7: Récapitulatif des activités et le nombre d'heures de travail des femmes.</i>	<i>86</i>

LISTE DES IMAGES

<i>Image 1: Carte administrative de la commune de diembéring.</i>	<i>45</i>
<i>Image 2: Activité des femmes migrantes au quai de pêche de Cap-Skiring.</i>	<i>72</i>
<i>Image 3: Quartier Grand-place (habitation et passerelle).</i>	<i>88</i>
<i>Image 4: Commercialisation des bidons d'eau au Cap-Skiring.</i>	<i>89</i>

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.....	5
Chapitre 1 : CADRE THEORIQUE.....	6
Chapitre 2 : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	38
Chapitre 3 : PRÉSENTATION DU CADRE D'ÉTUDE : le Cap-Skiring, un village de la commune de Diembéring.	44
DEUXIÈME PARTIE : ANALYSE DES DYNAMIQUES MIGRATOIRES DES FEMMES ET LE CONTEXTE DE VULNERABILITE.....	53
Chapitre 1 : COMPOSITION SOCIOLOGIQUE ET DYNAMIQUES MIGRATOIRES DES FEMMES VERS LE CAP-SKIRRING	55
Chapitre 2 : CONDITIONS DE TRAVAIL ET DE VIE DES MIGRANTES : le rapport à la vulnérabilité.....	71
Chapitre 3 : STRATÉGIES D'ADAPTATION DES MIGRANTES	92
CONCLUSION	95
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	99
ANNEXES	105
TABLE DES MATIERES	114

INTRODUCTION

« Dans le monde entier, des millions d'hommes et de femmes quittent leur foyer et traversent les frontières qu'elles soient nationales ou internationales. Nombre d'entre eux partent à la recherche de meilleures possibilités de travail, de salaires plus élevés, mais beaucoup d'autres sont contraints de fuir en raison de la famine, de catastrophes naturelles, de conflits violents, de persécutions ou tout simplement de manque de travail décent dans leur pays d'origine. »(OIT, 2010)¹

Ainsi, en Afrique, le processus de mise en place des peuples africains s'est fait à partir de la migration. La crise du système agricole qui a pour conséquence la surexploitation des sols (sans engrais) conduit à l'effondrement des rendements et l'exode rural s'impose alors comme la seule solution pour les populations. Cependant, à la fin du XIXe siècle, les mouvements migratoires ouest-africains se développent et élargissent les espaces avec la multiplication de plusieurs pôles d'immigrations aussi bien interrégionales qu'intercontinentales. On parle plus de migration nord-sud, mais la migration sud-sud ou interne caractérise également le peuple africain. Même si le nombre de migrants est difficile à estimer, il faut noter que ces déplacements sont très importants en Afrique de l'Ouest. On estime que des années 1960 à nos jours, les flux migratoires interafricains ont considérablement augmenté passant ainsi de 9 millions à 16 millions en 2000 (D. S. Barro *et al.*, 2007). Ces déplacements rurale-urbaine suivent en grande partie une logique de recherche de meilleures conditions de vie et de travail.

Il apparaît alors que la migration constitue un phénomène social total comme le rappelle A. Sayad et touche plusieurs disciplines (sociologie, économie, histoire, démographie, etc.) L'étude de la mobilité et de la migration autonome des femmes qu'elles soient commerçantes, femmes de ménage, prostituées, etc., est un sujet qui est rarement évoqués par la sociologie. Très souvent, les études sur le genre et la migration donnent une analyse très linéaire car, lorsqu'elles abordent la question du travail des migrants, elles mettent le focal sur les hommes les considérant comme les seuls acteurs producteurs de revenus par opposition aux femmes qui étaient considérées comme économiquement inactives et dépendantes de l'homme. Également, lorsqu'il s'agit d'une étude sur la question de la sexualité, l'on implique rarement la question de la migration. Il faut attendre des années pour que l'on assiste à une émergence des écrits sur le phénomène de la migration des femmes qui leur attribue un véritable objet d'étude comme le montrent les travaux récents de Borgeaud-Garciandia et Georges, 2014).

¹ OIT : Organisation Internationale du Travail.

Le BIT² souligne à cet effet que depuis 20 ans, le taux de participation des femmes à la main-d'œuvre est en augmentation constante au point que l'on peut parler d'un véritable phénomène de féminisation de la main-d'œuvre et de l'emploi à l'échelle mondiale. En 1994, selon toujours les estimations provisoires du BIT, le taux d'activité des femmes âgées de 15 à 64 ans dans les pays en développement était de 44 %. En 2005, les femmes migrantes étaient de 94,5 millions sur un total de 191 millions de migrants dans le monde.

Ces chiffres montrent que les femmes jouent un rôle dans l'élaboration du projet migratoire. C'est ainsi que l'on note la présence de femmes dans le village de Cap-Skiring motivée par plusieurs facteurs qui sont entre autres, la recherche de meilleures conditions de travail et de vie, ou d'avoir des liens affectifs avec un « toubab », dans l'espoir d'aller en Europe, etc. Mais évaluer le nombre de migrantes présentes au Cap-Skiring se révèle être une tâche difficile au regard du phénomène qui est largement sous-estimé. Pour ce qui est de la recherche sénégalaise, ce n'est que récemment que la thématique de la migration féminine a commencé à retenir l'attention des chercheurs (Dial et Dione, 2010 ; Bop, 2010).

Notre étude des dynamiques migratoires et de la vulnérabilité des femmes migrantes dans la zone de Cap-Skiring, nous a révélé que la connaissance des parcours et des expériences de ces femmes est assez limitée aussi nous espérons que ce travail arrivera à combler ce déficit par l'analyse des itinéraires migratoires et des conditions de vie de celles-ci.

L'objectif de ce travail n'est pas de dénoncer ou de proposer une solution mais plutôt d'exposer de façon objective le vécu économique et social des femmes migrantes. À partir de là, nous essayerons de faire sortir les facteurs de vulnérabilité tout en utilisant les outils de recherches sociologiques les plus adaptés. Ces deux points ont suscité notre désir de concevoir une réflexion théorique allant dans le sens de déceler les stratégies de contournement des difficultés que développent les actrices de la migration. Afin d'examiner ces différentes questions, les enquêtes et observations de terrains tourneront autour des femmes de ménage, des commerçantes, des restauratrices/serveuses, des travailleuses de sexe, etc.

² Bureau International du Travail.

Ainsi le travail mené dans la commune de Diembéring plus particulièrement dans le village touristique du Cap-Skiring s'attache à l'analyse des **dynamiques migratoires et de la vulnérabilité des femmes migrantes vers le village de Cap-Skiring.**

Pour une étude en profondeur, nous avons réparti ce travail en deux grandes parties :

La première partie traitera du cadre théorique et méthodologique de notre étude. L'élaboration du cadre théorique nous permettra de préciser les contours de notre problème d'étude à savoir l'état des connaissances scientifiques produites sur le thème afin de poser la problématique de recherche puis dégager les objectifs et hypothèses de recherche, de définir le cadre conceptuel, le modèle d'analyse avant d'indiquer la pertinence du choix de l'étude et également de présenter la démarche méthodologique adoptée dans cette étude.

La deuxième partie de l'étude quant à elle sera exclusivement consacrée à l'exploitation et au traitement des données. Cette partie se composera de trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous dégagerons les caractéristiques générales des femmes migrantes. Le deuxième chapitre tentera à son tour de mettre la lumière sur les conditions de travail et de vie des migrantes et, le troisième chapitre évoquera les mécanismes de contournement et d'adaptations déployées par les femmes migrantes pour assurer leur insertion et échapper aux difficultés auxquelles elles rencontrent.

PREMIERE PARTIE :

CADRE THEORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

455 Chapitre 1 : CADRE THEORIQUE

Ce chapitre se propose de faire l'état des connaissances scientifiques sur le thème de recherche et il est essentiellement axé sur la revue critique de littérature, la problématique, les objectifs et hypothèses de recherche, la pertinence du sujet, la définition des concepts clés du sujet.

I. REVUE CRITIQUE DE LITTERATURE

En sciences sociales, la production d'un travail nécessite toujours de commencer par une exploration documentaire afin d'avoir une vision ou une orientation par rapport à la problématique que l'on envisage de construire.

Dès lors, nous pouvons conclure que la revue de littérature constitue le socle fondamental dans le processus de recherche. Elle permet au chercheur d'approfondir ses connaissances sur le sujet sur lequel il est appelé à réfléchir. Pour y arriver et respecter cette règle, nous allons nous appuyer sur les travaux antérieurs (articles, ouvrages) produits par les chercheurs tout en essayant de justifier leur pertinence.

Les recherches sur les migrations ont fait l'objet de nombreuses études et de publications scientifiques. Du fait de son caractère très complexe, une abondante littérature et des analyses lui ont été consacrées mais avec des approches qui sont rarement unanimes. De ce fait, sociologues, économistes, juristes, historiens et démographes offrent une multitude de points de vue. Il ne s'agit pas pour nous de faire l'inventaire de tous ces travaux se rapportant à la question de la migration, mais plutôt d'exploiter une partie de cette littérature développée par les auteurs qui se sont intéressés au phénomène migratoire au Sénégal de façon spécifique et en Afrique de manière générale. À cet effet, il faut souligner que face à un manque d'ouvrages relatifs à la migration interne des femmes, notre revue de littérature portera sur la migration de façon générale.

Pour rappel, le développement des mobilités observé en Afrique paraît déboucher sur la multiplication des paysans et le développement du modèle capitaliste qui n'a pas manqué pour sa part d'entraîner la séparation des travailleurs d'avec leurs moyens de production traditionnels. En réalité, le phénomène migratoire est considéré comme une pratique très « ancienne » ou « archaïque » du fait qu'il se réfère à des sociétés considérées comme « primitives ». Selon la définition qu'en donne J.P. Raison (1968) relative à la colonisation

des terres neuves intertropicales, celles-ci concernent « *les mouvements de colonisation réalisés par des paysans disposant de leur bagage technique, de leur héritage de civilisation que seule la migration même vient d'alerter* ». Dans ce cas de figure, il s'agit d'une migration spontanée due à des facteurs répulsifs qui agissent sur le milieu de départ.

Les termes « archaïques » ou « anciens » désignent les migrations qui ne ressortent pas de la migration de travail ou de main-d'œuvre, mais plutôt de l'ordre agricole si on se réfère aux caractéristiques mêmes de ces sociétés. Par ailleurs, la période coloniale fut déterminante dans les mouvements de populations. Abordant dans la même perspective que Raison (*op. cit.*), S. Amin (1974) les range dans la catégorie des « migrations de peuples », et soutient que les migrations « archaïques » ont participé à la construction des sociétés organisées, structurées dans les zones de colonisation nouvelle. Il estime de plus que ces migrations ont alimenté l'époque précoloniale bien qu'on assiste aussi à l'époque contemporaine à des migrations de peuples.

Trois grands axes historiques permettent de dessiner la migration africaine (D.D.Gueye, 2013) :

Le premier axe historique date du VII^e siècle et marque le contact avec la civilisation arabe et symbolise l'âge traditionnel.

Le deuxième axe historique est marqué par les changements survenus au courant des années 1880-1930.

Et le troisième axe historique est caractérisé par l'indépendance des sociétés africaines et marque aussi une nouvelle gérance du phénomène migratoire.

Historiquement, le continent africain avait connu d'importants mouvements migratoires et se distingue par une longue tradition migratoire. De par le passé, les migrants partaient en quête de sécurité et à la recherche de terres agricoles fertiles comme évoquées précédemment. Par la suite, les flux migratoires ont épousé la dynamique des échanges commerciaux entre les Côtes Est et Ouest via le Sahara. Il apparaît donc clair qu'aussi loin que l'on puisse remonter dans le temps, des hommes et des femmes se sont toujours déplacés dans le but de rechercher le bien-être et la sécurité. Mais, qu'en est-il aujourd'hui ?

À l'heure actuelle, les migrants africains, comme la majorité des migrants d'ailleurs, ne constituent pas un groupe identifiable qui aurait en commun : l'origine, la motivation et la

destination comme l'explique Jonsson (2009). Ce changement de figure intervenu au lendemain des indépendances de 1960, suite aux conséquences de la grande sécheresse de 1970 et des politiques de réformes économiques de 1980 a occasionné dans les mouvements migratoires, de nouvelles configurations tant dans leurs formes que dans leurs destinations. Pour reprendre l'auteur, les mouvements de populations ont adopté de nouvelles logiques ce qui fait que les déplacements ne suivent plus les mouvements collectifs et deviennent individuels et complexes.

À ce titre, G. Cortes et L. Faret (2009) soulignent que de nos jours, les processus migratoires internationaux sont caractérisés par d'importantes dynamiques de reconfiguration et de complexification à l'échelle mondiale. Les raisons avancées qui participent à cette modification des logiques migratoires se situent à différentes échelles et agissent en fonction des temporalités et des modalités diversifiées. En effet, les logiques d'intégration sur le marché du travail font de ces populations des groupes capables de répondre de façon parfois étonnante aux demandes de l'économie moderne. Autrement dit, les besoins des acteurs migrants de multiplier les stratégies de réponses à des situations de crise et à leur obligation de s'adapter ont favorisé la multiplication des formes de déplacements. Cette multiplication intervient à trois niveaux.

D'abord à travers l'élargissement des profils des individus en mobilité en termes d'âge, de genre, de qualification professionnelle ou de statut migratoire. Ensuite par la complexification des temporalités du déplacement c'est-à-dire la durée, la fréquence, la répétitivité individuelle ou générationnelle et enfin par les formes spatiales du mouvement en d'autres termes la diversification des parcours et l'élargissement des destinations par la multiplication des lieux successifs d'installation et l'utilisation des zones de transit. Ces auteurs mettent donc l'accent à travers cet ouvrage sur l'intensité de ces dynamiques, sur la nature de ces déplacements ainsi que sur les différentes formes qu'elles prennent dans un contexte géographique, socio-économique ou culturel au niveau global.

Abordant dans la même perspective que ces auteurs, C. W. de Wenden (2005) note que ces vingt dernières années sont marquées par une mondialisation des destinations avec comme conséquence la complexification des circuits migratoires. En effet, l'accroissement des mobilités, le changement de figure, des formes migratoires, le développement des échanges humains par la mise en relation des différentes cultures ont de façon significative marqué les

dynamiques sociales à un degré international. Celles-ci peuvent être saisies à plusieurs échelles : locales, régionales ou continentales.

Comme Withol de Wenden, un autre auteur du nom de F. Diangitukwa (2008) souligne que la modernisation des mouvements migratoires n'est rien d'autre que la conséquence de la mondialisation des échanges, du développement accéléré des moyens de communication et de l'information. Il révèle qu'au-delà de cette mondialisation, les situations conflictuelles que connaissent certaines zones poussent les populations à se déplacer soit à l'intérieur d'un même État ou d'un État à un autre. Il semble alors que les crises internes provoquent des flux migratoires considérables. La dimension géographique a été aussi prise en compte pour expliquer les raisons de la migration. Celle-ci se traduit par les catastrophes naturelles et les désastres écologiques. Toutefois, les motivations diffèrent d'un individu à l'autre. De surcroît, il faut alors faire la distinction entre les « avantages économiques attendus » qui déterminent l'évaluation rationnelle de la migration et les « avantages économiques réellement obtenus ». Pour une raison ou une autre, les individus émigrent pour des avantages qu'ils espèrent obtenir au terme de leur voyage. La migration apparaît ainsi comme le résultat de l'addition des décisions individuelles, effet d'une évaluation rationnelle entre le coût et les bénéfices du déplacement.

Les travaux de ces différents auteurs mettent en lumière la diversification des formes migratoires, leur nature occasionnée par la mondialisation. Mais en évoquant les effets de la mondialisation sur la redéfinition des mobilités des personnes, ces auteurs n'ont pas pris en compte dans leur analyse ni les conséquences de ces mouvements dans les zones de destinations ni les effets de cette mondialisation sur le vécu des populations.

C'est ainsi que H.A. M'chichi (2006) souligne qu'aujourd'hui, les dynamiques de la mondialisation posent des problèmes majeurs en ce sens qu'elles lancent des défis aux sociétés. Il soutient que la mondialisation renforce les écarts entre les sociétés et engendre la détérioration des conditions de vie et accentue la pauvreté dont les femmes sont plus touchées. Il est vrai qu'elle suscite une croissance économique, abaisse aussi le niveau de vie et par conséquent accentue les inégalités entre pays riches et pays pauvres (le nord et le sud), entre pays pauvres, entre nationaux et étrangers migrants de nationalités différentes. Sur le plan professionnel, pour les pays qui sont en déficit sur le marché du travail pour le recrutement d'une main-d'œuvre hautement qualifiée, elle crée une concurrence. Ainsi, elle tend à développer de nouveaux marchés de travail et de compétences ouvrant ainsi la voie aux

opportunités et aux pressions migratoires et pousse un plus grand nombre de personnes vers les migrations internationales légales ou illégales.

Dans une analyse plus globale, N. Mondain (2008) montre que la migration est caractérisée de nos jours par une dynamique basée sur l'interdépendance des liens créés et ne constitue pas un événement unique et allant dans une seule direction. D'ailleurs, ce processus est plus complexe et peut être compris comme la circulation d'individus, d'argent et d'information entre deux lieux ou plus. Les migrants pour leur part ont eux-mêmes des engagements tant dans les pays d'origine que dans les lieux de destination. Ces liens créés sont maintenus par les communautés transnationales et les réseaux sociaux entre les zones rurales, les villes et entre les pays où l'on note moins de barrières au mouvement. Par ailleurs l'auteur cherche à comprendre les raisons qui poussent les individus d'une part à se déplacer et d'autre part à choisir tel type de migration plutôt que tel autre. Pour comprendre cela, il est essentiel de prendre en considération plusieurs paramètres notamment les conditions économiques, sociales, culturelles et politiques locales dans lesquelles ces individus évoluent. Ces conditions s'inscrivent dans des contextes historiques particuliers qui doivent être envisagés aussi bien selon la perspective de la communauté (famille, ménage, village, etc.) que selon celle de l'individuel en ce sens que c'est à travers ces différents niveaux que la décision de migrer sera prise. À travers ces lectures, on s'aperçoit que ces auteurs ont en commun de s'interroger sur les transformations migratoires actuelles à l'heure de la mondialisation.

À l'opposé, P. Bocquier et S. Traoré (2000) ont à leur tour évoqué dans leurs travaux les difficultés liées à la migration. Ils estiment que depuis quelques années, l'Afrique a connu une forte croissance urbaine. Urbanisation qui est une des conséquences de l'intégration de l'économie nationale. Cet accroissement appelé transition démographique que l'on observe un peu partout en Afrique présente des conséquences tant dans la famille que dans les conditions de vie des ménages. En conséquence, on assiste à une augmentation des mouvements migratoires à l'intérieur des pays allant des campagnes vers les grandes villes ou certaines localités attractives ou encore vers les pays voisins. Ils affirment que les migrations internes touchent aussi bien les hommes que les femmes. Mais de nombreuses études considèrent la migration comme étant exclusivement l'affaire des hommes et cela se prolonge dans les consciences des populations.

S'inscrivant dans une même perspective que ces deux auteurs, N. G. Ouaida (1991) procède à une analyse plus détaillée des causes et des conséquences des migrations dans les pays de

départ et d'accueil. En effet, il souligne que les migrations sont apparues dans le contexte de mise en œuvre de politiques de population et de programmes de réformes économiques et elles sont en effet plus souvent associées à l'urbanisation croissante des villes. Cependant, plusieurs facteurs permettent d'expliquer cette tendance parmi lesquels certains d'entre eux sont identifiés dans le cas de la migration malienne. Il s'agit de la détérioration des conditions de vie dans les milieux ruraux où les revenus ne suffisent plus pour subvenir aux besoins des familles. Etant leur seule source de revenus, la production agricole ne parvient plus à assurer les besoins fondamentaux des ruraux, à payer l'impôt et à financer les cérémonies (mariages, funérailles, initiations) etc.

La sécheresse est ici considérée comme un facteur répulsif de la migration. Cette situation conduit les populations à se déplacer à la recherche de petits travaux qui rapportent bien souvent plus de revenus que la production agricole. D'autres éléments viennent s'ajouter à cela. Il s'agit de la forte pression démographique dans les pays du Sud qui pousse certains à émigrer en vue de chercher de meilleures conditions de vie et de travail. De plus, la curiosité de la ville qui dans l'imaginaire des populations constitue un mirage, un « eldorado » où la vie est plus belle et plus facile incite les personnes qui n'ont jamais quitté leur localité à partir. Mais encore, les pratiques socioculturelles des sociétés considérées qui constituent des obstacles à l'émancipation, à l'épanouissement et à la liberté des jeunes sont des motifs de l'exode. Le facteur environnemental, lui aussi à son rôle à jouer dans le départ de certains ruraux. Sur le plan structurel, la concentration des instances politiques et économiques et des infrastructures socio-économiques dans la capitale et dans d'autres centres urbains, communaux attirent bon nombre de ruraux. Ces mouvements ne sont pas sans conséquence et ceci est analysé à deux niveaux selon le rapport : au niveau des lieux de départ et d'arrivée.

Respectivement, une baisse de la productivité est notée dans la zone. Celle-ci est occasionnée par le transfert de la main-d'œuvre des zones rurales vers les villes qui ont des répercussions sur les familles. Cette instabilité sociale se manifeste par les divorces ou autres troubles au sein des ménages. Contrairement aux zones de départ, les conséquences dans les lieux de destination sont tout autres. Les multiples déplacements en direction des centres urbains posent des problèmes liés à la cohabitation entre résidents et migrants. Difficultés qui se manifestent à travers la différence des pratiques et coutumes en ce sens que les migrants viennent avec leurs coutumes qu'ils tentent de reproduire dans les zones d'accueil. Cette situation crée un sentiment de frustration et de jalousie chez les autochtones.

De son côté, P. I. Diallo (2009) apporte également sa contribution sur la question. Ses réflexions sont orientées sur les motivations, les formes et la nature de la migration contemporaine. Selon lui, comme toute migration, le déplacement des sujets guinéens semble être déterminé surtout par les causes économiques. En effet, celles-ci déterminent diversement l'émigration des individus. Mais il pousse la réflexion plus loin en vue d'analyser la perception des acteurs de l'émigration. À ce titre, il relève que les causes économiques à elles seules n'expliquent pas la migration des individus. Il avance que l'émigration est liée non seulement à des causes économiques, mais également il y a l'importance accordée aux structures économiques, sociales et culturelles qui fait de la zone d'accueil qui est ici la région de Dakar la métropole ouest-africaine francophone. Aux raisons économiques, s'ajoutent celles d'ordre professionnel celles d'obédience professionnelle dans la mesure où les Guinéens ne viennent pas uniquement pour chercher du travail ou pour exercer des activités commerciales, mais aussi pour bénéficier d'une formation professionnelle. La précarité de l'infrastructure et le manque de moyens sont des facteurs qui les impulsent. Mais le vrai motif est d'ordre financier. C'est pourquoi les mouvements que l'auteur étudie revêtent plusieurs formes et ceci selon la durée du séjour des sujets, les objectifs recherchés et les possibilités qu'offre le lieu de fixation. Ce qui permet de dire qu'en général, si l'on veut différencier les migrations, on ne peut faire abstraction de la notion temporelle.

Quant à D.S. Barro *et al.*, (*op. cit.*) ils évaluent les effets de la mondialisation sur les modes de vie des populations rurales. En effet, ils estiment que les Etats, les sociétés, les cultures, les économies sont de plus en plus intégrés et interdépendants. Ces changements touchant la sphère planétaire ont eu des répercussions dans plusieurs domaines, comme sur les structures sociales par la reconfiguration des ménages ruraux et les structures agricoles ou les dynamiques du monde rural dans plusieurs pays en voie de développement. Entre autres facteurs incitateurs, les distensions induites par la croissance démographique, la saturation du marché du travail et la sclérose de l'agriculture.

Cependant les flux migratoires interafricains sont plus difficiles à saisir du fait du nombre de pays et les dynamiques d'échanges entre ces pays. Le besoin de main-d'œuvre en vue de l'exploitation des ressources minières ou agricoles des colonies a engendré des migrations forcées. Au courant de la seconde moitié du XXe siècle, on assiste à une augmentation croissante de la population active. Cette situation coïncide avec l'affaiblissement des économies qui n'offrent plus assez d'emplois à ces nouvelles générations. La migration finit

donc par s'imposer comme une alternative de sortie des difficultés de survie pour ces populations.

Ainsi, du fait de l'insuffisance des législations nationales concernant les migrations internationales, mais aussi de la faiblesse de son applicabilité, aujourd'hui, beaucoup de ces flux se font dans l'illégalité avec comme conséquences sur le plan environnemental la dégradation des sols, des ressources d'eau et des forêts et sur le plan social l'exploitation des émigrés par les autochtones.

Ces aspects ne constituent pas les seules conséquences des migrations car des chercheurs ont mis en relief d'autres effets négatifs des migrations internationales par exemple la propagation des maladies contagieuses comme le SIDA qui se propage suivant les mouvements des individus sur le continent ainsi que les circuits migratoires. Cette diffusion du virus est également facilitée par les mouvements des femmes et d'enfants particulièrement vulnérables aux abus sexuels et viols et par conséquent aux maladies sexuellement transmissibles. L'Afrique de l'Ouest constitue dans ce cas de figure un exemple illustratif d'autant plus que l'on estime que dans cette partie de l'Afrique la migration circulaire a un impact réel sur la propagation du virus. Il en est de même dans d'autres pays du continent comme l'Afrique du Sud qui devient aujourd'hui pays récepteur de migrations à grande échelle. Ce constat est visible presque dans la totalité du continent africain et il ne concerne pas seulement les migrants travailleurs.

Les migrations en Afrique sont donc une forme de lutte pour la survie, mais elles créent aussi d'énormes problèmes sur le plan social, sanitaire, économique et environnemental (N. Diop, 2003-2004).

La pertinence des travaux de ces auteurs s'aperçoit à travers l'analyse qu'ils font de la faiblesse des politiques à l'endroit des migrants, qui dans la majorité des cas ne sont pas appliquées et les conséquences réelles des mobilités des personnes tant sur les lieux de départ que d'arrivée. Nous pouvons reprocher à ces chercheurs d'avoir passé sous silence les causes culturelles mais aussi les problèmes liés à l'insertion professionnelle et à l'intégration dans le pays d'accueil.

Analysant les enjeux et défis de la migration internationale, A.S. Fall (2003) procède à une étude des déterminants de la migration. Il relève que les politiques de réduction des effectifs de la fonction publique, de déflation, ont accentué le chômage. Conséquences : la pauvreté et la naissance des conflits politiques constituent les principaux facteurs de la migration. Ce

phénomène a été accentué aussi par la différence de revenus entre les travailleurs migrants et les travailleurs restés au pays. D'autres facteurs stimulant la migration entrent aussi en jeu. Il s'agit de la proximité géographique, des circulations des populations de part et d'autre de la frontière, des conflits politiques et du facteur écologique.

Se rapprochant de la pensée de ce dernier, C.O. Ba et A.I. Ndiaye (2008) vont inclure dans leurs analyses la question de l'inadaptation du système éducatif (ou plus encore de la formation scolaire) comme étant parmi les causes qui poussent les jeunes à partir. En effet, l'inadéquation en matière de formation scolaire par rapport aux besoins du marché du travail conduit les jeunes à un plus grand échec scolaire, ce qui les amène à s'orienter vers le monde du travail. En outre, l'accentuation du sous-emploi qui s'accompagne de l'accroissement de la pauvreté, la précarité des emplois et la faible rémunération du travail sont parmi d'autres les éléments qui accentuent l'émigration des populations vers d'autres villes. Les dimensions géographiques et environnementales ont été aussi utilisées comme facteur de la migration. Ils expliquent que la faiblesse de la pluviométrie a entraîné la sécheresse et donc la crise du système agricole et par conséquent entrave les possibilités d'épanouissement des jeunes. Tout ceci laisse voir dans une certaine mesure une absence voire une inexistence de politique éducative adaptée aux besoins du marché de l'emploi des zones de départ.

Dans une perspective similaire, F. Sow (1980) justifie la migration des populations rurales du Sénégal comme un moyen de lutter contre la pauvreté. À cet effet, elle souligne que la sécheresse dans les lieux considérés a conduit à une explosion des flux migratoires sur une vaste échelle et par conséquent on assiste à un développement croissant des bidonvilles. Cependant F. Sow dans son analyse n'a pas souligné les causes politiques, sociales et culturelles ainsi que l'impact de ces départs dans les zones d'origine et les possibilités d'insertion de ces acteurs en milieu d'accueil. Autrement dit, il nous semble opportun de mesurer le degré ou les chances que ces migrants ont pour trouver du travail et les méthodes auxquelles ils font recours pour sortir de la situation de pauvreté.

L'analyse générale de ces différents écrits sur la migration nous a permis de comprendre la perception de chaque auteur de ce phénomène. Cette analyse nous amène à dire que la question de la migration est d'une grande complexité et d'une dimension multiple avec une variété de facteurs et une pluralité d'échelles d'analyse. Elle nous permet aussi d'appréhender les causes et les effets de ces dynamiques tant sur les lieux de départ que sur les zones

d'arrivée. Le phénomène de la migration est complexe et diversifié et nécessite une approche multidimensionnelle.

Parallèlement, d'autres auteurs se sont intéressés à l'étude des migrations plus particulièrement les migrations féminines. Notons que ces dernières ont toujours été en mobilité. Mais, cette question était longtemps sous l'ombre des sciences, et jusque-là, la migration était considérée comme une affaire d'hommes, car selon les normes traditionnelles de la division du travail, les hommes sont les principaux acteurs de l'activité économique. Cette idéologie a participé pendant longtemps à rendre la question de la migration des femmes invisible. Divers facteurs expliquent cette marginalisation des femmes dans la migration : se sont les restrictions au droit de travailler, de se déplacer et de prendre part à certaines activités pour des raisons sociales ou religieuses (H. Reeves et al, 2005).

Mais depuis quelques années, on assiste à la « féminisation de la migration » : les femmes sont devenues des actrices de la migration nationale et internationale. Dès lors, des chercheurs adoptent une approche multidisciplinaire en insistant sur le fait que la migration en tant que telle est un phénomène « genré ». C'est ainsi que le numéro spécial de l'*International Migration Review* (1984) rappelle que la migration est également féminine. En faisant référence à l'ouvrage de M. Piore (1979), M. Morokvasic (1984) soutient que les femmes sont aussi des « oiseaux de passage ». L'apport de cet auteur porte surtout sur la variété des destins des femmes migrantes à travers le monde en illustrant les nombreux cas d'exploitation de cette main-d'œuvre.

Notons que des études récentes montrent la complexité de la relation entre migration et statut de la femme. C'est ce qui fera dire à Boyd *et al.*, (2003) que les caractéristiques socioculturelles qui définissent les relations de genre dans la société d'origine ont une incidence non seulement sur la capacité des femmes à mobiliser des ressources nécessaires pour migrer, mais aussi sur l'occasion qu'elles ont de partir. Ils considèrent le genre comme une construction sociale qui réfère au patriarcat comme un système hiérarchique de pouvoir, de domination et de contrôle et qui donne aux hommes un accès préférentiel aux ressources économiques et sociales.

À ce titre, des auteurs comme H. Mimche *et al.*, (2010-2011) estiment que les mouvements migratoires africains ont connu de nombreuses mutations en ce sens qu'on assiste à une féminisation des flux migratoires occasionnés par une forte mobilité des femmes.

Historiquement, la période coloniale a été symbolisée par des déplacements de travail forcé qui plus tard va donner naissance à un type de migration en solitaire due à la modernisation et à la paupérisation des sociétés africaines. Ainsi, avec les changements du statut des femmes, la figure de la femme migrante se développe et connaît une évolution considérable. Elles représentent la moitié de la population migrante dans le monde, à la recherche de nouvelles opportunités. Les années 1960 sont marquées par une augmentation des dynamiques migratoires des femmes soit 47 % en 1990 et 49 % en 2000 (Nations Unies, 2002). Avec cet accroissement et la diversification des formes qu'elle prend, la migration féminine est devenue un enjeu capital tant dans les pays de départ que dans les pays d'arrivée.

Les femmes migrantes vont lutter pour connaître des conditions de vie meilleures. C'est ainsi que l'on va passer d'un modèle de « migration féminine passive » basée sur le regroupement familial par exemple la migration matrimoniale à celui de la migration individuelle (migration de travail, exode rural, migration commerciale). Néanmoins, la majeure partie des flux féminins étaient rattachés aux migrations matrimoniales. Dans une étude sur les migrations bafouées dans la région sud-ouest (Soubré), R. Balac (*op. cit.*) montre que les migrations de proximité sont pour l'essentiel des migrations féminines associées au « marché matrimonial », en d'autres termes, les migrations matrimoniales qui s'effectuent de village en village caractérisent le continent africain d'où l'appellation du concept de virilocalité.

Dans le contexte traditionnel, les sociétés africaines étaient régies par une division du travail par sexe, par classe d'âge et parfois fois par ethnie. Ces déterminants constituent des modèles explicatifs des dynamiques migratoires qui ont contribué à une sexualisation de la mobilité (C. Meillassoux, 1975). Selon ces auteurs, la période coloniale constitue un tournant décisif dans l'étude des approches migratoires des femmes. Les migrations volontaires dont les principales destinations sont les villes vont petit à petit se féminiser suite au développement de petites activités comme la restauration, la commercialisation des produits alimentaires, les tâches domestiques, etc. En outre, la monétarisation des échanges, l'introduction des cultures de rentes, l'augmentation du taux de scolarisation des filles, la montée du travail féminin, l'urbanisation, etc., ont pour conséquence le développement et la complexification des configurations migratoires à l'intérieur desquelles les femmes occupent une place de plus en plus grandissante comme cela se note au Cameroun et dans d'autres sociétés africaines contemporaines (Mimché *et al.*, *op. cit.*).

Toutefois il faut noter que dans leurs analyses des différents éléments qui ont enclenché les migrations féminines, les auteurs ont omis les facteurs politiques et environnementaux des zones de départ.

A cet effet, Dupisre et E. Isnard (2007) soutiennent que les raisons de migrer des femmes sont bien souvent pour fuir la domination masculine, la souffrance, les guerres, les conflits, et parfois le mariage forcé, etc. ou pour trouver un bien-être financier et/ou matériel. Ils expliquent en termes plus claires que la décision de migrer des femmes réside dans la situation et la place qu'elles occupent dans la zone d'origine. N'étant pas les seuls à expliquer le mobile du départ des femmes sous cet angle, un auteur comme D. Brazzale (2011) justifie le départ des femmes du Moyen-Orient et du Maghreb par une instabilité politique, la misère et le poids des traditions. Pour affiner cette analyse de Brazzale concernant le poids de la tradition sur la femme, N. Borgeaud *et al.* (*op. cit.*) évoquent à leur tour la notion d'économie patriarcale. Ces derniers ont fait état de l'évolution de la migration féminine dans les « Suds » tout en mettant en lumière les trajectoires des femmes.

Pour mieux expliquer cette tendance de la migration féminine, plusieurs facteurs sont cités comme étant des éléments favorisant la migration. On distingue ainsi :

Dans un premier temps les facteurs structurels macro-économiques, caractérisés par les conséquences des PAS³ des années 1970, les politiques d'emplois des pays concernés, les effets de la mondialisation de l'économie sur la pauvreté et le chômage qui amènent hommes et femmes à s'orienter vers la voie de la migration dans l'espoir de trouver des meilleures conditions de vie et de travail. Ces éléments s'inscrivent dans une perspective de genre, question centrale dans l'analyse des trajectoires migratoires des femmes. Ce qui amène A. M. Dussault et A. Piroux (2004) à soutenir que les conditions, les expériences et les conséquences de la migration sont fortement influencées par le genre. Celles-ci agissent à leur tour sur les relations et les questions de genre (...) qui structurent le marché du travail national et international, établissent une division du marché du travail et dictent l'économie familiale et locale des pays d'émigration. La discrimination sexuelle dont elles sont victimes touche principalement le travail domestique dans la mesure où la majorité des migrantes non qualifiées occupent des emplois précaires, peu ou non protégées par les législations du travail, parfois stigmatisées, voire criminalisées.

³ Politiques d'Ajustement Structurel

Dans un second temps, les facteurs sociaux et économiques patriarcaux sous-tendus par les pratiques culturelles et religieuses, des formes de violence « légitimées », une forte pression sociale et familiale sont autant de facteurs qui poussent les femmes à partir.

Abordant dans la même perspective que ces auteurs, le rapport du colloque international sur le genre et politiques néolibérales (2007) développe la question de la migration des Africaines dans tous ses contextes. L'émigration des femmes africaines à la recherche d'un emploi s'avère difficile avec des conditions des plus en plus précaires qui s'expliquent par le fait qu'elles sont confrontées à de nombreux problèmes. D'une part, celles-ci sont victimes de discrimination, de racisme, etc. Le mépris à l'endroit des femmes migrantes s'exprime par la discrimination raciale dont elles sont victimes et par les agressions sexuelles et verbales qu'elles subissent. D'autre part, la marginalisation et l'exclusion des femmes les exposent à des abus ou violences du fait de leur statut de vulnérabilité. Ces migrantes qui ne demandent qu'à vendre leur force de travail sont les premières victimes de la mondialisation de l'économie qui s'est développée au détriment des droits des travailleurs et surtout des travailleuses, souligne un rapport de la Conférence internationale des syndicats libres (1949). Elles sont en général les premières « déflatées » c'est-à-dire qu'elles sont les premières à subir les compressions de personnelles.

En développant la notion de politique, M.M. Thiam et B. Ndiaye (1995) formulent que la mise en œuvre des politiques dites d'ajustement structurel a sévi en Afrique dans les années 80 a fortement influencé les mouvements des populations. Par ailleurs l'avènement des groupements en milieu rural et périurbain a d'une manière ou d'une autre fortement mis en corrélation le rôle et le dynamisme des femmes.

L'on sait que les migrations féminines africaines plus particulièrement sénégalaises ont toujours été abordées par certains auteurs sous l'angle du regroupement familial et rarement sous l'angle de la rationalité des femmes ou de leur désir de migrer selon leur choix. Ces problématiques sont liées selon F. B. Dial et B. Ndione (*op. cit.*) à leurs identités culturelles qui ont fait l'objet d'étude jusque dans les années 1980. Étude qui se donne comme tâche de démontrer les difficultés qu'ont les femmes à s'adapter à la société d'installation, au poids de la tradition mais également à un cadre immuable, statique, enfin à une migration passive et d'accompagnement. C'est à peine si l'on prend conscience de l'importance en nombre (49 % en 2010) et des effets socio-économiques de la migration féminine (Nations Unies, 2010). Ces auteurs affirment que la migration féminine est de plus en plus abordée sous l'angle de la

réussite socio-économique, de l'individualisation et des redéfinitions des relations ou rapports d'égalité ou d'équité entre les hommes et les femmes.

En faisant le point sur les écrits portant sur la migration des femmes, il apparaît que nous ne sommes pas la première à nous y intéresser. Le passage en revue nous montre que la migration est perçue comme l'une des opportunités d'ouvrir de véritables espaces à l'autonomisation des femmes dans les rapports de genre et de société, qu'il s'agit du choix du lieu de vie, du mode de vie ou des relations affectives, en somme de la liberté de se sentir femme tout simplement. Autrement dit, vivre dans un espace où elles pourront se sentir comme femme à part entière, et où elles pourront réaliser leur rêve. Ce qui permet de dire que la migration est fortement chargée d'espoir : espoir d'accomplissement personnel, par la réussite et la promotion sociale.

Mais, notons qu'il existe très peu de travaux qui accentuent leurs réflexions sur les mobilités internes des femmes, phénomène très présent dans la plupart des sociétés. Également, il est apparu à travers nos lectures que beaucoup d'auteurs n'ont pas pris en compte dans leurs réflexions les statuts des femmes et les stratégies auxquelles les migrantes font recours pour faire face aux situations difficiles qu'elles rencontrent. De ce fait la prise en compte de ces éléments dans cette étude nous paraît intéressante, cela nous permet d'explorer la migration des femmes en situation de vulnérabilité dans la zone d'accueil et par là d'analyser les stratégies qu'elles développent pour échapper aux difficultés. C'est dans cette perspective que va s'inscrire notre problématique.

II. PROBLEMATIQUE

Au lendemain des indépendances des années 1960 de la plupart des pays africains et face aux conséquences des sécheresses des années 1970 et enfin des politiques de réformes économiques des années 1980, les mouvements migratoires ont pris de nouvelles configurations tant dans leurs formes que dans leurs destinations. On assiste dès lors à une « féminisation de la migration », montrant ainsi que les femmes sont aussi des actrices de la migration bien que ce mouvement soit resté silencieux pendant des années. Du fait du statut et du rôle de femme de ménage assignés à ces dernières, la migration des femmes a été toujours perçue ou analysée sous l'angle du regroupement familial. Historiquement, l'objectif principal des migrations des femmes était la constitution d'un trousseau de mariage. Leur déplacement

se justifiait par le lien du mariage, et donc le sort des femmes était lié à celui de leurs conjoints.

Mais aujourd'hui, l'analyse des flux migratoires laisse voir une présence de plus en plus importante de femmes au cœur du phénomène migratoire, remettant ainsi en cause les analyses réductrices et mécanistes selon lesquelles les femmes sénégalaises migrent dans le cadre du regroupement familial comme le rappellent S.M. Tall et A. Tandian (2010). Cette féminisation accrue des départs de nombreuses femmes se justifie par le renforcement de l'autonomie de celles-ci avec un accès au pouvoir économique, par les mutations sociales observées dans la zone de départ et d'accueil, ainsi que par l'influence des politiques publiques en faveur de la promotion des femmes. Autrement dit, ces dynamiques ont été favorisées par les transformations économiques, familiales et culturelles.

À la différence de la migration masculine, la migration féminine sénégalaise se particularise par des déplacements de femmes des campagnes vers la ville et l'inverse est aussi valable dans certains cas. Il convient de rappeler que la présence des femmes dans les circuits migratoires s'est davantage confirmée avec l'envoi des travailleuses agricoles sénégalaises en Espagne pour la cueillette de fraises. Cette évolution des migrations sénégalaises s'est faite en plusieurs phases. Les migrations sénégalaises sont pour la plupart du temps internes et saisonnières comme c'est le cas de la migration des femmes diolas et sérères. Partant de l'intérieur, les flux migratoires s'effectuent des zones arides vers les zones arrosées qui présentaient un potentiel agricole et où la culture de l'arachide était très développée ou simplement vers les zones qui présentent des perspectives économiques meilleures.

Progressivement, cette migration saisonnière est remplacée par une autre forme qui se passe pendant la saison sèche, appelée exode rural. Celle-ci amène les populations à se déplacer des campagnes vers les grandes villes du pays particulièrement Dakar mais aussi vers les zones à forte attraction touristiques comme le village de Cap-Skiring.

Avec son développement et les potentialités qu'elle offre, la zone de Cap-Skiring constitue une zone convoitée. Son statut touristique fait qu'il attire hommes et de femmes venus de différentes localités. Suivant les activités du milieu, la migration des femmes obéit au calendrier annuel de cette zone, ce qui fait que les migrantes s'activent pendant la saison sèche allant d'octobre à mai coïncidant avec l'ouverture de la saison touristique. Durant cette période, les déplacements deviennent plus nombreux et complexes. Ces dynamiques migratoires internes sont dues en grande partie à la recherche de nouvelles opportunités.

Cependant l'absence de politiques de protection, la faiblesse du niveau de qualification et le chômage font que les migrantes n'ont d'autre choix que de se diriger vers les activités illégales et informelles. Ainsi la plupart d'entre elles sont commerçantes, femmes de ménage, prostituées, restauratrices etc. Au Sénégal les migrations internes impliquaient plus les femmes du fait de leur statut de genre et du rôle qu'elles jouent dans la société. Ces femmes ne se déplaçaient pas sur les longues distances. Ces déplacements étaient essentiellement liés aux difficultés socioéconomiques mais aussi parfois à la baisse de la pluviométrie ou à l'insécurité.

Cap-Skiring, village qui se trouve dans le département d'Oussouye avec ses hôtels, campements, auberges et résidences constitue depuis quelques années la destination privilégiée de beaucoup de femmes. Celles-ci quittent leur village ou région pendant la saison sèche pour se rendre au Cap-Skiring. Une fois la saison touristique terminée, un mouvement inverse est observé au début de la saison des pluies en direction des zones d'origines afin de se livrer à d'autres activités comme les travaux champêtres ou rizicoles ou bien d'aller vers d'autres sites touristiques comme Mbour et Sabadola.

Au niveau national, la faiblesse du niveau de vie des ménages (en moyenne 08 individus en milieu rural et 10 individus en milieu urbain) (ANSD 2013)⁴, la dégradation des conditions d'existence, l'absence de mobilité sociale, l'échec des politiques agricoles marquées par la fin des subventions de l'État et la crise arachidière ont contribué d'une manière ou d'une autre à l'intensification des migrations internes parmi lesquelles on y retrouve les femmes. On assiste ainsi à un déplacement de femmes à la recherche d'un emploi pour les unes dans le but d'améliorer leurs conditions d'existence et celles de leurs proches et pour les autres de bénéficier des opportunités que présente la zone d'accueil dans le domaine de la restauration, du loisir, de la domesticité, du commerce, etc. Ces aspects poussent les femmes à exercer des activités génératrices de revenus. La migration apparaît pour ces actrices comme la seule alternative pouvant les aider à réaliser leur rêve. Les migrantes se livrent à toute activité génératrice de revenus et elles se soucient peu du danger qu'elles courent en se lançant dans certains types d'activités qui présentent des risques comme le travail de sexe. Toutefois, la division sexuée du travail basée sur les rôles sociaux confine les femmes migrantes dans des secteurs socialement dévalorisés, peu qualifiés et qui sont le prolongement des activités de la sphère domestique.

⁴ Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie.

Cette forme d'inégalité sociale et l'illégalisation de leur statut de migrante dont elles sont victimes ne leur laissent que très peu d'issues. Celles-ci les forcent à s'orienter dans des secteurs sexués, ethnicisés. Autrement dit vers le travail non protégé, la prostitution, la domesticité non déclarée, le commerce informel, technicienne de surface dans les hôtels, la coiffure, la couture, etc. en vue de satisfaire leur désir matériel et financier. Du fait de la non-reconnaissance des ces secteurs, elles sont alors exposées dans le travail à une grande exploitation en matière d'horaires de travail, de salaires, de flexibilité et ne bénéficient souvent pas de couverture sociale. Tout ceci révèle la problématique de la vulnérabilité des femmes en milieu d'accueil. Les travaux de l'OIT (2003) sur la migration mettent mieux en relief la vulnérabilité des femmes par l'analyse de leur vécu et des conditions de vie dans les zones de destination. Très nombreuses dans le milieu d'accueil, elles sont souvent obligées d'occuper des emplois précaires, ce qui les expose à toutes sortes d'abus : exploitation, conditions de travail précaire et de plus en plus au commerce du sexe.

Notons toutefois que la migration ne présente pas que des inconvénients. En effet pour certaines femmes elle ouvre de nouvelles opportunités dans la mesure où elle peut apporter plus d'égalité, un soulagement à l'oppression et à la discrimination. Elle peut aussi améliorer le mode de vie des femmes.

Afin d'acquérir leur autonomisation, les migrantes sont obligées de faire face à deux situations : fuir ou rester en luttant. Et c'est justement là que réside le sort de leur migration qui prend dans la plupart des cas la forme de pénibles épreuves en ce sens que les émigrées passent la majeure partie de leurs efforts quotidiens à rechercher des ressources.

Par ailleurs, avec l'autonomisation des mouvements, la multiplication des formes de déplacement et l'ampleur qu'elle a prise, la féminisation des flux migratoires évolue considérablement avec les changements en termes de statut, de profils et de qualification professionnelle. Mais encore, face aux difficultés socioéconomiques, la recherche de meilleures conditions de vie n'épargne aucune catégorie sociale (analphabètes, intellectuels, hommes, femmes, jeunes, etc.). Cette situation laisse penser que la migration est au quotidien des populations et mobilise toutes les composantes de la société.

À travers l'autobiographie des femmes migrantes présentes au Cap Skirring, nous observons une disparité de catégories dans la zone notamment des célibataires, des divorcées avec ou sans enfants qui assument la charge de leurs enfants ainsi que celle de leur famille, des veuves, et autres. Les emplois recherchés par ces migrantes peuvent être temporaires,

permanents ou saisonniers selon ce que leur offre le milieu d'accueil. Cependant à cause de leur statut de femmes migrantes seules et des emplois occupés, elles sont exposées à une plus grande vulnérabilité. Ces femmes portent en elles, le plus souvent, la précarité des conditions de vie dans le milieu d'accueil. A cet effet, le journal le Quotidien (2014) souligne que la femme migrante est plus que jamais vulnérable, parce qu'exposée à la violence sexuelle et à la non –protection de ses droits.

Sur le plan sanitaire, il faut noter que la migration a des effets négatifs. Les dynamiques intra-régionales, inter-rurales ou urbaines et intercontinentales favorisent la propagation des maladies contagieuses. Ainsi, avec la mobilité d'individus venus d'horizons divers, les femmes n'échappent pas aux maladies telles que le SIDA qui se répand à un rythme accéléré suivant les mouvements des personnes et les circuits migratoires.

On s'aperçoit alors que les dispositifs destinés à rendre les femmes migrantes de plus en plus vulnérables sont innombrables, la question du genre n'étant pas suffisamment prise en charge par les législateurs, ni par les acteurs qui font l'application du droit. En d'autres termes, aucune protection spécifique des femmes migrantes en situation de vulnérabilité n'est prévue dans beaucoup de pays notamment au Sénégal. La législation du travail ne distingue pas la condition de femme migrante de celle de la femme de manière générale. Ces situations dans lesquelles vivent ces migrantes les poussent à développer des stratégies pour échapper aux conditions auxquelles elles font face.

Cependant, l'élaboration de stratégies propres à ces femmes qui entreprennent seules de se lancer dans le processus migratoire est soit individuelle soit collective. Elles mettent en place des stratégies de réponses à des situations de crise, développent des attitudes pour participer à la vie professionnelle, adhérer à des groupes ou réseaux, former une famille mixte, acquérir de nouvelles habitudes, etc.

En vue d'améliorer leur situation économique et sociale, quatre stratégies sont souvent utilisées par les femmes en milieu d'accueil. D'abord celles qui ont des enfants renvoient ces derniers chez leurs grands-parents ou autres proches. Ensuite ces femmes font recours aussi aux réseaux sociaux (amis, parents, amants, etc.). Il y a aussi la stratégie de mariage pour les célibataires afin d'obtenir le soutien économique du compagnon dont l'objectif est tout autre que la construction d'un foyer. Il y a enfin une autre stratégie souvent développée par les femmes et qui a été énoncée par un auteur comme A. Kouni (1993). Celle-ci consiste en effet

à séduire les hommes bien placés ou possédant un statut économique supérieur pour devenir leur compagne et parfois même leur faire endosser ou reconnaître la paternité de leurs enfants.

Ces mariages semblent être des éléments récurrents dans l'expérience de beaucoup de migrantes. En dehors de ces mariages, le concubinage est devenu aussi un fait récurrent chez les femmes. Leur trait commun est de ne pas avoir comme but principal la création d'un foyer. Elles peuvent être classifiées en deux groupes. Le premier concerne les unions contractées en vue de permettre ou de faciliter à la femme migrante une intégration et un vécu semblable à celui des habitants ou même de leurs amies. Le second groupe comprend les mariages de complaisance qui permet de contourner les obstacles dans la zone d'accueil.

Ainsi les femmes migrantes évoluent dans des conditions précaires. La méconnaissance de leurs droits de citoyens ainsi que la valeur du travail est un aspect qui fait défaut et échappe à la conscience des actrices de la migration. Cependant, elles développent des stratégies personnelles qui leur attribuent un véritable rôle d'actrice dans la migration tant dans le domaine économique, social que culturel.

Pour mieux cerner notre problématique, nous nous sommes posé un certain nombre de questions. Quelles sont les catégories de femmes que l'on retrouve dans la zone étudiée? D'où viennent-elles ? Quelles sont les raisons qui les poussent à quitter leur zone ? Dans quels types de migration sont-elles inscrites ? Quelles sont les activités qu'elles exercent dans la zone de Cap Skiring ? Quelles sont les stratégies développées par celles-ci ?

Telles sont les interrogations qui nous ont permis d'élaborer notre problématique qui pour rappel s'attache à découvrir les conditions socioéconomiques qui font venir les femmes au Cap-Skiring et le contexte de vulnérabilité de celles-ci.

La réponse à ces différentes questions exige la fixation d'objectifs de recherche.

III. LES OBJECTIFS DE RECHERCHE

Les objectifs de cette recherche sont composés d'un objectif général et d'objectifs spécifiques

✓ Objectif général

Il vise à étudier les conditions de vie économiques et sociales des femmes au Cap-Skiring ainsi que le contexte de vulnérabilité.

✓ **Objectifs spécifiques**

En plus de l'objectif général nous avons des objectifs spécifiques dans lesquels nous cherchons à :

- Identifier les différentes catégories de femmes et les types d'activités qu'elles exercent ;
- Déterminer les formes et raisons de leur migration ;
- Analyser le contexte de vulnérabilité des femmes migrantes au Cap-Skirting.
- Analyser les stratégies migratoires déployées par les femmes migrantes.

IV. HYPOTHESES DE RECHERCHE

Afin de répondre provisoirement aux questions posées précédemment et atteindre nos objectifs, il faut une formulation d'hypothèses. De ce point de vue, G. Mace (1997) affirme que dans le processus de la recherche la formulation d'hypothèses constitue une étape décisive.

✓ **Hypothèse générale**

Evoluant dans des conditions sociales et économiques fragiles, les migrantes sont exposées à une vulnérabilité qui dans une certaine mesure est un facteur qui les pousse vers un mariage de raison avec le « blanc » ou mariage « mixte » ou à se livrer vers un travail de sexe.

✓ **Hypothèses spécifiques**

- ❖ Les migrantes présentes dans la zone étudiée sont composées en grande partie de célibataires, de divorcées, et de veuves instruites ou non instruites. La majorité d'entre elles est concentrée dans les activités telles que le commerce, la domesticité, la restauration, la prostitution.
- ❖ L'émigration des femmes au Cap Skirting est de type saisonnier et temporaire et celle-ci est orientée vers la recherche du profit, de meilleures conditions de vie, mais aussi l'acquisition d'une autonomie en soi.
- ❖ La présence des activités économiques induites occasionne les facteurs de vulnérabilité chez les femmes migrantes.
- ❖ L'accumulation d'activités ou l'établissement d'une relation amoureuse avec un Blanc sont des stratégies mises en œuvre par les femmes pour assurer leur survie.

V. PERTINENCE DU CHOIX DU SUJET

La réussite d'une quelconque étude dépend de la motivation du chercheur. Dans le cadre de cette étude, le choix porté à cette thématique de la migration en général et plus particulièrement celle féminine n'est pas fortuit. En effet, un certain nombre d'éléments ont attiré notre attention de même que pour le choix du cadre de l'étude.

La question de la migration féminine attire de nos jours de plus en plus l'attention des décideurs politiques, des gouvernements, des organisations des droits de l'homme et des chercheurs. Elle est considérée comme l'un des phénomènes majeurs qui affecte profondément la structure démographique de l'Afrique, son économie de même que les modes de vie de ses populations. Mais, nombreux sont les chercheurs qui focalisent leur attention sur les migrations internationales et notamment sur les politiques mises en place par les pays européens pour le contrôle des flux. Et en ce qui concerne les études sur les femmes, leurs déplacements étaient toujours ramenés à la migration des hommes dont l'objectif principal était la constitution d'un trousseau de mariage. Cette idéologie a pendant longtemps participé à rendre le phénomène invisible. De même, il existe un véritable déficit sur les migrations internes et sur les stratégies mises en place par les actrices de la migration. Or, on voit de plus en plus de femmes qui se déplacent de façon indépendante vers des zones qui regorgent des potentialités.

Cependant, l'intérêt que nous portons à cette étude vient du fait que les femmes sont généralement perçues comme de simples accompagnatrices et non comme de vraies actrices de la migration qui se déplacent de façon autonome, capables de développer des stratégies pour améliorer leurs conditions de vie et de travail. En outre, le choix porté sur ce terrain d'étude réside au fait que d'importants mouvements sont opérés au Cap-Skiring, qui pourtant ne constitue pas une ville. Hormis ce cadre particulier des femmes, les données sur la migration dans les pays africains sont très insuffisantes, car aujourd'hui encore, il existe certains États qui se désintéressent de cette population effectuant des mouvements internes, d'où l'on assiste à une sous-estimation de l'ampleur du phénomène.

Ainsi, nous espérons que notre étude permettra de saisir la migration interne des femmes et par là contribuera à apporter un plus dans le champ de la recherche scientifique.

VI. DEFINITION DES CONCEPTS CLES

Dans le cadre d'un travail scientifique, les concepts clés doivent être définis afin que l'on sache de quoi il est question. Pour une confirmation ou infirmation de nos hypothèses de recherche, il est nécessaire de faire un travail d'opérationnalisation des concepts clés qui ne sont pour le moment que des références empiriques. Afin de les rendre opérationnels, il est opportun de les définir, d'aller à la recherche des dimensions et indicateurs capables de décrire la réalité que nous proposons d'étudier.

Ainsi, pour obéir à cette règle méthodologique, nous avons choisi de définir les concepts suivants : migration, migration temporaire, migration saisonnière, migration féminine, vulnérabilité et mariage avec un Blanc ou mariage mixte.

Migration

Ce phénomène présent dans toutes les sociétés intéresse beaucoup de chercheurs si bien qu'on en aura une pluralité de définitions parfois semblables parfois divergentes. La difficulté de trouver une définition unanime rend l'objet d'étude plus complexe et difficile à appréhender. Mais nous allons essayer de donner quelques définitions de la notion de migration et à partir de celles-ci, nous essayerons de nous positionner.

Ainsi, dans le dictionnaire de sociologie (1999), le terme migration est originaire du latin « migrare » qui veut dire s'en aller d'un lieu, changer de résidence et renvoie donc selon G. Simon (1995), à un déplacement de la population avec un changement de résidence, d'une unité géographique à une autre. En élargissant l'approche, on peut considérer la migration comme le passage d'un « espace de vie » à un autre. Cette définition présente des limites en ce sens qu'elle exclut le champ de la recherche sociologique par exemple la migration pendulaire quotidienne et le tourisme, autrement dit la dimension temporelle et la nature du déplacement ne sont pas prises en compte. Ces paramètres indispensables dans l'élaboration de la définition de la migration permettent de mieux appréhender l'objet d'étude.

C'est ainsi que le rapport sur les femmes à l'horizon 2015 (1993) soutient que la migration se définit à l'évidence par le déplacement avec une prise en compte des critères tels que la distance, la durée et le but du mouvement.

La distance : fait référence à une migration de longue distance avec le dépassement des frontières, communément appelée migration internationale ou à courte distance qui n'implique pas forcément de traverser la frontière perçue comme migration interne.

La durée : considère au moins un temps de six mois ou une saison. Elle peut aussi être durable ou définitive.

But du mouvement : la nature du déplacement peut être la recherche d'un emploi, le tourisme, le loisir, l'insécurité politique.

Quant à N. Robin (2007), elle propose une définition de la migration en faisant abstraction de ces critères évoqués précédemment. En effet, elle estime que la migration est un processus intégrant tout type de mouvement de personnes, intérieur ou international sans considération de la durée et des motifs. Cette définition aussi globale ne permet pas de distinguer les types de migrations existant dans le domaine de la recherche sur la migration.

A cet effet, il convient de noter que la migration revêt plusieurs formes ou typologies que sont :

- les migrations volontaires relèvent le plus souvent de la dimension individuelle liée aux motifs et peuvent être internes ou internationales (aspect spatial) ;
- les migrations forcées concernent les populations réfugiées et les personnes déplacées internes. Ces types de migrations sont soit définitives soit temporaires, mais rarement circulaires ;
- les migrations temporaires et saisonnières qui concernent ici notre cas seront développées ci-dessous.

Au regard de toutes ces définitions, nous pouvons définir la migration comme étant le déplacement d'individus ou de groupes d'individus entre un lieu d'origine (zone de départ) et un lieu de destination (zone d'accueil), d'un espace de vie à un autre pour une saison, d'une durée plus ou moins longue ou définitive occasionné par des réalités économiques (la recherche d'emploi, de qualification), démographiques (surpeuplement), politiques (instabilité politique, guerres) ou sociales (sous-emploi, problèmes familiaux).

Migration temporaire

Selon Y. Bernard et J.C. Colli (1998), la migration temporaire est le déplacement momentané, d'une durée plus ou moins longue, occasionnée par le travail, le tourisme ou des raisons personnelles, mais qui n'entraînent pas un changement définitif de résidence.

Un auteur comme N. G. Ouaida (*op. cit.*) estime que la migration temporaire est caractérisée par des déplacements de courte durée (inférieur à six mois).

Les migrations temporaires impliquent un changement effectif de résidence bien que passager. Autrement dit, elles impliquent une installation temporaire en un lieu pendant une durée limitée et qui ne se reproduira pas nécessairement. (N. Mondain, *op. cit.*)

A.B. Diop (1964) quant à lui définit la migration temporaire comme un fait qui n'obéit à aucune durée de séjour, ni à aucun rythme. Le temps imparti pour effectuer ce type de migration varie d'un migrant à un autre. Très souvent, des facteurs personnels déterminent la durée du séjour et le rythme du mouvement.

Au regard de ces définitions, nous donnons à la migration temporaire la définition suivante :

Elle peut être définie comme le déplacement de toute personne qui se rend dans un autre pays ou une autre zone autre que celle de sa résidence habituelle pour un séjour limité dans le but d'y exercer temporairement un emploi, un travail ou pour des raisons touristiques et personnelles. La durée dépend des objectifs personnels d'un migrant à un autre et par conséquent n'étant pas facilement repérable.

Migration saisonnière

Elle est généralement l'œuvre des ruraux. Cette forme de migration peut être appréhendée avec plus de précision et est souvent courte (de moins d'un an), ce qui fait qu'elle est facilement repérable dans le temps. Le plus souvent, cette migration est pratiquée par les ruraux qui quittent leur zone d'accueil après les récoltes et y retournent avant les semailles. De manière générale, la migration saisonnière est liée à un calendrier annuel où les déplacements (date de départ et de retour) sont fixés aux mêmes périodes de l'année. On constate donc que le calendrier agricole y joue une part active.

Pour notre cas précis, nous avons noté un type de migration saisonnière : c'est celle qui s'étend de mi-novembre à mi-mai. Elle est pratiquée exclusivement par les femmes et les filles qui n'étudient pas. Cependant, la majorité d'entre elle n'exerce pas les activités

hivernales. Leur inscription à cette forme de migration répond spécifiquement aux réalités du village de Cap-Skiring.

La migration féminine

C'est une forme de migration qui est particulièrement pratiquée par les femmes par opposition à la non-migration c'est-à-dire une femme qui n'a jamais effectué un changement de résidence. Ainsi, en se référant à la notion généralement employée, on parlera d'immigrante par rapport aux femmes qui se sont déplacées vers un espace géographique de destination et d'émigrante pour parler de femmes qui se trouvent dans l'espace géographique d'origine. Il convient de noter qu'une migrante est à la fois émigrante et immigrante.

Pour notre part, nous nous intéressons aux femmes qui se sont déplacées de façon interne sans distinction de la nationalité.

Vulnérabilité

Le concept de vulnérabilité renvoyant à un état évolutif trouve son origine dans le mot latin « vulnus » qui signifie blesser. C'est donc la fragilité c'est-à-dire le caractère de ce qui peut être brisé. P. Godeau (2002) estime qu'une personne vulnérable est un sujet qui peut être atteint facilement, en d'autres termes fragile, sensible. La vulnérabilité ne relève pas de la statique. C'est un état d'équilibre précaire qui risque de se détériorer plus rapidement lorsque le sujet est plus sensible et les éléments improvisateurs plus agressifs. Ces éléments qui résultent des facteurs sociétaux (humains, naturels) sont susceptibles d'affecter l'habilité des personnes et par là d'avoir une main mise sur leur propre santé.

Une autre définition non loin de la précédente affirme qu'il y a un lien étroit entre vulnérabilité et conditions sociales, culturelles et naturelles (désastres). Des personnes sont dites vulnérables lorsqu'elles vivent dans la rue exposées à toutes sortes de risques comme les maladies, les attaques, les vols, les viols, etc. Hormis ce cas, une personne non instruite peut aussi se trouver dans une situation de vulnérabilité, en ce sens qu'elle aura des difficultés à s'insérer dans le marché de l'emploi et, par conséquent, à satisfaire ses besoins. La vulnérabilité sociale quant à elle renvoie à une forme de fragilité matérielle ou morale à laquelle est exposé un individu, une organisation ou une société.⁵

⁵ <http://fr.wikipedia.org/wil/vulnérabilitésociale>

À l'opposé de la définition qu'en donne P. Godeau, L. Lardeux (2014) soutient que la vulnérabilité ne doit pas être perçue comme un état, mais plutôt comme processus que l'on doit appréhender à partir d'une approche longitudinale. Elle désigne une potentialité à être blessé.

Ainsi, la sociologie et le droit ont aussi tenté de définir cette notion.

Dans le champ de la sociologie, l'emploi de ce terme s'est diffusé en 2000 et tend à remplacer celui de l'« exclusion ». Elle signifie des processus de fragilisation : zone de bascule entre l'intégration sociale et l'exclusion ; un milieu à risque (on ne pourrait parler de vulnérabilité devant une situation donnée) ; un état fragile (maladie, handicap, pauvreté, etc.) ; des groupes dont l'autonomie et la dignité sont mises à mal (homosexuels, toxicomanes, séropositifs, immigrants, femmes victimes de violences, les sans domiciles fixes, etc.) (M. Clément et N. Bolduc, 2004) La difficulté sociale occasionne une fragilisation au plan socio sanitaire par exemple l'importance des maladies professionnelles dans les métiers sous-payés et difficiles, une mauvaise nutrition, mal-logement, un accès moindre aux soins ou à des soins de moindre qualité, des prévalences de symptômes dus à des conditions de vie difficiles... et inversement avec la perte de revenus liée à une maladie ou un handicap, changement des liens professionnels et sociaux.

Dans le droit pénal, la vulnérabilité est considérée tant comme une circonstance aggravante alourdissant la peine aux fins de protection de l'intégrité physique, sexuelle des personnes, que comme élément constitutif de l'infraction.

Il apparait donc que le concept de vulnérabilité englobe une multitude de facteurs et ne saurait être appréhendé qu'à partir de la situation dans laquelle vit un individu ou un groupe d'individus. Ainsi, en vue d'une meilleure compréhension de notre sujet, nous allons retenir la définition de F.J.L. Theys (1980) selon qui « *la vulnérabilité renvoie à la probabilité que le bien-être d'un individu se dégrade en raison de caractéristique personnelle d'âge, de santé, de contraintes physiques, mais aussi de caractéristiques sociales, culturelles ou de genre.* »

Mariage avec un Blanc ou mariage mixte.

À l'orée, le concept de mariage mixte désignait des personnes de religions différentes qui se marieraient. Par la suite, il s'est étendu pour désigner des couples de cultures, de races et de nationalités différentes.

Selon la définition qu'en donne C. Delcroix (1989), le mariage avec un Blanc ou mariage mixte apparaît comme une union binationale entre deux individus de classes sociales ou d'ethnies différentes. C'est donc la rencontre de deux imaginaires, de deux histoires, de deux cultures et de deux loyautés différentes.

Dans la perspective de la sociologie et des observateurs, le mariage mixte exprime les différences de cultures, de religions, de couleurs de peau ou d'origines sociales entre un homme et une femme qui passent devant le maire. Cette même définition est affinée par A. Girard (1977) selon qui le mariage mixte peut être considéré comme « toute union conjugale conclue entre personnes appartenant à des religions, à des ethnies ou à des races différentes, si ces différences provoquent une réaction de l'environnement social. »

Comme nous pouvons le constater, ces définitions introduisent l'opposition entre le marqué et le non marqué, selon la manière dont le couple est perçu de l'extérieur. En réalité, le concept de mariage avec un Blanc ou encore mariage mixte fluctuant entre un pôle négatif et un pôle positif est interprété comme un indice d'intégration des migrants dans le pays d'accueil.

Dans une acceptation à petit échelle, nous considérons mariage avec un Blanc ou mixte l'union de deux personnes différentes aussi bien sur le plan religieux, social ou racial qui se mettent ensemble ou ressentent le besoin, l'envie de vivre une histoire.

Schéma 1: Cadre opératoire du concept de vulnérabilité

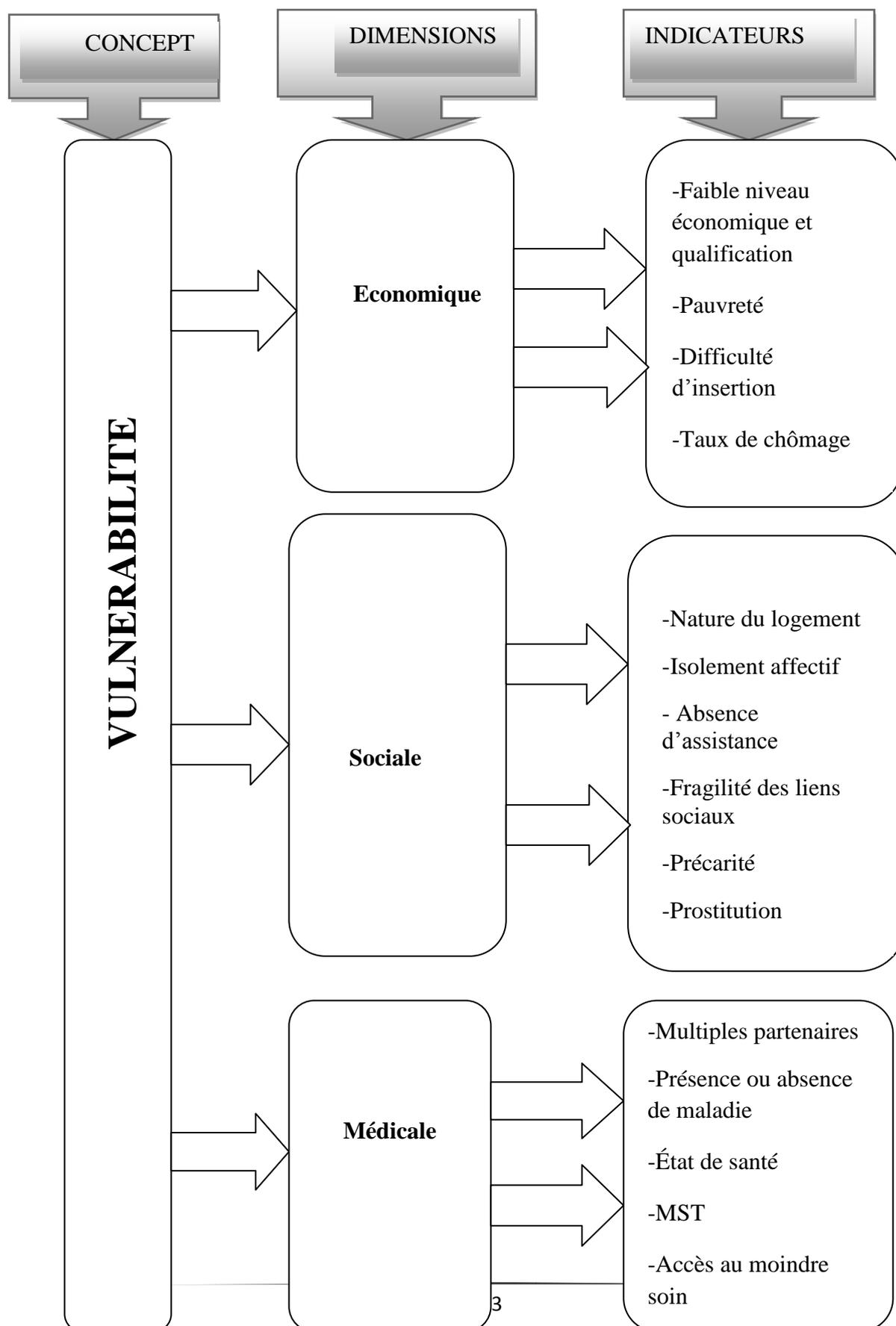
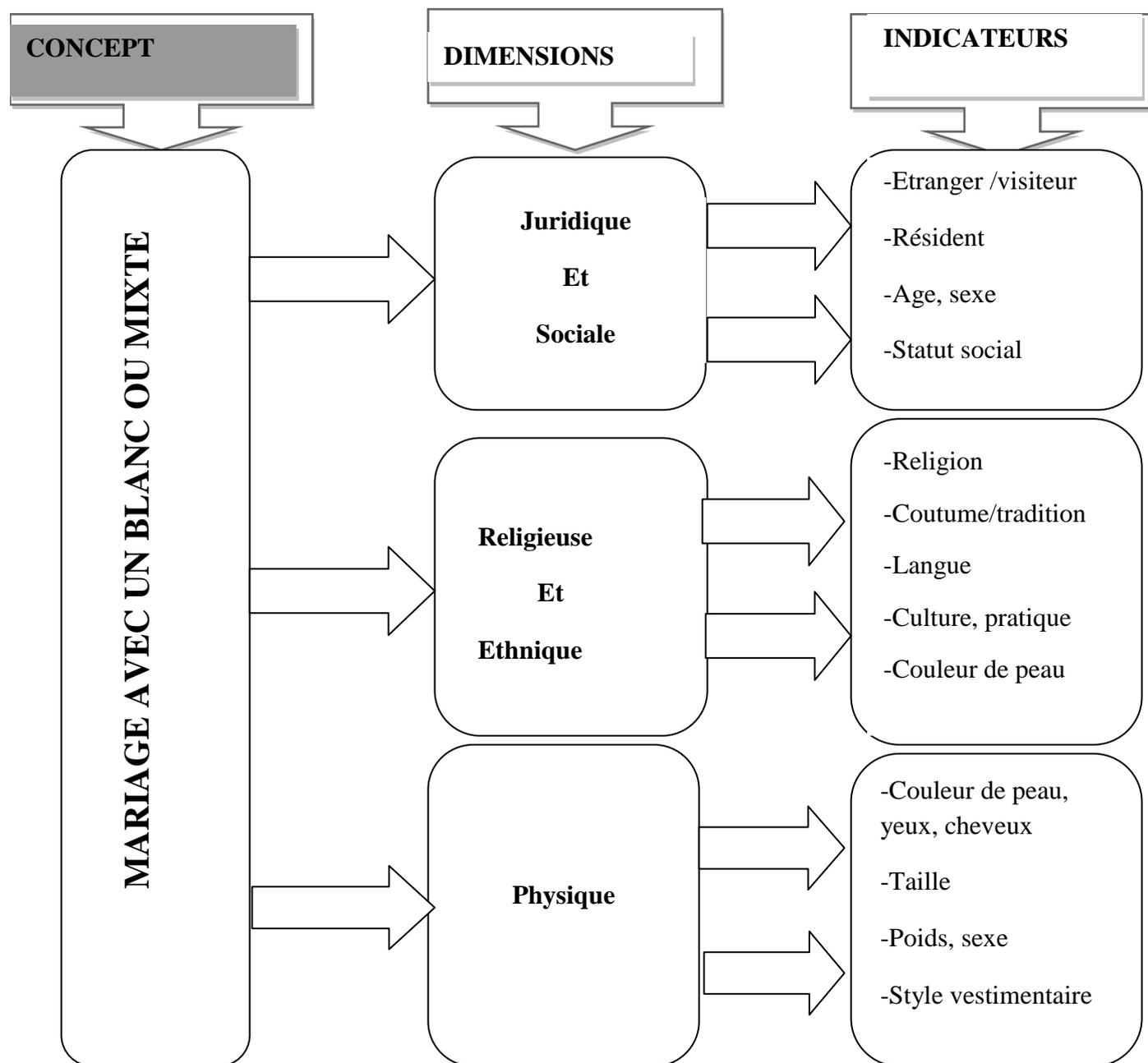


Schéma 2: Cadre opératoire du concept de mariage avec un Blanc ou mixte



VII. MODÈLE D'ANALYSE

Décrire, comprendre et proposer des cadres théoriques acceptables pour ces logiques de mobilité ont placé les différentes disciplines des sciences face à un renouvellement des enjeux théoriques, méthodologiques et épistémologiques qui les structurent sur ces questions, en même temps qu'elles les invitaient à un dialogue transdisciplinaire approfondi. Leurs diversités dans leurs approches, leurs matériaux, et leurs analyses sont la marque du caractère multiple de la migration.

Toutefois, la complexité croissante des ressorts et des logiques de cette forme de mobilité sur le continent fait que beaucoup d'acteurs se sont focalisés sur les théories et les modèles qui existent en matière de migration, mais aussi à construire de nouvelles méthodologies et de nouvelles approches répondant à une meilleure compréhension du phénomène. Bon nombre de modèles théoriques, en particulier les plus anciens se concentrent exclusivement sur la migration de main-d'œuvre, tandis que les plus récents tendent à expliquer pourquoi les mouvements migratoires se poursuivent même lorsqu'une réduction des disparités est observée dans les pays de départ. Consciente de notre limite pour épuiser toutes les théories sociologiques relatives aux migrations, nous avons jugé plus rationnel de procéder à une triangulation des théories capable de nous aider à mieux cerner les contours de notre objet d'étude.

Il s'agit de l'approche inspirée du modèle néoclassique dont les premières tentatives d'explication du phénomène trouvent leurs racines dans la perspective de Ravestein, qui souligne en 1889 que le principal moteur de mobilité des individus résidait dans le désir matériel d'améliorer leur sort d'un point de vue matériel. En effet, cette approche économique néoclassique met l'individu au centre de l'explication du phénomène migratoire. À cet instant, on considère les migrants comme des acteurs rationnels qui cherchent à maximiser le coût notamment du point de vue des salaires en évaluant le revenu qu'ils pourraient avoir s'ils arrivaient à se déplacer. Dans ce cas, la femme migrante procède donc par calcul en examinant les avantages et les inconvénients du voyage. C'est ce qui amène Béchers *et al.*, (1981) à fonder leur argumentation sur la capacité d'optimisation de l'individu. Selon ces auteurs, l'individu est amené à se focaliser sur les processus de prise de décision qui suscitent la migration. La décision de partir ou de rester s'opère à la suite d'un calcul rationnel fait par le migrant. Cette théorie néglige en effet les facteurs culturels et démographiques. Culturel, car l'individu notamment la femme évolue dans un ensemble de systèmes qui d'une façon ou

d'une autre agit sur elle et dicte ses actions. Leurs décisions de partir sont dans une large mesure considérées comme une transgression des rôles féminins traditionnels si l'on se réfère aux réalités sociales et culturelles des sociétés africaines. Ce qui ainsi intègre la dimension collective dans la prise de décision. Quant à la dimension démographique, elle se matérialise par la pression démographique (forte croissance démographique due à une fécondité très élevée sur les infrastructures de base comme l'école, les services de santé.). L'autre limite que nous pouvons déceler à partir de cette théorie est qu'elle ne permet pas de comprendre pourquoi les flux migratoires continuent même lorsqu'une réduction des disparités est observée.

Pour approcher davantage ce phénomène, nous avons associé dans cette étude une deuxième approche située au niveau macro (Borjas, 1989). Celle-ci se traduit par une inégalité dans la répartition des ressources entre régions ou pays. Il existe un certain nombre de facteurs appelés « push factors et pull factors » qui déterminent le type de migration. Ces facteurs « attractifs » ou « répulsifs » qui sont généralement d'ordre économique constituent des éléments qui poussent la majorité des individus à migrer. Pour ce qui est de la migration vers le Cap-Skiring, les facteurs répulsifs qui conduisent les femmes à quitter leur lieu d'origine sont entre autres la pauvreté, le chômage, le contrôle des ressources par les hommes, les violences, l'emprise familiale, le manque d'infrastructures, etc. Le choix des migrantes de se rendre sur ce lieu n'est pas fortuit. En effet, les femmes choisissent des lieux qui offrent le maximum d'opportunités. C'est ce qui explique que les candidates à l'émigration vers le Cap-Skiring sont obnubilées par la présence des touristes, la recherche d'emploi, le potentiel infrastructurel qui donne l'impression d'un « El Dorado » et donc, le développement d'activités génératrices de revenus. Tous ces aspects vont conduire les femmes à quitter leur zone de départ très souvent dépourvue d'infrastructures pour alimenter le marché. La migration apparaît ici comme un moyen d'établir l'équilibre régional selon l'offre et la demande de main d'œuvre. S'appliquant à un niveau interne, les mouvements de main d'œuvre sont, selon ce modèle, bénéfiques, car ils aident à ajuster les déséquilibres et contribuent à une convergence des facteurs de production existants dans différents lieux. Au niveau international, les migrations sont apportées comme solution pour réduire les inégalités entre pays de départ et pays d'arrivée.

Pour les femmes, la migration est comme une stratégie de sortie de la pauvreté et d'échapper à l'emprise familiale et aussi d'acquérir une certaine autonomie. La théorie micro-économique

est alors mieux adaptée pour expliquer cette migration des femmes vers le village de Cap-Skiring.

Chapitre 2 : MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

La vérification de nos hypothèses ainsi que la réponse à la question de recherche nécessitent une mise en place d'un cadre méthodologique capable de nous aider à appréhender le phénomène et partant de là de construire une technique de recherche adaptée à notre cadre d'étude.

Ainsi, dans cette recherche, en parallèle de l'exploitation des données quantitatives, la méthodologie se composera essentiellement de la recherche documentaire, des entretiens exploratoires, de l'échantillonnage, de l'entretien proprement dit et de l'observation.

I. HISTORIQUE DE LA COLLECTE DES DONNÉES

Il s'agit dans cette partie de faire un rappel des différents procédés ou des différentes phases de la collecte des informations.

1. La recherche documentaire

Cette phase constitue une étape fondamentale pour toute recherche en sociologie. Faisant partie des phases les plus difficiles de la recherche, elle permet d'avoir un large aperçu sur l'objet d'étude. En effet elle permet de recueillir à travers les écrits, images, audio un ensemble de connaissances sur le thème de recherche. Mais il ne s'agit pas comme le dit R. Quivy et L. V. Campenhoudt (2011) de faire de « *la gloutonnerie livresque* » c'est-à-dire procéder à une lecture de nombreux ouvrages ou livres sans au préalable faire la sélection ou sans réellement savoir ce que l'on cherche. Ainsi après le choix de notre sujet de recherche, nous nous sommes rendus sur les lieux de documentation afin de consulter les travaux disponibles ayant trait à notre objet d'étude. Ces lieux sont entre autres la bibliothèque de l'UASZ, de l'UGB, de l'UCAD, du centre de documentation de l'IFAN, du CODESRIA, de l'ENDA, sans oublier la bibliothèque de la section de sociologie de l'UGB et de celle du GERM.

En plus de nombreuses recherches ont été menées sur l'internet dans des sites en ligne⁶. La visite de ces sites nous a beaucoup aidés dans l'élaboration de cette partie. Ce qui nous a amené à classer les ouvrages qui traitent de notre sujet de recherche par catégories à savoir : ouvrages généraux d'un côté et ceux spécifiques de l'autre côté. Le passage en revue de ces

⁶ www.cairn.info, www.germ.sn, www.persée.fr

ouvrages nous a permis non seulement d'enrichir et d'approfondir notre connaissance sur la migration de manière générale et de ses effets sur la vie des individus, mais encore de confronter la thèse des auteurs afin d'orienter notre réflexion en faisant sortir les limites. Ce travail effectué a été l'occasion pour nous de nous familiariser avec notre sujet.

2. Les entretiens exploratoires

Cette phase dite aussi de pré-enquête est considérée comme une étape préliminaire de l'enquête proprement dite. En effet, consciente que la phase de la recherche documentaire ne peut tout dévoiler, les enquêtes exploratoires viennent combler le déficit de celle-ci. Le besoin de recourir aux entretiens durant cette étape a été motivé par le souci d'entrer en contact avec les personnes ressources et de les interroger. Ces personnes rencontrées nous ont été d'un apport considérable dans la mesure où elles nous ont permis non seulement de prendre connaissance de notre cadre d'étude mais également de recueillir les perceptions ou points de vue de quelques acteurs clés de la migration.

Le premier contact qu'on a eu a été celui avec Mr. Diouf de l'Office du Tourisme. L'entretien avec ce dernier nous a été d'un grand apport car nous a permis d'entrer en contact avec d'autres personnes ressources. C'est ainsi que notre première enquêtée a été choisie, ce qui nous a aidé à concevoir notre premier guide qui était structuré autour de cinq thématiques que sont :

1. Identification sociologique des migrantes (âge, sexe, situation matrimoniale, niveau d'instruction).
2. Activité exercée (commerçante, domestique, gérante de bar, prostituée, restauratrice, etc.)
3. Type de résidence (appartement, maison, chambre, baraque)
4. Difficultés rencontrées
5. Stratégies adoptées.

Ce guide a été administré aux femmes migrantes. En vue de collecter des informations auprès de ces personnes, deux types d'entretien ont été employés dans l'enquête proprement dite à savoir le questionnaire et l'entretien semi-directif.

II. LA MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Afin de vérifier, de démontrer la réalité que le chercheur vise à atteindre, il est impératif d'élaborer une méthode. Celle-ci dicte de façon concrète la manière d'envisager et d'organiser la recherche. Elle est donc une marche rationnelle de l'esprit vers la réalité.

Cependant le terrain dans lequel s'est déroulée l'enquête rassemble plusieurs catégories de personnes notamment des femmes et elles ont des parcours migratoires différents et viennent d'horizons divers. La majorité d'entre elles sont des pourvoyeuses de revenus pour leur famille. Notre tâche est donc d'analyser leurs conditions de vie à travers leur vécu quotidien.

Ainsi pour appréhender ce vécu nous avons adopté une double approche : une approche quantitative à travers un questionnaire pour mieux comprendre les déterminants de la migration des femmes vers le Cap-Skirting et une approche qualitative avec comme outils de recherche l'entretien, l'observation qui nous ont permis de recueillir les discours sur le vécu des femmes migrantes à partir desquels nous allons analyser les facteurs de vulnérabilité.

1. Échantillonnage

Le recours à la technique d'échantillonnage se situe au cœur de la démarche quantitative. L'objectif ici est de définir l'unité sur laquelle l'étude doit se porter. Il importe alors de montrer la manière dont nous avons procédé pour le choix de notre échantillon.

Pour construire notre échantillon dans la zone d'étude de Cap-Skirting, nous avons d'abord effectué une observation des lieux dans le but de voir la manière dont la population était constituée. Ce travail nous a permis alors de constater que cette population était très diversifiée du point de vue de l'âge, des activités exercées mais aussi très mobile. Ce qui rend difficile le travail du chercheur particulièrement difficile.

Partant de ce constat, nous avons opté pour la technique boule de neige afin de construire notre échantillon. Ceci étant de choisir arbitrairement une migrante qui présente les caractéristiques recherchées pour l'enquête et de l'interroger. Une fois cette étape franchie, nous demandons à cette même personne de nous mettre en rapport avec d'autres personnes de son entourage qui ont des caractéristiques semblables pour qu'elles puissent être aussi interrogées. Ce même procédé est appliqué pour sélectionner de nouvelles personnes et ainsi de suite. De la sorte, l'échantillon grossit de plus en plus jusqu'à ce que l'on atteigne la taille

voulue. Le recours à ce type d'échantillonnage se justifie par le fait que les femmes migrantes constituent une population difficile à atteindre surtout lorsqu'il s'agit d'interroger celles qui exercent certaines activités comme par exemple la prostitution. Effet celles-ci ont tendance à se cacher ce qui fait qu'il n'est pas toujours facile d'en trouver. Une fois qu'on en trouve une, la meilleure façon d'en trouver une autre c'est de leur demander de nous mettre en rapport avec leurs amies.

Dès lors notre étude prend en compte les femmes qui sont âgées entre 18 ans et 60 ans dont les statuts sont variés : célibataires, mariées, divorcées, veuves, etc. et des niveaux d'études et d'activités diversifiés. Ce choix nous permet de mesurer le degré de vulnérabilité des actrices de la migration et par là de voir si le statut, l'âge et l'activité exercée ont une incidence sur leur mode de vie.

Pour ce faire, dans cette étude, nous allons travailler avec les femmes de ménage, les commerçantes, les serveuses, et évidemment avec les femmes travailleuses de sexe migrantes communément appelées « *Coboy* »⁷, expression qu'utilisent certaines personnes pour désigner les prostituées. Rappelons aussi que l'étude prend en compte les femmes qui se sont déplacées de façon interne c'est-à-dire les mobilités transfrontalières.

2. L'entretien semi-directif

D'obédience qualitative, l'entretien semi-directif est utilisé dans ce travail pour approfondir davantage notre connaissance sur le sujet. Ce type d'entretien est fondé sur la base d'un guide d'entretien constitué de différents thèmes préalablement établis en fonction des hypothèses. Il est structuré comme suit : identification, motivation, forme de migration, conditions de travail et conditions de vie, difficultés rencontrées et stratégies. Ce guide d'entretien a été administré aux femmes migrantes. Des entretiens ont été menés également avec des personnes ressources autour des thèmes de la connaissance du phénomène migratoire, de la perception de la migration féminine, de la vulnérabilité des migrantes, des conditions de vie et éventuellement la fréquentation de structures de santé ou de la gendarmerie par les femmes migrantes. Le temps d'administration varie entre 30 et 45 minutes.

⁷ Expression généralement utilisée au début par les hommes et les femmes pour désigner les bissau-guinéennes travailleuses de sexe, mais qui aujourd'hui s'applique à toutes les femmes qui pratiquent cette activité.

Dans ce type d'entretien, l'enquêté(e) est libre à partir des thèmes élaborés ci-dessus de choisir là où il ou elle veut commencer. En d'autres termes, l'interviewé (e) n'est pas obligé de suivre l'ordre établi des questions et a la possibilité d'utiliser son propre vocabulaire. Ceci permet au chercheur de prendre en compte des aspects qui n'avaient pas été retenus et d'améliorer ainsi son guide.

Ces entretiens se sont déroulés de façon progressive et cela jusqu'à ce qu'on se rende compte que les informations recueillies n'apportent plus suffisamment de nouvelles informations pour justifier la poursuite de la recherche d'éléments nouveaux. Ce qui veut dire donc que nous avons procédé par principe de saturation. A quelques exceptions près tous les entretiens ont été enregistrés avec un dictaphone et par la suite ont été retranscrits intégralement. Et au total 15 entretiens ont été réalisés avec les femmes migrantes.

Notons cependant que nous avons accordé à l'approche qualitative la primauté, mais cela ne justifie en rien la mise à l'écart de la perspective quantitative qui pour sa part constate des régularités que l'approche qualitative tente à son tour de comprendre. Cette triangulation ou encore cette complémentarité dont ont fait abstraction certains travaux par leur manque de quantification nous a conduit dans une large mesure à opter pour une mise en œuvre d'un questionnaire.

3. Le questionnaire

Le questionnaire a été conçu pour interroger les migrantes se trouvant dans notre cadre d'étude. Cette technique d'enquête est élaborée pour répondre aux besoins de catégorisation de notre population cible. Compte tenu du large cadre théorique pour élaborer le questionnaire, les données à collecter sont nombreuses. Pour l'élaboration du questionnaire, le travail d'autres chercheurs sur le terrain nous a été très utile. Ainsi le questionnaire que nous avons conçu alternait des questions ouvertes et des questions fermées. Il était structuré autour des questions qui composent les principaux axes du guide d'entretien, mais de façon beaucoup plus détaillée et plus précise. Le questionnaire comprenait ainsi les quatre sections suivantes :

1. Identification sociologique (04 questions) ;
2. Activité migratoire (18 questions) ;
3. Conditions de travail et conditions sociales (16 questions) ;
4. Obstacles ou contraintes (06 questions)

La technique « boule de neige » nous a servi dans cette partie pour la constitution de notre échantillon. Partant sur cette base, nous avons soumis 49 questionnaires aux femmes migrantes. Les réponses collectées à travers les différentes questions nous ont permis d'une part de connaître la composition sociologique des femmes migrantes ensuite d'appréhender les dynamiques migratoires de ces femmes et enfin de découvrir les conditions de vie et de travail des femmes migrantes ainsi que les problèmes qu'elles rencontrent. Ces réponses sont analysées et interprétées dans la deuxième partie de ce travail.

4. L'observation

Cette technique consiste à porter un regard sur le cadre où se déroule le phénomène social afin d'amener le chercheur à recueillir sur le vif les informations recherchées. Le recours à l'observation se justifie ici par le souci d'appuyer nos entretiens pour vérifier certaines réalités qu'on ne peut dévoiler par entretien. Pour y arriver, nous avons fait usage de l'observation directe qui a l'avantage d'enregistrer quelques événements qui se déroulent dans le vécu des femmes migrantes et également de nous mettre en relation avec notre champ d'étude. Celle-ci nous a amené à porter un regard sur les comportements et attitudes que développent nos enquêtées dans la zone d'étude. Pour ce faire, ces observations ont été menées à trois temps : la journée (02) observations au niveau du quai de pêche de Cap-Skirting et au marché où l'on rencontre les femmes écailleuses, les « banabanas », l'après-midi à partir de 18 h dans la ville au niveau des bars et restaurants (03) observations et la nuit dans la boîte de nuit « case bambou » (01) observation. Au total (06) observations ont été faites dans différents lieux de la zone d'étude. Il s'agissait d'observer le dynamisme des femmes, leurs comportements quotidiens, les interactions, leurs différentes relations avec les autres membres de la société locale. Notons que nous avons débuté nos observations (02 observations) au mois de novembre 2015 c'est-à-dire avant la phase de l'enquête proprement dite, mais sous une forme informelle. Celles-ci ont été poursuivies au mois de mars (02) et au mois d'avril (04).

C'est avec donc l'usage de cet ensemble de techniques méthodologiques que nous avons mené le travail de terrain. Et pour le traitement des données recueillies, l'analyse de contenu a été utilisée à partir des différentes thématiques autour desquelles les guides d'entretien ont été construits. La recherche a donné des résultats probants mais il faut souligner qu'elle a rencontré des difficultés que nous allons exposer en dernier point dans ce chapitre.

Chapitre 3 : PRÉSENTATION DU CADRE D'ÉTUDE : le Cap-Skiring, un village de la commune de Diembéring.

Pour commencer il faut préciser que pour une faisabilité de toute recherche en Sciences Sociales, le chercheur doit se poser les deux questions suivantes : Quel terrain explorer et vers quelle direction orienter sa recherche.

Il est donc question dans cette partie de procéder à une délimitation de notre milieu d'étude tout en présentant les différents éléments qui le composent.

I. LA COMMUNE DE DIEMBERING

Située dans l'arrondissement de Cabrousse, département d'Oussouye, région de Ziguinchor, Diembéring est une ancienne communauté rurale érigée aujourd'hui en commune grâce à l'Acte III de la décentralisation. Elle est limitée au Nord par le fleuve Casamance, à l'Est par la commune de Mlomp, Oukout, Santhiaba Manjacque, au Sud par la Guinée Bissau et à l'Ouest par l'Océan Atlantique. Couvrant une superficie de 237km², Diembéring compte 20 924 habitants répartis dans 20 villages éparpillés. Et parmi ces 20 villages, 05 (Carabane, Sifoca, Wendaye, Ehidj, Ourong) sont des îles situées dans les bolongs de la rive gauche du fleuve Casamance. Sur le plan administratif, les quartiers des plus grands villages sont considérés comme des villages à part entière. Exemple au niveau local et traditionnel, le Cap-Skiring qui fait l'objet d'étude dans cette section est considéré comme un village de Diembéring.

Cette commune a connu une forte croissance démographique allant de 8932 habitants en 1988 à 20.924 habitants en 2013. (ANDS, 2013). Et selon les estimations de l' ANSD, la commune de Diembéring devrait atteindre 24.387 personnes en 2015. Cette forte augmentation est liée sans doute au rôle primordial de Cap-Skiring qui constitue un attrait pour les populations composées essentiellement de pêcheurs venus du nord du Sénégal, mais aussi et surtout en raison de son importance comme pôle touristique de la Casamance. Ce carrefour est devenu de nos jours un véritable melting-pot où cohabitent des populations de tous horizons.

L'activité touristique a généré mais aussi a favorisé la création d'activités annexes comme le commerce, l'artisanat, le transport, etc. Ainsi, d'importants flux migratoires se développent augmentant ainsi sa population surtout durant la saison touristique. Ce qui fait que l'on note une population très diversifiée composée essentiellement d'ethnies suivantes : Diolas (80 %),

Ouolofs (06 %), Manjacques, Mandingues, Mancagnes, Peulhs, Sérères, etc. (14 %). Cette population est inégalement répartie en ce sens que le village de Cap-Skiring à lui seul regorge 38,2 % de la population totale de la commune de Diembéring d'après les estimations de l'ANSD en 2015. Ceci témoigne de la forte concentration de personnes dans la zone étudiée.

Elle doit son potentiel touristique à sa position géographique qui lui confère une ouverture incontestable sur l'Océan

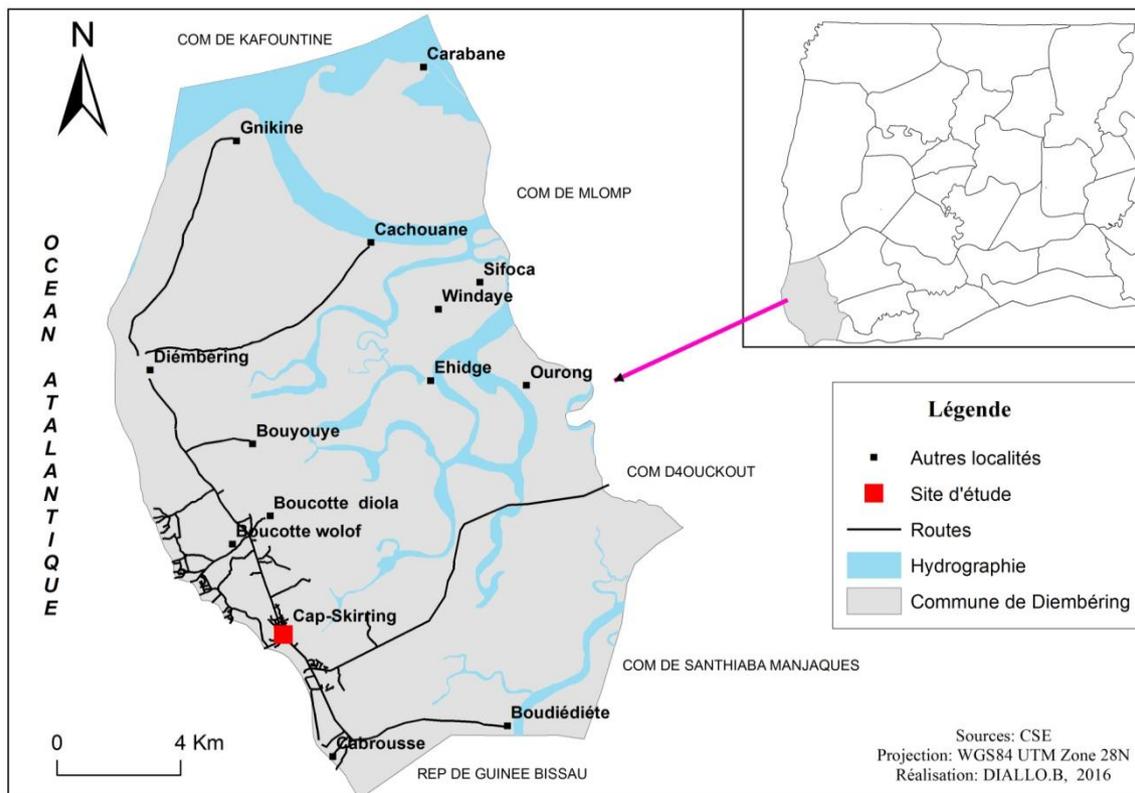


Image 1: Carte administrative de la Commune de Diembéring.

II. LE VILLAGE DE CAP-SKRRING : naissance et histoire de son peuplement.

Le village de Cap-Skiring s'est constitué à partir de la migration interne. Sur le plan géophysique, le Cap-Skiring est situé à l'extrémité sud-ouest du Sénégal entre 20° 20 latitude Nord et 16° 42 longitude Ouest. Il est limité à l'Ouest par l'Océan Atlantique, au Nord par le village de Boucott Diembéring, au Sud par le village de Cabrousse et à l'Est par les bolongs. Sur le plan démographique sa population est estimée à 2746 habitants pour un total de 191

concessions et 438 ménages (ANSD 2002) et 15 000 habitants environ en 2015. (ANSD, *op. cit.*).

Occupé à l'origine par des Mancagnes dans les années 1960 et expatriés français, ce village est localisé en pleine brousse dont l'accès était très difficile. Il doit ainsi son existence à Mr. Lorraine qui, il faut le souligner, fut le premier Européen à découvrir le village de Cap-Skiring et a y construite le premier campement. Quelques années plus tard, ce campement fut racheté par d'autres étrangers européens et aujourd'hui, celui-ci est transformé et connu sous le nom de village de vacances Club Méditerranée.

Notons qu'en 1970 il y avait déjà une petite piste construite par des ouvriers mancagnes qui servait d'atterrissage pour les petits avions. Ces derniers, sous l'autorité de Jules B. Martin venaient le jour pour la construction de l'aéroport de Cap-Skiring et retournaient au village de Boucotte pour y passer la nuit. À la fin des travaux, ils participent à la construction du Club Méditerranée en 1971 et c'est seulement après que le village de Cap-Skiring a été créé plus exactement en 1972 et comptait 200 à 250 personnes selon le chef de village. Le développement de ce village doit son existence à l'implantation du Club Méditerranée qui a ouvert ses portes le 7 novembre 1973. Cette ouverture a en effet occasionné petit à petit des mouvements d'individus venus d'ailleurs pour y travailler. Étymologiquement Cap-Skiring porte le nom traditionnel diola « si kiri ngassu », qui signifie « lieu de poules » en français nous fait savoir l'actuel chef de village A. Ka.

Afin de se rapprocher de leur lieu de travail, ces ouvriers grâce à l'autorisation du Club Méditerranée sont venus s'implanter au Cap-Skiring (1971) plus exactement au niveau de l'actuel terrain de football où ils avaient construit de petites cabanes qui leurs servaient d'habitats. Quatre années plus tard un incendie avait détruit ces habitats. L'État par l'intermédiaire du préfet de l'arrondissement de Cabrousse de l'époque, avait attribué en 1975, suite à l'incendie, des parcelles à usage d'habitation sur lesquelles les travailleurs locaux avaient construit des maisons. Ce qui suscita la venue d'autres personnes ouvrant ainsi la voie de la migration de personnes. Au fur et à mesure, ce lieu s'élargit et accueille des individus venus d'horizon divers avec la présence d'une forte diversité ethnique.

Ce lieu concentre en effet une population ethnique très composite où se côtoient Diola, Ouolof, Peulh, Mandingue, Sérère, Mancagnes, Papels, Manjacques, Lébous, Bambaras, Sarakholés, etc. On y trouve également beaucoup d'étrangers, des occidentaux, des Guinéens,

des Bissau guinéens, des Ghanéens, des Ivoiriens, des Béninois, des Maliens et des Maures etc. Par ailleurs, les religions telles que l'islam, le christianisme et l'animisme y sont pratiquées.

De sa création jusqu'à nos jours le village de Cap-Skiring a connu cinq chefs qui sont l'ordre : Alassane Thiam (1972 à 1983), Babacar Badji (1983 à 1986), Albinou Malou (1986 à 1989), Omar Ngala Faye (1989 à 2007) et Alfred Ka (2007 à nos jours). Le point commun de tous ces chefs de villages est qu'ils furent tous employés dans le village de vacance le Club Méditerranée. Remarquons que le dernier est arrivé au Cap-Skiring un an après la création de ce village, c'est-à-dire en 1973. En 1997 il devient adjoint-chef de village pendant 10 ans et en 2007 il obtient le statut de chef de village de cette localité.

Estimé à 1500 habitants, ce village compte cinq (5) quartiers que sont :

- 1- Le quartier mancagne qui a été créé en premier en 1972. L'appellation trouve ses origines dans l'histoire même du village et du groupe ethnique qui le compose.
- 2- Grand-Place en 1976.
- 3- Saraba en 1978.
- 4- Sangomar dans les années 1980.
- 5- Ayuana appelé aussi Carrefour vers les années 2000.

Il convient de signaler que le découpage de ces quartiers est rendu officiel en 2007 par l'actuel chef de village.

1. Aspects physiques du milieu

Cap-Skiring connaît un climat de type soudano-guinéen dominé par deux saisons : une saison sèche qui va de novembre à mai, période durant laquelle le village accueille un nombre important de migrants et où les mobilités sont très denses et une saison des pluies qui s'étale de juin à octobre pendant laquelle se développent les activités agricoles et vide ainsi cette zone de son capital humain. Ce qui signifie alors que le Cap-Skiring vit sur une saison d'hiver et que le développement des activités touristiques dépend largement de l'ouverture du village de vacance le Club Méditerranée.

De par son milieu physique la zone de Cap-Skiring est dotée d'un sol fin qui varie selon la séquence du milieu. En effet à proximité des plages le sol est sablonneux, léger et pauvre en matières organiques à cause de la salinisation des sols, tandis qu'il est riche en matière

organique au niveau des bas-fonds donc favorable à l'agriculture particulièrement à la riziculture et au maraîchage. La qualité du sol dans cette partie est argile sablonneuse. On retrouve également un sol lumino-argileux dans des zones de pentes ce qui rend favorable la culture de l'arboriculture telle que les cocotiers ou l'anacarde.

Toutefois le secteur de l'élevage requiert moins d'importance pour les populations de ce village. Le type d'élevage pratiqué est destiné à l'autoconsommation.

De même la pratique de l'agriculture est quasi inexistante dans ce village. Ceci s'explique par le manque d'espace et de terres cultivables. Néanmoins il existe des femmes qui se sont constituées en association et qui pratiquent le maraîchage hors du village c'est-à-dire à Boucott Diembéring pour satisfaire la demande des hôtels.

2. Le tourisme : secteur phare de l'économie de Cap-Skiring

Bien que situé en milieu très enclavé, le village de Cap-Skiring, de par son paysage de dunes bordières, de collines et de forêt-galerie mais aussi de par son climat très agréable et la richesse de sa culture, est propice au développement du tourisme. C'est ainsi que Cap-Skiring est devenu la première destination touristique de la Casamance naturelle et la deuxième du Sénégal. Le tourisme à travers le village de vacances le Club méditerranée constitue alors le poumon de l'économie local en ce sens qu'il occupe une partie importante des populations bien que l'agriculture reste la principale activité de la commune de Diembéring. Ce potentiel touristique fait converger vers Cap-Skiring des vagues d'immigrants, venus à la recherche des moyens de vivre et d'amélioration de leurs conditions de vie mais aussi beaucoup de touristes occidentaux.

Mais le village de Cap-Skiring ne vit à ce rythme que sur une saison de l'année allant de novembre à mi-avril. Du fait de la venue de nombreux touristes on assiste à la prolifération d'hôtels, de campements, d'auberges et de résidences privées. Tout récemment on assiste à une autre forme d'hébergement à savoir la location des maisons ou chambres pour les séjours des touristes. Les propriétaires d'hôtels qui paient des taxes à l'Etat condamnent cette concurrence déloyale.

Avec ce potentiel touristique on assiste au développement d'une multitude d'activités notamment la prolifération de restaurants et de bars construits tout autour de l'axe principal du village. Si les uns sont obnubilés par le paysage, le soleil, les plages, les autres n'y voient qu'un moyen de gagner leur vie. Cette recherche de meilleures conditions de vie jette très

souvent beaucoup d'hommes et de femmes de la région ou de la sous-région sur la route de la migration vers le Cap-Skiring.

Principal secteur d'activité, le tourisme occupe une place importante dans le développement du village de Cap-Skiring et de ses environs et est considéré comme la première source de recettes pour la commune. La prolifération des structures hôtelières, des restaurants et des bars entraîne d'importants flux migratoires. Aux alentours de ces infrastructures hôtelières naissent beaucoup d'activités : activités commerciales mais aussi maraîchère, artisanat et pêche.

3. La pêche

Le secteur de la pêche constitue aussi un domaine très important de l'économie du village de Cap-Skiring et accueille principalement les nordistes, notamment les Lébous, les Sérères, les Wolofs, mais aussi et surtout des personnes venant de la sous-région telles que les Ghanéens, les Maliens etc. En effet au cours de ces 10 dernières années, ce secteur avait bénéficié d'investissements avec le Programme d'Appui à la Pêche artisanale en Casamance (PROPAC). Cet atout conjugué à celui du tourisme fait de ce village un réel marché pour les produits de la pêche. Cependant deux types de pêches sont pratiqués à ce niveau. Il s'agit de la pêche pratiquée au niveau des bolongs avec des pirogues à pagaie ou motorisées et celle pratiquée en haute mer exclusivement réservée aux pirogues motorisées. Ces deux formes de pêche sont à distinguer de la pêche considérée comme loisir. La première est pratiquée essentiellement par les autochtones, par contre la seconde est exercée en général par les étrangers et par des pêcheurs venus du nord du Sénégal. Mais notons que leur système de production est artisanal.

L'importance de ces différents secteurs d'activités particulièrement le tourisme a favorisé la création d'activités économiques annexes qui sont largement dominées par le secteur informel comme l'artisanat, le commerce, le transport, la teinturerie.

4. Les infrastructures de base

Le village de Cap-Skiring est connu par ses nombreuses infrastructures hôtelières qui lui accordent son statut de lieu touristique. Son environnement est marqué en dehors de ses nombreux hôtels, par d'autres infrastructures telles que l'éducation, la santé, la religion et l'artisanat.

- **l'éducation :**

Le village de Cap-Skiring dispose d'une couverture scolaire assez faible avec seulement 02 établissements d'enseignement primaire et 01 pour le moyen. Pour l'élémentaire le premier a été créé en 1978 et compte 09 classes et le second en 1990 avec 12 classes. Pour le moyen, il y a qu'un seul établissement créé en 1991 et ce moyen est aujourd'hui associé à un lycée.

- **la santé et les services de sécurité :**

Pour 1500 habitants, on compte la présence d'un seul poste de santé construit en 2003 et d'une maternité en 2007. Mais il existe en dehors de ces deux infrastructures une infirmerie dans le village de vacance Club Med et niveau des deux structures ambulatoires du ministère de la justice (Camp militaire et sapeurs pompiers) qui sont aussi accessibles aux populations. Il existe de même 02 cliniques privées ouvertes aux populations mais qui sont généralement fréquentées par celles qui ont un niveau de vie assez élevé nous voulons nommer par là les femmes qui se sont mariées ou qui vivent avec des « toubabs » et d'autres populations venues des zones environnantes. Nous avons relevé également au cours de cette phase d'investigation une seule pharmacie et un cabinet dentaire dans tout le village.

Concernant les services de sécurité existant dans le village de Cap-Skiring, on note la présence d'une base militaire, d'une brigade de la gendarmerie et d'un camp des sapeurs-pompiers chargés de veiller à la sécurité et du maintien de l'ordre.

La faiblesse des revenus et le souci d'économiser le maximum d'argent font que ces populations plus particulièrement les femmes migrantes fréquentent rarement le poste de santé contrairement aux travailleuses de sexes qui sont obligées d'y aller.

- **L'artisanat :**

Directement rattaché à la situation de la zone, le secteur de l'artisanat bénéficie des retombées du tourisme. Comme c'est le cas d'ailleurs de la plupart des activités, le secteur de l'artisanat se développe bien grâce au tourisme. Plusieurs corps y sont rattachés comme les menuisiers, les mécaniciens, les forgerons mais surtout les bijoutiers et les peintres qui profitent le plus des avantages du tourisme.

III. LES OBSTACLES RENCONTRÉS SUR LE TERRAIN ET LE MÉCANISME DE CONTOURNEMENT

Dans toute recherche scientifique la mobilisation de plusieurs moyens s'avère nécessaire pour une bonne réalisation de l'étude. Toutefois il arrive très souvent que ces moyens ne soient pas réunis, ce qui par là a failli nous décourager et nous conduire à abandonner l'étude. Mais, grâce à l'intérêt que nous portons à ce sujet et au soutien de certaines personnes, nous avons pu réfléchir sur les méthodes à adopter face à cette situation contraignante en vue de poursuivre l'étude et d'arriver à atteindre notre objectif.

-Obstacles de l'étude.

Pour réaliser cette enquête de terrain, nous avons rencontré beaucoup de difficultés parmi lesquelles :

- le manque de documents traitant notre sujet d'étude constituant un handicap pour le bon déroulement de l'étude. Il est vrai que la question de la migration a fait l'objet de nombreuses publications, mais la littérature abordant la question de la migration des femmes vers le Cap-Skirting est inexistante. Dans toutes les recherches que nous avons menées nous n'avons pas décelé d'ouvrages scientifiques portant sur la vulnérabilité des femmes migrantes.

- l'indisponibilité de nos enquêtées.

- la sensibilité du sujet. En effet ces femmes préfèrent rester dans l'ombre et éprouvent une grande réticence à notre égard et refuse de coopérer. Cette difficulté a constitué une entrave majeure à l'avancement de notre travail de terrain. Ce qui fait qu'on a été plusieurs fois renvoyé. Plusieurs d'entre elles ne voulaient pas être interrogées par peur que l'on puisse dévoiler leurs activités d'où le refus de nous accorder une interview.

- exigence de rémunération de certains femmes pour accepter de ce confier car il y en a celles qui font de leurs expériences un fonds de commerce et demandent à être payées avant de répondre à une quelconque question.

- l'inexistence de travaux pouvant favoriser la présentation de la zone d'étude et de l'obtention de la carte géographique.

-Mécanismes de contournement de ces obstacles.

Face à ces difficultés, en tant que chercheur, nous avons déployé des moyens afin de contourner les problèmes rencontrés. Pour combler ce déficit de documentation sur la migration des femmes de façon générale, nous avons effectué un voyage d'étude vers les autres universités sénégalaises à savoir celle de l'UCAD et de l'UGB et autres centres tels que CODESRIA, GERM, IFAN. Également face à la difficulté de trouver la première femme migrante à interroger, nous avons sollicité l'aide d'une personne dont l'apport a été très positif en ce sens qu'elle nous a beaucoup aidés dans la démarche de trouver des femmes ciblées par l'enquête. Grâce à cette personne, qui est le coordonnateur de l'Office du Tourisme Mr Diouf, nous avons pu accéder à certains lieux et à certaines personnes. En outre, pour contourner l'autre difficulté liée à la réticence et au refus catégorique de coopérer de certaines femmes comme les travailleuses de sexe nous nous sommes déplacés tous les jours dans l'espoir qu'elles nous accordent un peu de leur temps en échange parfois d'un peu d'argent pour mieux les motiver. En réponse à la dernière difficulté, nous nous sommes rendus dans la commune de Diembéring plus particulièrement à la Mairie afin de rencontrer le personnel chargé des données géographiques.

En dépit de toutes ces difficultés rencontrées, nous avons trouvé des mécanismes d'adaptation qui aujourd'hui nous ont aidé dans la réalisation de cette étude.

DEUXIÈME PARTIE :
ANALYSE DES DYNAMIQUES MIGRATOIRES DES
FEMMES ET LE CONTEXTE DE VULNERABILITE

Dans un sujet de recherche, la saisie des réponses ainsi que le traitement des données constituent des phases essentielles. Dès lors, nous exposerons dans cette dernière partie de notre travail les résultats issus du travail de terrain.

Cependant la saisie, l'analyse et l'interprétation de données issues de l'enquête quantitative et qualitative que nous avons menée se sont fait à partir de l'usage de deux logiciels essentiels à savoir Sphinx et Word. Sphinx nous a servi dans l'élaboration de questionnaires qui nous a permis à la fin de la collecte de données de faire ressortir les variables afin d'assurer leur corrélation et également de constituer des tableaux statistiques et figures pouvant servir d'illustration. Quant à l'autre il nous a permis de créer et de modifier le corps du document en question.

Afin de ne rater aucun détail du discours de nos enquêtés(e), nous avons fait usage d'un dictaphone pour l'enregistrement des réponses et d'un téléphone portable pour la photographie et la prise des images.

Chapitre 1 : COMPOSITION SOCIOLOGIQUE ET DYNAMIQUES MIGRATOIRES DES FEMMES VERS LE CAP-SKIRRING

Il est question dans ce chapitre de mettre la lumière sur l'ensemble des éléments sociodémographiques qui caractérisent notre population cible. Pour ce faire, nous étudierons d'abord travers ce chapitre l'ensemble des composantes sociologiques des femmes migrantes puis nous analyserons les dynamiques migratoires à travers l'étude des formes de migrations et les motifs qui déterminent leur départ vers le Cap-Skirting et pour terminer procéderons à une détermination de typologies ou formes de migration dans lesquelles s'inscrivent les migrantes.

I. CARACTERISTIQUES GENERALES DES MIGRANTES

Les enquêtes menées auprès de cette population migrante nous a permis de dégager une typologie de femmes que nous avons trouvée dans la zone d'étude en fonction de l'âge, la situation matrimoniale, le niveau d'étude, le nombre d'enfants, etc. Force est de constater que les femmes avec lesquelles nous avons travaillé présentent des profils variables et constituent une population très hétérogène. En raison de son statut touristique, cette zone est connue comme un village cosmopolite si l'on se réfère aux éléments déjà évoqués dans la présentation de la zone où se côtoient jeunes, adultes, hommes, femmes et toutes les tranches d'âge. Mais en ce qui concerne les migrantes, on note une prédominance de certaines tranches sur les autres et des statuts diversifiés. Le tableau ci-dessous présente en ce sens les différentes tranches qui composent notre population.

Tableau 1 : Répartition des femmes selon l'âge et la situation matrimoniale.

S.M Age	Mariée	Céliba taire	Divor cée	Veuve	TOTAL
[15- 20[0	3	0	0	3
[20- 25[0	10	0	0	10
[25- 30[1	10	1	0	12
[30- 35[3	7	4	1	15
[35- 40[1	0	2	0	3
[40- 45[3	0	3	0	6
[45- 50[0	0	0	0	0
[50	0	0	0	0	0
TOTAL	8	30	10	1	49

À partir des observations du tableau, nous pouvons avancer que cette population est majoritairement composée de célibataires. La forte représentation des célibataires dans cette zone peut s'expliquer par des raisons économiques et sociales. En effet, en raison de son potentiel touristique, beaucoup de femmes interrogées estiment que leurs activités professionnelles occupent la totalité de leur temps et qu'avoir un mari peut constituer un obstacle à l'exercice de leurs professions. Ces femmes célibataires sont au nombre de 30 soit 61,2 % de la population interrogée et leur âge est compris entre 20 et 34 ans. On remarque donc le retard de l'âge du mariage chez ces femmes migrantes. La réussite dans les activités et l'obtention de leur autonomisation passent avant toute chose. Dès lors, le mariage passe au second plan pour certaines et tous les moyens sont bons pour l'atteinte de leurs objectifs. Nous rejoignons ici les analyses d'A. S. Fall et R. Cissé (2007) qui soutiennent qu'actuellement nous ne sommes plus dans une quelconque forme de regroupement familial où la femme ne migre que pour suivre son mari. Avec le changement et l'évolution du statut de la femme, celle-ci devient de plus en plus libre de prendre une décision de migrer et d'acquiescer son autonomie.

Cependant la classe d'âge 30-35 ans renferme plus de femmes interrogées et parmi cette population seulement trois (03) femmes sont mariées, sept (07) sont célibataires et quatre (04) sont veuves. Cette observation laisse voir une diversification en termes de statut et aussi en termes d'âge des femmes migrantes.

Ainsi, on relève une importante proportion de femmes célibataires qui ont un enfant. En effet, 30 femmes citées ont déclaré qu'elles ont eu un enfant avant de se lancer dans la migration

vers le Cap-Skirting (cf. tableau II). Cet état de fait peut être dû en partie à la pauvreté qui sévit dans les villages d'origine (cf. tableau V) de ces femmes ou encore à cause de certains facteurs sociaux par exemple l'influence du milieu et de certaines représentations sociales (exemple dans certaines sociétés du sud, les parents, en se référant à d'autres familles, poussent leurs filles à avoir des enfants). Le tableau ci-dessous montre bien cette tendance.

Tableau 2: Répartition des enquêtées selon la situation matrimoniale et le nombre d'enfants.

S.M	Nombre d'enfants						Total
	0	1	2	3	4	5	
Mariée	1(12,5%)	0(0%)	2(25%)	2(25%)	2(25%)	1(12,550%)	8(100%)
Célibataire	15(50,00%)	14(46,67%)	1(3,33%)	0(0%)	0(0%)	0(0%)	30(100%)
Divorcée	0(0,0%)	1(10,0%)	4(40%)	5(50%)	0(0%)	0(0%)	10(100%)
Veuve	0(0%)	0(0%)	0(0%)	0(0%)	1(100%)	0(0%)	1(100%)
Total	16(32,65%)	15(30,61%)	7(14,29%)	7(14,29%)	3(6,12%)	1(2,04%)	49(100%)

Toujours dans le but d'élargir le champ de la composition des migrantes, nous avons jeté un regard sur la question de l'éducation des femmes. Selon les données de l'enquête, il apparaît la présence de femmes instruites d'un côté et de l'autre celles qui ne le sont pas. Dans tous les cas le niveau d'instruction varie d'une femme à une autre. Mais, celles ayant effectué des études secondaires sont beaucoup plus nombreuses (23 femmes). Nous pouvons alors dire qu'une grande partie des migrantes sont des femmes instruites et que ce pourcentage dépasse largement la part des femmes qui n'ont pas été scolarisées. Parmi nos enquêtées il y en a qui ont fait des études supérieures (04). L'analyse du niveau de scolarisation des migrantes est fort importante dans la mesure où elle nous permettra de saisir plus tard le rapport diplôme et le type d'emploi occupé par les migrantes. Le tableau ci-contre rend compte du niveau d'instruction des femmes.

Tableau 3: Répartition des enquêtées selon le niveau d'instruction.

Niveau d'étude	Nb. cit.	Fréq.
Analphabète	6	12,2%
Primaire	16	32,7%
Secondaire	23	46,9%
Supérieur	4	8,2%
TOTAL OBS.	49	100%

Tout ceci montre que le phénomène de la migration touche toutes les femmes et n'épargne aucune catégorie sociale qu'elles soient instruites ou non, mariées ou célibataires, divorcées, veuves, jeunes ou adultes. Les facteurs qui déterminent leur migration sont multiples et les explications varient aussi d'une femme à une autre.

II. DYNAMIQUES MIGRATOIRES DES FEMMES VERS LE CAP-SKIRRING

Souvent confrontées aux aléas de la vie sociale, les femmes essaient de trouver des solutions à leur situation. Et la migration est souvent considérée comme la solution aux problèmes qu'elles rencontrent vivent dans leur zones d'origine (J. J. Gabas et M. J. Coussy, 2007). Ce qui les conduit donc à quitter leur zone ou région vers d'autres qui présentent beaucoup plus d'opportunités. Ces mobilités internes dont il est question ici sont très diverses et s'effectuent entre zones rurales, de la zone urbaine vers la zone rurale et même de pays étrangers vers la zone rurale.

Cependant, aborder la question des migrations c'est envisager des processus dynamiques complexes prenant en compte lieux de départ et lieux d'arrivée tout en se posant la question se rapportant aux causes et conséquences de la migration des individus. La réponse à cette question débouche d'une multitude de facteurs : économiques, sociaux, culturels et conflictuels. Saisir le phénomène de la migration des femmes revient alors à évoquer plusieurs paramètres bien que certaines variables sont très souvent susceptibles de peser plus que d'autres et par conséquent, influencent le type de migration envisagé (saisonniers, temporaire ou permanente).

La mobilité interne des femmes vers le Cap-Skirting connaît un développement qui ne peut être appréhendé en ce sens qu'elle est symbolisée par un entrelacement de parcours, de choix de circuler entre différents pays. Cette mobilité prend des formes complexes si l'on s'en tient à l'ensemble des facteurs qui en même temps les occasionnent et les limitent également.

Il faut souligner que le changement de regard apporté dans l'étude des migrations des femmes a permis de mieux voir le rôle et la place qu'occupent les femmes dans la migration. En effet leurs dynamiques sont en quelque sorte révélatrices de stratégies de contournement et d'adaptation aux obstacles économiques, sociaux et culturels qu'elles rencontrent. Cependant en fonction des réalités du milieu, chaque femme s'inscrit dans une forme migratoire qui lui convient.

1. La migration des femmes au Cap-Skirting

Dans la recherche de meilleures conditions de vie et de travail, les femmes sont très souvent amenées à s'inscrire dans des formes de migrations. Ainsi les ambitions personnelles déterminent leur inscription dans telle ou telle forme de migration.

La question relative au séjour que nous avons posée aux femmes nous a permis à partir des critères précis de classer et de différencier les migrantes selon la durée de leur séjour ainsi que la fréquence de leur mobilité dans le lieu de départ. En nous focalisant sur les données obtenues, nous pouvons distinguer trois (3) formes de migrations : saisonnières, temporaires et/ou permanentes.

➤ Les migrations saisonnières

L'univers dans lequel nous avons choisi d'enquêter se particularise et détermine en grande partie la forme de migration qui s'y présente. En effet, le Cap-Skirting est un lieu touristique qui ne vit que pendant la saison dite touristique. Dès lors, il est évident que la migration saisonnière soit la plus pratiquée par les femmes. Mais cela ne veut pas dire qu'elle est la seule forme qui existe dans ce milieu. La quasi-totalité des femmes pour ne pas dire toutes les femmes qui choisissent de venir au Cap-Skirting s'inscrivent dans le calendrier annuel de cette zone. Elles concentrent à elles seules 42 femmes soit 85,7% de la population totale. Ces dernières s'y orientent pendant l'hiver, période qui coïncide avec l'ouverture de la saison touristique pour ne retourner qu'en début d'hivernage c'est-à-dire à la fermeture de la saison (mois de mai). Mais nous remarquons que le mouvement inverse se produit. En effet nous

avons noté à l'issue des enquêtes informelles que des femmes notamment des jeunes filles migrent au Cap-Skirting pendant l'hivernage bien que cette proportion ne soit pas importante. Les enquêtes avec les femmes nous ont permis de déceler deux types de saisonnières :

-celles qui se déplacent durant la saison touristique (novembre-mai) ;

-celles qui viennent après la fermeture de la saison (juin-octobre).

Mais la première tendance dépasse de loin la deuxième en ce sens que pendant l'ouverture de la saison, on note plus de dynamique, les activités beaucoup plus vivantes et les mobilités plus importantes. Par contre, durant la saison des pluies communément appelée la basse saison, on assiste à la fermeture de la quasi-totalité des structures hôtelières, ce qui rend alors moins favorable le développement des activités touristiques. Néanmoins, il existe des femmes qui se déplacent vers cette zone durant cette période. Ce sont généralement des jeunes filles élèves qui durant la fermeture des classes vont vers ce milieu en vue de s'exercer dans une quelconque activité ; et pour la plupart du temps, elles restent des « cotwoman »⁸ pour les touristes espagnols, italiens qui s'y trouvent.

Cependant la durée du séjour pour ces femmes varie entre trois (03) et six (06) mois qu'elles soient venues pendant la saison ou hors saison. Il arrive aussi que certaines d'entre elles soient amenées à s'inscrire dans une période beaucoup plus longue dépassant les six (06) mois et deviennent alors des migrantes temporaires et parfois des permanentes.

➤ **Les migrations temporaires et permanentes**

La migration temporaire est aussi une forme de migration pratiquée par les femmes qui se trouvent dans la zone d'étude. Elle se définit à l'évidence par une durée de séjour d'au moins un an. Autrement dit, elle dépasse la durée du séjour de la migration saisonnière. Mais notons que les critères temporels qui permettent de distinguer les formes de migrations en dehors de celles saisonnières ne peuvent être appliqués pour ce cas précis en ce sens que la période de séjour ne peut être déterminée avec précision. Le temps de séjour est appréhendé à partir de la femme qui effectue le déplacement.

Les femmes interrogées qui sont inscrites dans la migration temporaire bien que n'étant pas nombreuses (04) sont celles qui viennent des régions environnantes et dont le retour n'est pas

⁸ Fille en compagnie avec un « blanc ». Ces informations sont issues des enquêtes informelles menées avec des jeunes filles élèves.

programmé en avance. En effet pour ces migrantes, tant que le lieu d'accueil continue de leur offrir le cadre de vie qu'elles recherchent c'est-à-dire un travail et une prise en charge totale de la part de leur « toubab », un retour rapide ne sera pas envisagé. De la sorte le séjour ne sera pas définitif mais pourra durer des années.

Ainsi dans une approche théorique, cela peut paraître distinctif mais, dans une perspective plus empirique, il est presque impossible de distinguer ces deux formes de migration par des critères sociologiques. La transition entre ces deux n'est guère facile à déceler en ce sens qu'on ne peut dire avec exactitude à quelle période une migrante temporaire devient permanente ou bien se sédentarise. La frontière entre la migration temporaire et la migration permanente est donc très mince. Les enquêtes nous ont révélé que les femmes qui étaient venues dans le but de travailler durant la saison touristique et qui par la suite ont vu leur situation s'améliorer ont fini par s'installer de façon temporaire disent-elles. Cette forme de migration peut durer plusieurs années et finit par devenir définitive.

En ce qui nous concerne ici, nous avons considéré les migrantes temporaires comme celles ayant effectué un séjour d'au moins une année au Cap-Skiring dont un retour en zone d'origine est possible. Celles-ci expliquent que la date de leur retour ne peut être déterminée, mais ce qui est certain est que leur statut de migrante temporaire ne s'arrêtera que lorsque les activités économiques ne leur permettront plus de subvenir à leurs besoins.

Dès lors nous pouvons conclure que plus le séjour de la femme migrante se prolonge dans le temps plus celle-ci tend à se sédentariser.

Moins important que la forme précédente, il existe une faible représentation de femmes (03 soit 6,1 %) qui se sont sédentarisées dans ce milieu. Ce groupe de femmes reste facilement identifiable, car à partir de nos observations et entretiens, il nous a été difficile de voir des attitudes et comportements qui les rassemblent toutes. Ce qui fait d'ailleurs qu'elles constituent un groupe homogène si nous nous référons aux critères qui les unissent. Il s'agit en effet des femmes qui ont accroché leur vie à un Européen et qui ont en commun le fait de disposer d'une villa ou résidence, d'une voiture et de pouvoir voyager en Europe pendant les vacances. Ces éléments caractérisent les femmes sédentaires ou temporaires que nous avons interviewées. L'autre particularité de ce groupe est le fait d'être célibataire avec ou sans enfants et qu'elles ont la possibilité de rendre visite à leurs parents une ou deux fois dans l'année.

Le processus d'installation de ces femmes dans le village de Cap-Skiring intervient alors suite à la mobilisation de ces trois éléments cités précédemment. Ceux-ci leurs assurent un cadre de vie qui les encouragent davantage à se sédentariser au Cap-Skiring. Autrement dit, l'aspect financier et matériel détermine la forme de migration pour laquelle elles vont opter. Il est donc évident que les facteurs sociaux et économiques jouent un rôle crucial à la sédentarisation des femmes migrantes.

Tableau 4: Effectif des femmes selon la forme de migration.

TYPES DE MIGRATION	Nb. cit.	Freq.
Saisonnière	42	85,7%
Temporaire	4	8,2%
Permanente	3	6,1%
TOTAL OBS.	49	100%

2. Les facteurs déterminants de la migration des femmes au Cap-Skiring.

Etudier le phénomène de la migration nous conduit très souvent à repenser les causes qui poussent les individus à partir. Nombreux sont les écrits qui s'attachent à étudier la migration internationale avec le principe nord-sud alors que les migrations internes qui constituent une réalité incontestable attirent peu l'attention des politiques. Dans le cadre de cette étude, nous allons nous attarder sur les motifs énumérés par les femmes interrogées. Ceux-ci peuvent être classés en deux rubriques à savoir les facteurs économiques et socioculturels.

✓ Les motifs économiques

Les déplacements des individus s'effectuent pour la plupart du temps des milieux défavorisés vers d'autres milieux mieux servis. Cette constatation a pendant longtemps nourri la théorie macro-économique avec le principe « attraction », « répulsion ». Ce modèle s'attache à établir

suivant divers critères de niveau de vie un équilibre régional selon l'offre et la demande d'emploi exprimé en terme économique (différence de revenus, degré de monétarisation, nombre d'opportunités d'emploi, etc.). Le lieu de départ est vu comme un lieu ne pouvant pas offrir des sources de revenus capables de maintenir sa population. Autrement dit les ressources économiques des communautés d'origine ont une faible capacité d'absorption de la main d'œuvre ce qui peut alors occasionner la migration d'une frange de la population active. L'étude des facteurs qui motivent les femmes à aller vers le Cap-Skirting n'échappe pas à cette règle. Le Cap-Skirting qui est un village, une zone rurale, attire depuis quelques années beaucoup de femmes aussi bien de la zone rurale qu'urbaine cherchant de meilleures conditions de vie et de travail. Dans ce cadre spécifique, le principe d'attraction de la ville par la campagne ne s'applique pas et cette étude rompt avec cette vision ou perception restée pendant longtemps cloisonnée dans le principe nord-sud de façon générale et urbaine-rurale en particulier. Ce petit village situé en pleine brousse constitue la destination privilégiée de nombreuses femmes qui partent les régions, la capitale et parfois même de la sous-région dans l'espoir de trouver un emploi dans cette localité. En effet des femmes interrogées cinq (05) viennent de la sous-région (Guinée-Bissau, Ghana, Gambie et Nigéria) et quarante quatre (44) de l'intérieur du pays (Ziguinchor, Dakar et Thiès).

Tableau 5: Répartition des enquêtées selon le lieu d'origine.

REGION/SOUS-REGION	NBR. CIT.
DAKAR	5
THIES	5
MBOUR	3
ZIGUINCHOR (Oussouye Bignona)	31
GHANA	1
NIGERIA	1
GAMBIE	1
GUINEE-BISSAU	2

En se référant aux caractéristiques de chacune de ces régions et pays, on s'aperçoit que le niveau de développement dépasse celui du village de Cap-Skirting. Malgré sa position administrative, cette zone, de par son potentiel touristique représente pour ces femmes un lieu d'ouverture et de développement de diverses activités génératrices de revenus. Elle est classée comme une localité offrant des services infrastructurels, des services économiques et entrepreneuriat, où elles peuvent trouver des opportunités d'emplois. Les femmes sont donc les principales actrices à alimenter le marché et plus particulièrement le marché informel. Le développement des hôtels, des campements, des auberges et autres, favorisent la création de diverses formes d'activités intéressant surtout les femmes. L'existence de ces entités hôtelières constitue ainsi une importante force attractive de la migration.

Ainsi, le revenu, les meilleures conditions de vie, les perspectives d'emploi figurent parmi les causes profondes de la migration des femmes ce que l'OCDE (2008) confirme lorsqu'elle dit « la recherche d'une situation économique plus favorable et de sources de revenus constitue l'une des premières variables influençant actuellement les décisions de mobilité, qu'elles soient prises par un individu ou par une communauté ».

C'est dans cette même optique que s'inscrit le désir des femmes migrantes présentes au Cap-Skirting. Cette volonté qu'ont ces femmes remet en cause aujourd'hui l'idée réductionniste selon laquelle les femmes se déplaçaient uniquement dans le cadre du regroupement familial. Les informations recueillies sur le terrain montrent que les migrantes apportent un soutien financier important à leurs familles. On se rend compte aussi qu'elles décident seules de se lancer dans l'aventure de la migration. Leur déplacement vers le Cap-Skirting s'effectue donc de manière autonome et entre dans le cadre de l'amélioration de leurs conditions économiques et celles de leurs familles. Pour atteindre cet objectif elles s'orientent vers des travaux qui peuvent leur apporter le maximum de profits mais aussi qui peuvent présenter des dangers.

Mais d'après nos enquêtées, les activités sont au point mort pendant la fermeture de la saison. Tous les secteurs sont fermés et il est quasi impossible de trouver du travail comme l'affirme ici M. D. Cabral 53 ans : « *Pendant la fermeture de la saison, on ne trouve aucun emploi, tous les domaines d'activités sont paralysés et il est très difficile de rester ici durant cette période.* » il est bon de souligner que dans ce lot de femmes certaines ont pour seul objectif de trouver un « toubab » avec lequel se lier.

Ce dernier phénomène est de plus en plus développé. C'est ainsi que les informations collectées sur le terrain nous apprennent que les femmes migrent davantage vers cette zone non seulement pour travailler, mais aussi et surtout dans l'espoir d'avoir une union avec un touriste afin d'échapper à leurs conditions de vie précaire et arriver ainsi à satisfaire leurs besoins économiques et matériels. 22 des femmes interrogées ont affirmé avoir choisi ce lieu dans l'espoir de trouver un « Toubab ». Ce constat nous amène alors à réfléchir sur une autre dimension de la migration des femmes à savoir le « tourisme sexuel ». Dans tous les cas ces femmes ont en commun la recherche de mieux être, l'intérêt d'être assistée financièrement et matériellement, bref une acquisition de leur autonomie financière.

Dès lors, les dynamiques migratoires s'expliquent par l'intention des migrantes d'avoir des ressources financières afin d'améliorer leur niveau de vie ou au moins sortir d'une situation d'indigence extrême. Ainsi pour les femmes sans emploi ou occupant des emplois faiblement rémunérés dans la zone d'origine, l'émigration demeure une alternative pour échapper à leur statut. Le rôle joué par la mondialisation et le développement des transports à moindre coût a permis la découverte du monde et des inégalités socioéconomiques faisant naître l'envie d'expérimenter d'autres horizons différents des siens.

✓ **Les motifs socioculturels**

L'étude des facteurs socioculturels est déterminante dans la compréhension du phénomène migratoire des femmes au Cap-Skirting. Quand nous demandons à ces femmes « pourquoi avez-vous quitté votre village » dans leur réponse parfois on décèle un aspect culturel. C'est pourquoi A. B. Diop (*Op. cit.*) dans sa réflexion sur la migration dans la société toucouleur n'a pas manqué d'évoquer la dimension culturelle de la migration de cette communauté. Il développe alors que « ... *les antécédents historiques, les facteurs sociaux et psychosociaux ne doivent pas être négligés, ils peuvent avoir un rôle important. Qu'est-ce qui fait que certaines populations sont plus migrantes que d'autres, même placées dans des conditions économiques à peu près identiques ? Il ne fait pas de doute que l'histoire, le contexte psycho-social, la culture jouent et interfèrent avec les questions économiques pour déterminer les migrations* ».

L'on sait que pendant longtemps les femmes étaient réduites aux seules activités domestiques. Leurs déplacements étaient considérés comme une transgression des normes sociétales traditionnelles. Mais les mouvements contemporains des femmes s'autonomisent davantage et épousent de nouvelles dimensions qui leur attribuent un véritable statut dans l'étude de la

migration. Ce qui fait alors qu'il n'y a jamais une seule cause explicative de la migration mais plutôt un assemblage de facteurs qui s'entremêlent et se complètent. Par conséquent, la prise de décision peut également être en interaction avec un certain nombre de vecteurs aussi bien sociaux que culturels. Nous exposerons ici quelques-unes de ces réalités toujours dans une logique d'appréhension des facteurs de mobilités dans la zone étudiée.

Dans un premier temps, l'existence de conflits internes familiaux avec la dislocation de la famille. À l'issue de nos entretiens avec les femmes, il y en a celles qui affirment avoir quitté leur localité pour des problèmes familiaux qui se traduisent par l'abandon du domicile familial suite à une grossesse hors mariage ou plus encore suite à un divorce. A cet effet, une des femmes rencontrées déclare avoir quitté sa région pour des raisons familiales qu'elle exprime en ces termes : « *J'ai quitté Dakar suite à mon divorce avec le père de mes enfants et lorsque j'ai voulu rejoindre la maison de mes parents ces derniers ne voulaient pas parce que pour eux ayant des enfants dans cette union je dois y rester pour eux. Cela m'a mise en mal avec mes parents et j'ai fini par quitter Dakar pour venir ici dans le but de travailler et subvenir à mes besoins* ». (K. Diop 45ans).

La seconde dimension influençant les mobilités internes est la grande différence des modes de vie entre localités. Certaines femmes considèrent que leur zone de départ est un lieu qui entrave leur épanouissement, leur liberté, où elles sont contraintes par les normes socioculturelles en comparaison avec la zone convoitée c'est-à-dire le Cap-Skiring. En ce sens, elles perçoivent cette localité comme le lieu d'expression de la liberté, d'émancipation, d'accès à la modernité et où les modes de vie et comportements sont en décalages avec ceux des autres localités d'origine. Le mode de vie traditionnel se trouve alors relayé au second plan au profit de la modernité.

Pour combler ce déséquilibre, les femmes vont tenter d'émigrer vers le Cap-Skiring. Et celles qui y arrivent adoptent les modes de vie des femmes du milieu d'accueil, et cela sur le plan vestimentaire, alimentaire, gestuel, linguistique. C'est pour dire qu'elles se comportent à l'Occidentale. Ce qui suscite dès lors des envies de migrer pour celles qui sont restées afin de vivre comme celles qui sont arrivées à changer leur mode de vie. Ce phénomène qui laisse paraître une forme de concurrence et d'envie peut être ramenée à ce que l'on a appelé la notion de privation relative et de groupe de référence (D.D. Gueye, 2016). En effet, selon cette idée, « *la famille va se comparer à des groupes de références qui sont importants pour elle (voisins, autres membres de la famille, etc.). S'il y a des inégalités très importantes entre*

sa situation et celles des groupes de références, cela donne un sentiment de privation relative, et à une frustration. Pour compenser ce sentiment, la famille décide d'envoyer quelqu'un à l'étranger par exemple, pour recevoir un revenu plus important. Le but n'est donc finalement pas de réduire les inégalités par rapport aux pays riches, mais par rapport au groupe de référence qui se trouve dans l'environnement immédiat de la famille. Plus les inégalités internes au pays de départ sont importantes, plus le sentiment de privation relative sera important, et ainsi, on sera plus motivé à envoyer quelqu'un à l'étranger pour diminuer ce sentiment et les inégalités internes. » Ce principe appliqué au niveau micro c'est-à-dire l'unité féminine, nous retrouvons le même raisonnement.

Cette influence il faut le dire occupe une place importante dans les décisions de migrer et du choix du milieu de destination en ce sens que la majorité d'entre elles soutiennent très souvent que le Cap-Skiring est cette localité qui leur permet de vivre une vie meilleure.

Ce second point est à mettre en corrélation avec la troisième dimension des causes explicatives sociales de la migration des femmes à savoir le rôle joué par les médias dans la diffusion de l'information propre à ce milieu touristique. En effet les images et les échos renvoyés par les nouvelles technologies de l'information et de la communication sur ce lieu ont suscité l'envie chez beaucoup de femmes d'y séjourner. Retenons la confidence d'une d'entre elles, B. Diallo 22ans : *« j'ai entendu parler de Cap-Skiring à travers les radios, les gens et j'ai vu des images sur internet avec des commentaires glorifiant et tout à coup cela m'a éveillé et j'ai eu très envie de venir ici sans pour autant que je ne connaisse personne. Un bon jour je suis venue sans garantie d'hébergement et c'est par la suite que j'ai rencontré d'autres filles qui viennent de Ziguinchor comme moi et qui ont accepté de m'héberger. »* Les informations véhiculées par les médias et les NTIC sont d'une importance capitale dans la définition du projet migratoire des femmes. C'est ainsi que F. Diangitukwa (*op. cit*) affirme que les mouvements migratoires modernes sont la conséquence de la mondialisation des échanges et du développement rapide des moyens de communication et de l'information. À cela s'ajoute l'influence de l'environnement social (amis (e), connaissances, parents, etc.) qui ont eux aussi leur part dans l'orientation du choix du milieu d'accueil.

La prise en compte des facteurs sociaux dans l'étude des migrations des femmes vers le Cap-Skiring demeure moins importante que ceux économiques, néanmoins, ils ne doivent être ni négligés ni sous-estimés. Parmi les migrantes interrogées, 10 déclarent avoir quitté pour des raisons familiales contre 39 pour des raisons d'ordre économique. Ces deux dimensions sont à

prendre simultanément dans la mesure où trouver du travail équivaut à la satisfaction non seulement des besoins économiques, mais aussi sociaux. La réussite dans les activités économiques permet le soutien de la famille restée au village par des transferts d'argent. 34 soit 69,4% des migrantes déclarent qu'elles envoient de l'argent régulièrement à leur famille.

Tableau 6: Répartition des femmes selon l'âge et les motifs de migration.

Motifs de départ	Manque d'emploi	Problèmes familiaux	TOTAL
Age			
[15- 20[2	1	3
[20- 25[8	2	10
[25- 30[10	2	12
[30- 35[12	3	15
[35- 40[2	1	3
[40- 45[5	1	6
[45- 50[0	0	0
[50	0	0	0
TOTAL	39	10	49

Bref, on s'aperçoit que ces éléments cités plus haut donnent un poids important aux facteurs socioéconomiques structurels et expliquent la migration en termes d'autonomisation et de privation sociale. En d'autres termes, la migration est surtout perçue comme une manière d'acquiescer son indépendance aussi bien du point de vue économique que social.

✓ **Le Choix du milieu**

Le choix du lieu de destination s'opère souvent à la suite d'une investigation menée sur le milieu convoité par l'intéressée. En étudiant les motifs de leur départ, nous nous sommes interrogées sur les raisons qui ont amené ces femmes à choisir le Cap-Skirting comme lieu de destination. Comme souligné dans les deux sous-parties précédentes, l'existence de secteurs d'activités économiques divers et les aspects socioculturels font de cette zone un milieu fort prisé par les hommes et les femmes.

Quelques raisons ont été avancées par nos enquêtées pour justifier leur choix. Ces raisons varient d'une femme à une autre. Les éléments énumérés peuvent être classés en trois (3) rubriques :

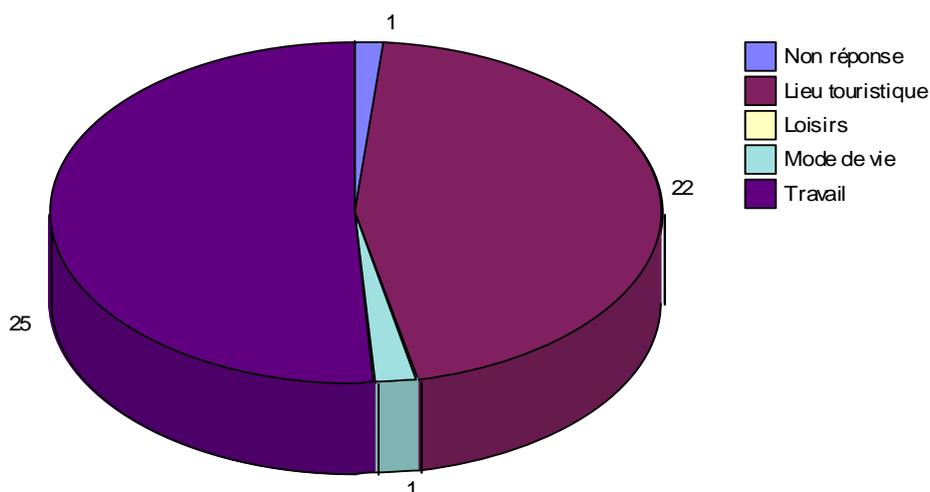
Pour les unes il est plus facile de trouver du travail au Cap-Skiring. Suite aux rumeurs et contact avec certaines personnes, les femmes pensent que trouver du travail dans cette localité ne nécessite pas de gros efforts et que les opportunités y sont plus nombreuses. C'est la raison pour laquelle elles accordent une attention particulière à cette zone.

Pour les autres la présence de touristes est avancée comme motif du choix de ce milieu d'accueil. Pour ce groupe la fréquentation de touristes pendant la saison est source de motivation. En effet si certaines ont choisi le Cap-Skiring pour travailler, d'autres ont choisi cette destination dans l'espoir de se lier à un « toubab » ce qui leur permettra de gagner un certain statut devant leurs amies auxquelles elles se comparent et de relever leur niveau de vie sans pour autant qu'elles aient à travailler ou de fournir un quelconque effort pour gagner leur vie. Selon certaines femmes, le fait de venir au Cap-Skiring et de vivre avec un Européen quel que soit l'âge constitue un prestige, un succès, voire une promotion.

Pour certaines c'est la proximité par rapport à leur lieu d'origine qui est évoquée comme raison du choix de Cap-Skiring. La proximité géographique constitue un facteur fondamental stimulant la migration des femmes. Cette proximité est à mettre en rapport avec le déplacement à moindre coût. Comme l'a dit M. Ka : *« J'ai choisi de venir au Cap-Skiring parce que c'est plus proche de Ziguinchor, ce n'est pas loin et c'est plus économique en terme de frais de transport. Le déplacement Ziguinchor-Cap-Skiring ne coûte que 1700f Cfa donc ce n'est pas cher du tout. »*

Ce calcul par rapport au coût du transport et de la distance fait naître des formes de migrations différentes. Selon qu'elles viennent d'un village, d'une région ou d'un autre pays, elles s'inscrivent dans des formes de migration spécifiques qui leur permettent de circuler en toute liberté.

Schéma 3: Répartition des femmes selon les raisons du choix du milieu.



Au constat des éléments cités dans ce chapitre, nous remarquons un élargissement des profils des femmes migrantes en termes d'âge, de statuts, de nombre d'enfants, de niveau d'instruction, des motivations de chacune et les formes de migration. Ce qui nous permet de dire que la migration des femmes vers le Cap-Skirting est un phénomène qui se développe en allant dans plusieurs sens. Cette diversification que nous constatons tant dans les profils que dans les formes montre que les femmes se nourrissent également de la migration. Il faut donc saisir dans ce cas l'ampleur du phénomène en tenant compte non seulement du processus d'intégration sociale, mais aussi et surtout de la recherche d'emploi. En référence à ces deux dimensions nous allons nous interroger sur les conditions de vie et de travail des migrantes puis nous analyserons les difficultés et les stratégies mises en œuvre par ces dernières. Ce qui nous permettra d'aborder le chapitre 2 de notre travail.

Chapitre 2 : CONDITIONS DE TRAVAIL ET DE VIE DES MIGRANTES : le rapport à la vulnérabilité

Les mouvements migratoires des femmes vers le Cap-Skirting connaissent de nos jours plusieurs formes. L'étude des conditions de vie et de travail des migrantes amène à la coexistence de deux dimensions : la dimension économique et la dimension sociale. Par dimension économique il faut comprendre l'activité professionnelle et le revenu et par dimension sociale il faut entendre par là le vécu quotidien, le mode de vie et la santé.

Motivées à l'origine par la recherche d'un travail rémunéré, les migrantes se heurtent à des difficultés d'insertion socioéconomiques qui les contraignent parfois à se lancer dans des activités qui les exposent à une grande vulnérabilité. Et pour y échapper, elles développent des stratégies leur permettant d'atteindre leurs objectifs. Pour mieux analyser ce vécu des femmes, nous avons divisé ce chapitre en 03 parties principales.

I. CONDITIONS DE TRAVAIL DES MIGRANTES

Le travail des femmes migrantes s'effectue souvent dans des conditions difficiles dans la mesure où la plupart d'entre elles travaillent plus de 8 heures par jour. Elles sont obligées d'exercer des activités qui leur sont réservées même si parfois nous notons la présence de femmes dans les métiers en général réservés aux hommes comme par exemple le transport. Mais dans bien des cas leurs activités professionnelles ne sont que le prolongement des activités qu'elles ont l'habitude d'exercer dans la zone d'origine si bien, qu'elles maîtrisent assez facilement le travail qui leur est confié comme le ménage.

Toujours dans cette reproduction d'activité nous pouvons aussi donner l'exemple de celles qui sont dans le secteur de la pêche.

En général les conditions dans lesquelles travaillent les femmes ne sont pas les meilleures. Elles connaissent un temps de travail qui va de 7 h à 19 h parfois 20 h. Celles qui s'activent dans le secteur de la pêche se réveillent à 6 h du matin, prennent le petit déjeuner chez elles ensuite procèdent à la préparation du repas. À 11 heures, elles partent à la gare routière avec leurs marmites pour prendre une voiture afin d'aller au quai de pêche pour attendre l'arrivée des pirogues. Certaines d'entre elles sont des épouses des pêcheurs. Dès l'arrivée des pirogues débute le dur travail qui consiste à écailler les poissons. Le travail se fait par façon individuelle ou collective. Ces poissons sont destinés à la transformation qu'elles vont écoul

sur le marché. Nous rejoignons ici les propos de Bâ (1996) lorsqu'il affirme que s'agissant du Sénégal, les femmes impliquées dans la migration intra-africaine exercent des activités dans les filières de la pêche et de la commercialisation.



Image 2: Activité des femmes migrantes au Quai de pêche de Cap-Skiring.

Le fait de se livrer à ce genre d'activité très contraignante peut se justifier par l'absence de qualification professionnelle chez ces migrantes. Mais l'influence de l'environnement, le mode de vie de même que la cherté de la vie dans cette zone conduisent souvent certaines d'entre elles à combiner plusieurs activités à la fois en vue d'améliorer leurs conditions de vie, de gagner de l'argent rapidement et cela quel que soit le prix à payer et les conséquences qui en découlent. Ainsi donc les femmes migrantes sont souvent amenées à exercer plusieurs activités.

1. Les différentes activités exercées par les femmes

Selon A. KANE, chef de village de Cap-Skirting et un gérant de bar dans un hôtel les principales activités exercées par les femmes sont : entretien de maison, restauration, commerce, pêche, prostitution. D'autres exercent deux activités à la fois. Elles travaillent surtout dans l'informel.

Les activités dépendent du calendrier touristique de la zone. Son statut de zone touristique rend favorable le développement de diverses activités permettant de gagner de l'argent ou d'accéder à un statut plus élevé. Plusieurs activités sont donc exercées par les femmes. Celles-ci peuvent être résumées en (7) types d'emplois.

-Il y a celles qui sont dans les services de vente et on les appelle des commerçantes dont le travail tourne autour de la vente des produits cosmétiques, de l'habillement, des objets d'art, des produits de consommation de même que des produits halieutiques. Ce secteur compte 14 femmes soit 28,6 %. Il est bon de préciser que des femmes qui arrivent à occuper une place importante au sein des structures de vente. C'est le cas de P. Diatta (35ans) gérante principale de la supérette Sarah de Cap-Skirting ainsi que S. Fall (30 ans) caissière de la même structure. Cette place occupée par ces femmes s'explique par leur niveau d'instruction élevé (supérieur) en ce sens qu'elles affirment que le recrutement s'est fait en fonction du diplôme et d'une expérience professionnelle dans ce domaine. Le nombre d'heures de travail est de 8 h avec un (1) jour de repos par semaine c'est-à-dire le dimanche.

Hormis ces deux cas précis, le nombre d'heures de travail pour le reste du groupe n'est pas défini et chaque femme déroule ses propres activités. Quant aux vendeuses d'objets d'art ambulantes elles se concentrent généralement sur la plage, lieu favorable pour l'écoulement de leur produit mais aussi pour nouer des relations sentimentales avec les visiteurs.

-L'autre catégorie que nous avons décelé sont les femmes employées de maisons ou dans d'autres services (bars, restaurants, hôtels, etc.). Nous avons ciblé dans cette catégorie précise, les domestiques ou les femmes de ménage dans les hôtels et campements, les serveuses.

Concernant les domestiques ou les femmes de ménage, elles constituent une population dont le niveau d'instruction est très faible et parmi les 08 femmes de ménage seulement une est célibataire et âgée. Les autres sont mariées et d'âge assez avancé (40 ans minimum). Leur travail consiste à s'occuper de la propreté des maisons ou des chambres d'hôtels.

Pour les domestiques employées de maison, leur activité se déroule comme suit : elles débutent la journée à 7h du matin, nettoient toute la maison, lavent la vaisselle et préparent le repas. Leur est très pénible en ce sens qu'elles travaillent plus de 9h par jour et se reposent seulement le dimanche. Il arrive que ces femmes rencontrent certains problèmes dans leur travail par exemple l'exploitation, le manque de considération. Une femme âgée d'une quarantaine d'années s'est confiée à nous ainsi : « *Tu l'as vu la dame blanche pour qui je travaille, elle est très compliquée et très exigeante. Elle ne veut même pas me voir assise. À chaque fois que je termine ce que j'ai à faire, elle trouve un moyen pour me faire travailler. Je l'aide dans la préparation. Je mange toujours très tardivement. Elle me demande de servir son chien. Je souffre de cette humiliation mais je n'ai pas le choix car je dois travailler pour subvenir à mes besoins et à ceux de ma famille restée au village* ».

Autres problèmes soulevés par ces femmes sur leur lieu de travail sont : horaires de travail pénible, abus, harcèlement etc. C'est le cas de la jeune fille célibataire M. Ndiaye (20 ans) travaillant pour un étranger. Selon elle, son employeur lui faisait des avances qu'elle rejetait. Elle explique : « *Je travaillais pour un homme qui vivait seul dans la maison et moi chaque matin quand j'y vais, je nettoie toute la maison et je prépare le dîner. Je travaillais tous les jours mêmes les dimanches. Ce n'était pas facile du tout. Cet homme n'avait aucune considération et voulait profiter de moi, mais à chaque fois qu'il me faisait des avances je le repoussais et il a commencé à me harceler. Je n'ai pas pu résister longtemps et j'ai décidé d'arrêter de travailler pour. Je me suis ainsi retrouvée au chômage* »

Les femmes de ménage ont moins d'heures de travail. Elles sont employées dans les hôtels, les campements, et les résidences. Contrairement aux domestiques (employées de maison), les femmes de ménage ne préparent pas le repas. Leur travail consiste chaque matin à nettoyer les chambres. Après le service, elles rentrent chez elles généralement l'après-midi, car elles prennent le déjeuner sur le lieu de travail. Ces femmes se plaignent du retard du paiement de leurs salaires. Relativement libres elles se livrent à d'autres activités comme le commerce de poisson sec ou de fruits.

-Autre travail que les femmes occupent est celui du travail de serveur. Elles constituent une population majoritairement jeune. Âgées de 20 et 28 ans, elles servent dans les boîtes de nuit, les bars, les restaurants, les hôtels, les campements. Celles-ci ont en général le niveau secondaire avec une formation professionnelle dans le domaine où elles travaillent.

Sur les 8 femmes serveuses interrogées, 5 affirment travailler 12 h par jour. En effet, celles-ci débutent la journée à 18 h pour terminer à 06 h du matin et cela tous les jours y compris les dimanches. Elles signalent travailler dans des conditions très difficiles et sont souvent victimes de violences ou abus. La précarisation de leurs conditions de travail se manifeste également par une exploitation et elles peuvent rester pendant des mois sans percevoir leur argent. K. Sané 25 ans qui travaille dans une boîte de nuit comme serveuse explique : « *Cela fait (3) mois que je travaille dans cette boîte de nuit en tant que serveuse et depuis que je suis là je n'ai reçu qu'une somme de 3000 CFA seulement. Je loge au carrefour avec une amie avec qui on travaille ensemble et à chaque fois on marche jusqu'au cap centre pour travailler. C'est très difficile et éprouvant.* »

Pour le reste c'est-à-dire les 03 autres, le temps de travail est de 8 h par jour. L'une est employée dans une boîte de nuit, la même d'ailleurs où travaille K. Sané, l'autre dans un restaurant et la dernière dans un hôtel. Pour ces serveuses, les conditions de travail sont meilleures signalent-elles dans la mesure où elles ne travaillent que 8 h par jour et se repose le dimanche.

Donc les conditions de travail sont telles que les rapports entre employées et employeurs sont souvent difficiles. Même si pour certaines les conditions de travail sont favorables, pour d'autres elles ne le sont pas. Les « bonnes » travaillent sans contrat de travail et sont exploitées en conséquence. Quant aux serveuses, elles signent en général un contrat de travail avec leur employeur qui très souvent n'est pas respecté.

-Un cas singulier d'emploi exercé par une femme migrante c'est celui de conducteur de taxi. C'est la seule femme d'ailleurs conductrice de taxi dans la zone de Cap-Skiring. Elle est âgée de 43ans et possède une voiture qu'elle exploite depuis quatre (04) ans. D'abord femme de ménage dans un hôtel au Cap-Skiring ensuite commerçante de poisson, de charbon, elle a fini par travailler comme « taxiwoman » au Cap-Skiring. Très souvent victime de harcèlement, de violence physique et verbale, cette femme travaille 15 h par jour et se repose le dimanche. Son activité débute tous les jours à 05h 30 pour se terminer à 19 h 30. Le choix porté sur cette heure de descente n'est pas fortuit. « *Je suis une femme c'est pourquoi je descends tôt parce que travailler la nuit n'est pas sûr comme je suis une femme et je suis très mal vue par les hommes.* » M. Diatta 43 ans.

Toujours selon notre enquêtée, le métier de « taxiwoman » exige du courage et de la détermination. Du fait qu'elle est la seule femme conductrice de taxi au milieu d'une cinquantaine de « taximen », elle affirme avoir subi toute sorte d'injures au début dans son milieu de travail de la part des autres chauffeurs. Elle continue en s'exprimant en ces termes : *« J'ai été à plusieurs fois provoquée dans la rue par des chauffeurs comme moi. Ils cherchaient à m'intimider. Parfois dans la circulation un chauffeur descendait de sa voiture et me menaçait. Et des fois même des gens venaient chez moi me dire que leur portefeuille était tombé dans ma voiture pour d'autres c'était leur portable. J'étais au bord du découragement et à maintes reprises j'avais failli abandonner. Mais j'étais soutenue par un voisin et protégée, encouragée par le commandant de la gendarmerie. »*

-Dans notre enquête on a aussi rencontré des coiffeuses et une couturière sur les 49 femmes enquêtées. Respectivement, âgées d'une vingtaine et d'une trentaine d'années, elles travaillent 11 h de tous les jours sauf le dimanche. Pour ce qui des coiffeuses, les conditions dans lesquelles elles travaillent sont très difficiles et signalent qu'elles ne bénéficient pas d'une rémunération et ne prennent pas le repas de midi sur le lieu de travail. Elles ne mangent qu'à leur retour chez elles. Les relations avec leur patronne ne sont pas toujours bonnes disent-elles.

Quant à la couturière, elle travaille son propre compte. Possédant son propre atelier de couture au niveau du marché artisanal, cette femme de 42 ans travaille aussi 11 h par jour mais à 13 h elle part chez elle prendre le déjeuner et ensuite reprendre le travail.

- Nous avons trouvé de même une aide d'infirmière au niveau du poste de santé de Cap-Skiring. Célibataire sans enfant et âgée de 25 ans, C. Sambou travaille comme stagiaire. Ne bénéficiant d'aucun avantage financier elle travaille 8 h par jour et se repose deux jours dans la semaine : samedi et dimanche en plus des jours de fériés.

-Il existe une dernière catégorie, celles que l'on surnomme les « cotwoman » c'est-à-dire celles qui côtoient les hommes européens. Elles constituent le groupe le plus nombreux en ce sens qu'il concentre 15 femmes soit 30,6 %. Leur activité consiste à créer des liens que ça soit amical, affectif ou amoureux avec des hommes « blancs » auxquels elles proposent leurs services ou bien d'être leurs accompagnatrices partout où ils vont et à tout moment. Parmi ces femmes on rencontre des jeunes filles qui offrent des services de prestations aux européens et celles qui se lancent dans une sorte de prostitution déguisée et de luxe.

Pour le premier cas, il s'agit de jeunes filles âgées entre 20 et 30 ans particulièrement des célibataires avec ou sans enfants qui offrent des services strictement intimes. L'activité consiste alors à proposer des prestations sans forcément passer par l'acte sexuel autrement dit sans sexe génital. Le but est d'amener leur client jusqu'à l'orgasme.

Le choix d'exercer cette activité peut s'expliquer par l'existence de normes et coutumes présentes dans certaines sociétés qui interdisent à la femme d'avoir des rapports sexuels avant le mariage ou encore parce que cela rapporte plus d'argent et très rapidement. L'objectif principal pour ces filles qui se lancent dans ce type d'activité est bien loin d'être des prestataires mais un moyen de trouver un mari européen et de mener une vie confortable sans souci d'argent et d'acquérir une autonomie afin d'avoir un statut supérieur. Ce qui nous amène alors à nous poser un certain nombre de questions: Qui sont réellement ces femmes ? Que vendent-elles exactement : un corps, de l'amour ou un service ? La prostitution a-t-elle évoluée ?

La réponse à ces interrogations paraît claire. Elles sont majoritairement jeunes et célibataires et il est admis qu'elles ne sont pas des professionnelles de sexe mais rares sont celles qui refusent les avances d'un Européen. Pour ces filles, la question de la prostitution ne se pose pas car, en général elles affirment n'avoir pas eu de rapports sexuels avec leurs clients par conséquent elles ne se voient pas comme étant des travailleuses de sexe. A la question de savoir ce qui motive ces femmes à venir au Cap-Skiring, la réponse est « Dama gneuw wouti toubab ».⁹ Vendre son corps à un touriste pour espérer une migration vers l'Europe est un phénomène qui prend de l'ampleur et touche la majorité des filles migrantes de Cap-Skiring.

Selon notre entendement, la prostitution renvoie à tout échange incluant le sexe et l'argent. Le sexe contre de l'argent est ce que nous avons appelé la prostitution ou plus encore le commerce de sexe. Nous en arrivons à conclure que toutes les filles qui exercent ce genre d'activité sont classées comme des prostituées. C'est le cas par exemple de la jeune fille B. Diallo (21 ans) de la région de Ziguinchor interrogée et qui déclare ce qui suit: « *L'acte sexuel peut ne pas exister dans ce que je fais entre mon client et moi. Nous mettons des scènes ensemble et de la sorte, j'arrive à le faire jouir sans pour autant que l'on ne soit arrivé à l'acte sexuel. Mais cela prend beaucoup de temps. Parfois quelqu'un me prend pour une journée ou une demi-journée et me paye 100 euros ce qui est équivalent à 65 000 CFA. Il peut arriver aussi qu'un Européen vienne, m'invite à son hôtel et me demande de rester avec lui*

⁹ Je suis venue chercher un européen ou un « blanc ».

durant tout le temps de son séjour. Ce travail me permet de gagner de l'argent, de subvenir à mes besoins et avoir une vie meilleure et peut être qu'un jour un Européen va m'épouser et m'emmener en Europe.»

Notons qu'elles sont nombreuses à être dans les mêmes dispositions que mademoiselle Diallo. Ce rêve qui nourrit la conscience de beaucoup de filles de Cap-Skiring est à l'origine du développement de l'activité sexuelle qui se déroule dans le noir. Cette sexualité à la marge à laquelle s'adonnent beaucoup de femmes constitue un facteur de vulnérabilité très important. Le niveau de pauvreté, le rêve d'une vie en rose, le manque d'assistance ainsi que le rêve d'aller vivre dans un pays européen amènent beaucoup de filles à se lancer dans ce type d'activité. Cependant il faut signaler que la totalité d'entre elles sont des femmes instruites et la tranche d'âge la plus importante se situe entre [20-25 [. Par conséquent, les jeunes filles sont les plus nombreuses à exercer ce genre d'activité et ceci peut s'expliquer par le fait qu'elles sont beaucoup plus attirantes, plus sollicitées par les touristes et plus disponibles que les femmes qui ont un âge assez avancé. Pour comprendre davantage ce choix, nous nous sommes rapprochée d'un touriste Mr François (60 ans) qui justifie ainsi son choix:

« Nous préférons les filles qui ont entre 20 et 28 ans parce que de la sorte on a l'impression de revivre et on se sent moins vieux de la même façon que vous voyez partout dans la ville des vieilles femmes européennes avec des jeunes de moins de 30 ans et en Europe c'est tout à fait impossible qu'un homme âgé comme moi fréquente une jeune fille de 25 ans. Alors non seulement il y a cet aspect mais aussi je dirai qu'on nous offre un éventail de choix très large lorsque nous logeons dans un hôtel ou un campement et que nous avons besoin d'une compagnie il suffit de nous adresser au réceptionniste ou au barman qui en général dispose un carnet où les filles viennent s'inscrire avec toutes leurs coordonnées et descriptions physiques nécessaires pour faire son choix. Généralement ce sont des femmes âgées entre 20 et 32 ans qui s'inscrivent sur ces carnets. Moi d'habitude je choisis des filles avec une taille fine et de teint assez clair. Et quand nous les contactons, elles viennent nous rejoindre et on discute de tout. Voilà c'est ça.»

À côté de ces filles qui offrent des services de prestation, il y a celles qui vivent avec leur partenaire. Par opposition aux groupes précédents, celles-ci sont constituées de femmes dont l'âge est compris entre 27 et 35 ans. Leurs activités consistent à séduire des Européens riches et de les fréquenter afin d'en tirer un bon parti. Pour cela, elles acceptent de déménager dans la demeure de leur partenaire et vivent totalement dépendantes de celui-ci. Signalons ici qu'il

s'agit pour la majorité des cas des touristes européens qui ont réussi à construire des maisons, des villas ou des résidences et qui viennent y vivre chaque hiver. Dès lors, ils laissent la garde de leur demeure à leur petite amie tout en les entretenant financièrement et matériellement. Ce qui fait d'elles des femmes entièrement dépendantes de leurs partenaires. C'est le cas d'une femme qui s'appelle D. Diatta âgée de 32 ans, célibataire originaire de la région de Ziguinchor. Le niveau de vie de cette femme changea radicalement mais cela ne dura que quelques années jusqu'au jour où son partenaire européen décida de ne plus l'entretenir. Totalement dépendante de son homme, elle vivait dans une grande résidence où elle était prise en charge financièrement et matériellement et pourtant aucun lien de mariage ne les unissait. Dans nos échanges, elle retrace son parcours au Cap-Skiring ainsi :

« Je vivais ici avec mon vieux "toubab" depuis deux (2) ans et actuellement il est en France et il m'offrait beaucoup d'argent et tout ce dont j'avais besoin. Lorsque mon père était décédé, il était venu à Ziguinchor pour présenter ses condoléances et m'avait offert 2.000.000 francs. C'est vrai que nous ne sommes pas mariés mais nous vivions ensemble et quand il retournait en France, il me laissait gérer la maison et m'envoyait de l'argent tous les mois et m'offrait parfois des voyages de vacances en Europe. Au début, quand j'étais venue, je travaillais comme femme de chambre à l'hôtel Hibiscus et comme je déteste qu'on me donne des ordres alors j'avais démissionné. Ensuite je vendais des objets d'art sur la plage. Par la suite j'ai fait la connaissance de cet un vieux "Toubab". En ce moment il logeait au Club Med et il m'avait dit qu'il voulait acheter un terrain. On a commencé à sortir ensemble puis je suis allée vivre avec lui au Club Med. Par la suite lorsqu'il est retourné en France, il m'avait envoyé l'argent pour que j'achète le terrain et je ne dirais pas la valeur. C'est moi qui ai construit la maison. On avait commencé les travaux en 2010 et en 2015 je suis venue y habiter. Aujourd'hui, ce que je fais c'est lui qui me le fait faire. Moi je faisais du commerce d'habits d'art. Actuellement je ne travaille pas mais je fais mon petit business à côté et grâce à l'argent qu'il m'envoyait j'arrivais à vivre aisément. Mais maintenant ce n'est plus pareil car il ne m'envoie plus d'argent et mes factures ne sont pas encore payées. Je suis complètement désorientée en ce moment et je sens que je vais devenir folle. »

Son vécu comme pour la plupart des femmes qui se trouvent dans ce groupe se résume à être une sorte d'objet entre les mains de touriste auquel elle voue un attachement considérable. Cette vie en concubinage laisserait penser également à une prostitution de luxe, un phénomène fort présent dans la zone touristique. L'objectif est alors de s'offrir le maximum

de luxe qui se traduit très souvent par l'acquisition de (3) « V » que sont Villa, Voiture et Voyage. Dans ce cas de figure, il est impossible de parler de rémunération et aussi de condition de travail étant donné que ce sont des femmes qui vivent sous l'entière responsabilité de leur homme « toubab ». Ces propos se confirment une fois de plus lorsque nous entendons la gérante de la supérette Sarah dire « *qu'il y a beaucoup de filles qui disent à leur parent qu'elles sont en train de travailler alors qu'en réalité elles vivent avec les « blancs » comme s'ils étaient mariés* ».

En dépit de tout le confort dont elles bénéficient, ces femmes rencontrent souvent des difficultés dans leur vie de concubine. Elles sont très souvent victimes de maltraitance, de violence, d'abus de confiance, de rejet de la part de leur partenaire. Souvent mises à la porte à la moindre dispute, elles finissent toujours par rejoindre le domicile de leur homme. Cela peut s'expliquer par l'attachement qu'elles ont à la vie facile, par leur manque de force pour affronter la vie réelle. Cette situation témoigne de leur vulnérabilité et de leur incapacité à faire face aux problèmes qu'elles rencontrent. Il est vrai qu'elles n'ont pas voulu signaler ce fait mais lors de notre séjour, nous avons plusieurs fois assisté à des scènes de dispute.

-Il y a une troisième catégorie que nous avons retrouvée sur la zone d'étude. Il s'agit des travailleuses de sexe proprement dit c'est-à-dire des prostituées officielles et qui se reconnaissent comme telles par opposition à celles qui l'exercent de façon clandestine.

« Coboy », « lax », « pute », les termes ne manquent pas pour désigner les prostituées de Cap-Skiring. Il est reconnu qu'elles sont nombreuses à se prostituer mais toutes ne sont pas des travailleuses de sexe officielles. Au total, le Cap-Skiring compte 15 travailleuses de sexe migrantes réparties comme suit : 4 Nigériennes, 7 Sénégalaises et 4 Bissau guinéennes reconnues légalement selon l'infirmier chef de poste de la zone Mr Théophile Basséne. Mais au cours de nos enquêtes, nous n'avons rencontré que 4 d'entre elles dont 2 Sénégalaises, 1 Nigérienne et 1 Bissau guinéenne et le reste du groupe n'était pas joignable. Le travail de ces femmes s'effectue en grande partie pendant la nuit et chacune travaille individuellement et pour son propre compte. Très mobiles elles sont généralement âgées entre 35 et 45 ans.

En plus des entretiens avec ces femmes, nous nous sommes offert des nuits d'observations dans les bars et boîtes de nuit, milieux de fréquentation des prostituées. Cela nous a permis de chronométrer le temps de la négociation entre elles et leurs clients. Il faut noter qu'il n'y a pas de préférence pour le choix du client. Celui-ci peut être un Africain ou un Occidental

l'essentiel est qu'il puisse payer la passe par opposition à l'autre groupe qui offre des services de prestation dont le choix est tourné fondamentalement vers le touriste européen.

Le temps de la négociation ne dure que quelques minutes, 5 minutes maximum. Le nombre de clients varie par jour, parfois un client ou deux et il y a d'autres jours où il n'y a aucun client. La durée de travail pour ces femmes est de 10h ou plus par jour et elles n'ont pas de jour de repos. La particularité pour ces travailleuses de sexe est le fait d'être célibataire et d'avoir toutes des enfants en charge. Pour les 2 Sénégalaises que nous avons interrogées, elles sont des mères divorcées non instruites et qui ont la charge de leurs enfants. En dehors de leur activité sexuelle, elles se livrent aussi au commerce des produits halieutiques (« banabanas »). M. Diop (45ans) mère de 3 enfants : « *Dans le travail qu'on fait, il n'y a pas de repos, l'argent rapide a aussi un prix. Je travaille la nuit chez moi, j'ai ma carte professionnelle* ».

Pour celles qui exercent ce métier, il est obligatoire d'avoir la carte professionnelle délivrée par la structure de santé Colette Senghor au niveau de la région Ziguinchor. En effet, les professionnelles de sexe se doivent de respecter les rendez-vous prescrits dans le carnet de consultation. Elles sont alors soumises à des visites médicales régulières. Chaque 2 semaines, elles se rendent au district sanitaire d'Oussouye pour une visite dont les frais s'élèvent à 1500 CFA. Selon les informations recueillies, la carte doit être renouvelée chaque 6 mois sinon, elles sont classées comme étant des clandestines.

Comme dans tous les secteurs, celui-ci connaît une concurrence qui déstabilise le travail de ces femmes. En effet pour ces prostituées officielles, le marché se déroulait bien il y a quelques années de cela mais maintenant c'est devenu de plus en plus difficile car le marché du travail s'est dégradé ces derniers temps. Il y a beaucoup de filles qui pratiquent cette activité illégalement et qui font baisser les prix considérablement. L'une d'entre elles se confie ainsi : « *De nos jours, les activités au Cap-Skiring ne marchent pas comme auparavant. Il y a beaucoup de filles qui travaillent dans le noir et qui ont l'habitude de casser les prix pour pouvoir survivre. Ce qui fait qu'aujourd'hui les clients se font de plus en plus rares.* » (M. D. Cabral, 53 ans, médiatrice des T.S)¹⁰

Les prostituées clandestines constituent un groupe difficile d'accès en ce sens qu'elles se cachent et ont peur que l'on découvre leur activité. Pour fuir le regard, elles exercent d'autres activités en parallèle dans le but de masquer l'activité sexuelle. D'ailleurs, c'est ce qui

¹⁰ Travailleuse de Sexe

explique les nuits de garde des agents de la gendarmerie dans les différents endroits cibles des clandestines. Tous les jours, plus particulièrement la nuit, les agents de la gendarmerie descendent sur le terrain pour procéder à des contrôles. Cette situation s'explique comme nous l'avons évoqué précédemment par le non-enregistrement au niveau du poste de santé de Cap-Skiring de certaines filles qui pratiquent illégalement le métier d'où la nécessité de l'intervention des hommes de sécurité.

Il y a quelques années de cela, un Campement appelé Moussou'am abritait des filles étrangères bissau-guinéennes qui s'adonnaient à la prostitution clandestine. Les hommes de sécurité notamment les gendarmes ont reçu l'information leur faisant part de la présence de ces filles. Ces dernières étaient logées au niveau du campement et y emmenaient leurs clients pour des passes nous renseigne J. Soumaré gérant d'un campement.

La forte mobilité observée pendant la saison touristique est un facteur qui rend difficile le contrôle de ces filles par les agents de sécurité. La fréquentation de personnes venues d'horizons divers combinée avec le développement d'un nombre important de bars donne naissance au phénomène de la prostitution tantôt dévoilée, tantôt déguisée avec un pourcentage de 90 % de femmes vivant de l'alcool et du sexe. Et selon un agent de la gendarmerie, il est impossible de déterminer le nombre de femmes qui travaillent dans le noir. Cependant pour les démasquer, la meilleure façon d'atteindre leurs objectifs est de proposer une somme d'argent à ces filles.

On remarque alors qu'il n'est pas rare de voir les services secrets développer des méthodes et techniques pour démasquer les prostituées clandestines. L'usage de leur pouvoir est ainsi un moyen qui leur permet d'atteindre leurs cibles.

Par ailleurs, notons que lors de nos enquêtes les femmes n'ont nullement fait état de la présence d'un réseau ou bien de l'existence d'un proxénète les obligeant à travailler. Toutes celles qui exercent ce métier ont la liberté de disposer d'elles même et travaillent pour leur propre compte. Leur activité sexuelle démarre le plus souvent suite à des avances ou à des influences de l'entourage immédiat à savoir amis (e), connaissances, voisins (e). La majorité des femmes sont donc devenues prostituées parce qu'elles ont tendance à se comparer aux autres femmes qui côtoient des touristes. Rarement, elles ont évoqué des cas de viols comme étant la cause de leur prostitution. Deux seulement d'entre elles ont signalé qu'elles ont été violées avant de se lancer dans cette activité.

C'est ainsi que les travaux de M. Marcovich, A. Hazan (2002) abordent dans le même sens la question du viol comme cause principale de la prostitution. Ces auteurs précisent: « *Les femmes qui exercent le travail de sexe sont des victimes de la violence sexuelle masculine depuis leur enfance et rapportant les propos d'une informatrice qui sont assez révélateurs à ce sujet : toutes les femmes prostituées auraient été victimes de viols ou d'inceste dans leur enfance, ou auraient été victimes de violences psychiques ou verbales, les tourmentes ou viols collectifs, c'est aussi devenu aujourd'hui un mode d'entrée dans la prostitution.* » Admettons donc que les filles qui se prostituent pourraient avoir subi une violence sexuelle dans le passé. Mais cette affirmation est bien loin d'être généralisable ou plus encore vraisemblable, car les enquêtes que nous avons menées ne démontrent pas ce rapprochement, mais encore dans un cadre beaucoup plus global, il n'existe pas encore d'étude quantitative qui cherche à déterminer le pourcentage de femmes prostituées qui n'auraient jamais été victimes de violences.

La prostitution, qu'elle soit légale ou clandestine, est bien présente dans la zone étudiée. Beaucoup de femmes et de jeunes filles en tirent un grand profit. On assiste ainsi au phénomène de la prostitution sous ses différentes formes que nous venons de citer. Les prostituées se situeraient en réalité quelque part entre recherche de moyen de subsistance et l'attrait du luxe.

2. La prostitution entre moyen de subsistance et attrait du luxe.

Dans un contexte fortement marqué par le développement du tourisme entraînant une mobilité de plusieurs acteurs venus d'horizon divers, se développe de nombreuses activités notamment la prostitution dans ses diverses formes. Le caractère cosmopolite du village de Cap-Skirting ainsi que l'hétérogénéité des acteurs qui y vivent lui confèrent un cadre relativement original dans la construction sociale de la prostitution.

L'entrée des migrantes dans la prostitution semble déboucher d'une situation qui est presque identique à toutes les femmes. La pauvreté, l'influence environnementale ou des proches, le rêve de vivre une vie meilleure ou tout simplement le désir de paraître « autre » entraînent souvent les migrantes à entrer dans un engrenage sans précédent. Cette situation de fait est la résultante d'un comportement sexuel qui se situerait entre la recherche de moyen de subsistance et/ou l'attrait de luxe. Quelques traits extérieurs permettent de reconnaître la femme prostituée : cheveux coupés et teintés, maquillage singulier, habillement indécent,

visage troué etc. Nous retrouvons ces mêmes caractéristiques extérieures chez la femme prostituée dans les travaux des sociologues (Louis R. Kemayou *et al.*, 2011) reprises en ces termes : « *Extravagante, elle porte des vernis aux contours variés, des fards très perceptibles aux yeux, des rouges à lèvres brillants et vifs, des coiffures sans tresses, cheveux taillés ou courts, traités et teintés en mono ou multi-couleurs. Malgré ces signes distinctifs, rares sont les prostituées qui se reconnaissent comme telles.* »

Face aux conditions de vie parfois précaires et au développement des activités touristiques analysé sous un angle caché à savoir le tourisme sexuel, nous assistons de plus en plus au développement de la prostitution sous plusieurs formes qui a pour finalité l'amélioration des conditions de vie (économique et matérielle). C'est ainsi qu'on peut voir des femmes qui vivent en concubinage avec leurs partenaires « toubab » et d'autres qui se contentent de passer des week-ends ou des brefs séjours dans des hôtels ou des maisons de luxe avec leur touriste. Dans tous les cas, il s'agit de femmes qui sont dans un engrenage total et qui cherchent à vivre à l'Occidentale par l'habillement, la restauration, la manière de parler, et. et passent des vacances hors du pays d'origine.

Conscientes que leur activité (pour la majorité ce sont des vendeuses) ne peut leur permettre de réaliser leurs rêves, elles s'engagent alors dans une sorte de prostitution déguisée en vue de satisfaire leurs besoins. Mais ce vécu les place ne s'en rendent compte que tardivement. Cette vulnérabilité apparaît ici à deux niveaux d'analyse. D'une part elles courent le risque de se retrouver dans la rue sans toit et d'autre part, elles manquent de moyens pour affronter cette situation. Ce double paramètre de leur vulnérabilité a un caractère externe et interne que les femmes n'ignorent pas.

En conclusion, il convient de souligner que la vulnérabilité touche aussi bien celles qui ont une activité professionnelle que celles qui n'en ont pas. À cet effet, le sexologue et psychologue A. Harakat, (2016) explique « *la société de consommation crée de plus en plus de frustration chez les jeunes (...) Les filles veulent porter des vêtements de grandes marques, avoir une voiture de luxe et passer des vacances de rêves. Or, elles sont conscientes que ni les études, ni le travail ne leur permettront d'avoir cette vie. Elles choisissent d'user (littéralement) de leur charme. Cette prostitution de luxe est encouragée par l'avènement d'une nouvelle clientèle prête à payer le prix fort pour être accompagnée d'une belle femme.* »

Bien qu'elle soit considérée comme illégale par la société en raison de son rapport au respect de la personne humaine, l'activité prostitutionnelle est perçue par les prostituées comme un moyen de subsistance et d'acquisition de biens et d'argent. L'argent gagné facilement, les cadeaux reçus, les voyages de vacances ainsi que le fait de se sentir à l'abri du besoin constituent les facteurs sous-jacents de la prostitution de luxe qui combine effectivement la recherche de moyens et l'attrait de luxe.

3. Le revenu des femmes et domaines de dépenses

Le revenu des femmes migrantes varie selon leurs activités. Mais, pour les vendeuses de poissons, les domestiques, les femmes de ménage, les commerçantes, le revenu ne suffit pas pour subvenir à tous leurs besoins et à ceux de leurs familles. En effet le Cap-Skiring est un village touristique où le coût de la vie est très élevé. Néanmoins, il n'en demeure pas moins que les femmes qui exercent ce métier de petit commerce signalent leurs faibles revenus.

Pour les domestiques, le salaire est compris entre 20 000 francs et 30 000 francs par mois et pour les femmes de ménage] 30000-40000] francs par mois. Pour les commerçantes, il est difficile d'évaluer le montant qu'elles gagnent par mois en ce sens qu'elles-mêmes n'arrivent pas à définir une somme exacte. Elles affirment que le montant gagné varie d'un mois à un autre entre 35 000 francs et 50 000 francs, argent qui est investi dans les besoins quotidiens. Il est donc difficile pour ces femmes d'épargner.

Pour celles qui sont dans la prostitution légale, les tarifs sont fixés à 10.000 francs par personne, tarif négociable et quand un client veut passer la nuit cela revient à 20.000 francs. Mais ce tarif connaît une baisse aujourd'hui, car il y a des passes qui se négocient jusqu'à 5000 francs voire 3000 francs par personne. Cette situation se justifie par la présence de nombreuses filles qui exercent ce métier de façon clandestine et aussi on assiste à une rude concurrence. Cet argent permet de couvrir les besoins primaires à savoir la nourriture, le logement, l'électricité et aussi de l'entretien de la famille restée sur le lieu d'origine. Celles qui offrent des services de prestations et les « cotwoman gagnent 50 à 100 € c'est-à-dire 32 500 à 65 000 francs par services offerts.

Les femmes qui sont employées comme serveuses et qui disposent d'un contrat signé avec leur employeur comme les trois serveuses citées plus haut ont un salaire mensuel compris entre 50 000 francs et 100 000 francs. Ce revenu leur permet de payer le loyer, l'électricité, la nourriture, le transport ainsi que de subvenir aux besoins de leur famille. Pour les autres il

n'y a pas de salaire fixe et elles peuvent rester des mois sans rien gagner. Souvent elles doivent se contenter d'un pour boire.

De même pour les coiffeuses et l'infirmière on ne peut vraiment pas parler de salaire mensuel. Leur revenu est instable ou même quasi inexistant car elles peuvent rester pendant des mois sans rien recevoir. Pour la couturière, elle déclare gagner 30 000 à 60 000 francs par mois mais que ce revenu n'est pas stable. Et pour ce qui est de la conductrice de taxi nous ne pouvons pas évaluer le montant qu'elle gagne car elle refuse de donner toute information relative à son revenu.

En définitive, s'il est possible pour certaines d'évaluer le montant gagné à la fin du mois, il n'en est rien pour les d'autres qui vivent dans une incertitude totale sans garantie du lendemain. Le revenu étant instable et très faible comparé au niveau de vie très élevé dans cette zone, ce qui entraîne des conséquences sur leur vécu social et aggrave leur situation.

Tableau 7: Récapitulatif des activités et le nombre d'heures de travail des femmes.

Types d'activités	Nombre d'heures de travail	Gain
Commerçantes	8 h à 20 h	[35000-50000f [/mois
Vendeuses		80000-10000f [/mois
« Cotwoman »	Imprécis	[32500-65000f [/personnes
Travailleuse de sexe	10h	10 000 à 20 000f/personnes
Femmes de ménages	08 à 9h	[30000-40000f [/mois
Domestiques		[20000-30000f [/mois
Serveuse	08 à 12 h	[3000-100000f [/mois
Conductrice de taxi	15 h	Non préciser
Coiffeuse et couturière	11 h	[10000-60000[/mois

II. CONDITIONS DE VIE SOCIALE ET SANITAIRE DES FEMMES

Les conditions de vie dans lesquelles évoluent les femmes migrantes au Cap-Skiring sont identiques à celles des autochtones. La forte croissance démographique due aux effets du tourisme est la conséquence de la précarisation des conditions de vie observée chez certaines femmes. La promiscuité, l'absence d'infrastructures, le cadre de vie dans certains quartiers, sont autant de problèmes que rencontrent les populations de ladite localité. Dans presque la totalité des quartiers pour ne pas dire tous on relève une absence totale de normes devant répondre aux critères d'une vie d'origine. Le manque d'infrastructures observé dans ces quartiers expose les populations à un grand danger sans compter la promiscuité qui y règne.

Les migrantes font alors face à de nombreuses difficultés dans leur vie quotidienne. La vulnérabilité liée à la migration est ainsi renforcée par une exposition particulière à la précarité sociale. Ces migrantes sont plus souvent en situation précaire, durant leur premier moment au Cap-Skiring et pendant la période hors saison que le reste de la population : faible revenu ou même revenu inexistant, niveau de vie très bas, conditions d'hébergement difficiles pendant l'hivernage, sans compter les difficultés de se nourrir et de se soigner.

1. Le logement

Trouver un toit où se loger constitue un véritable casse-tête pour ces femmes. La demande est en effet supérieure à l'offre, ce qui fait que trouver un logement qui correspond à son niveau de vie est très difficile. Compte tenu du prix du loyer qui selon nos enquêtées est très cher (15000 à 25 000 francs la chambre), les femmes s'arrangent pour partager la chambre avec d'autres femmes afin de réduire le coût de la vie. Par conséquent, on peut voir plusieurs femmes entre (4 et 7) occuper une chambre. Il arrive également de voir des femmes migrantes se faire héberger par des inconnus. Ce qui laisse apparaître une promiscuité absolue où les conditions d'hygiène primaires sont totalement absentes.

Ces quartiers ne sont pas lotis et les maisons sont en général des baraques. Ces baraques sont construites sans fondation et de façon assez désordonnée sous forme de concessions avec des murs en bois mélangé avec du ciment, le toit en tôle sans cuisine et dont chaque pièce est une location qui abrite plusieurs femmes ou bien une femme et des hommes. Malgré cette absence de normes de construction, les femmes n'hésitent pas à y habiter pour se rapprocher de leur lieu de travail.

Nous avons remarqué qu'il est très difficile d'accéder à l'intérieur de certains quartiers par voiture (grand place, quartier mancagnes et une partie d'Ayuana) car les routes sont trop étroites et aussi il a été observé que dans ces quartiers, les habitations sont entourées d'ordures et d'eau usée. L'autre remarque qui est ressortie lors de cette phase d'enquête est la proximité entre les puits et les toilettes. Ce qui nous montre une absence totale d'hygiène chez cette population, situation qui peut poser d'énormes problèmes de santé publique.

On retiendra donc qu'en cas d'urgence comme un incendie ou l'évacuation d'un malade il sera impossible d'accéder à ces quartiers. Les images ci-dessous en la preuve.



Image 3: Quartier Grand-Place (habitation et passerelle).

Néanmoins, il existe certaines femmes qui vivent dans des conditions satisfaisantes et bénéficient de plusieurs avantages. Il s'agit des femmes qui habitent en effet dans une maison en dure avec tout le matériel nécessaire à leur disposition comme c'est le cas des femmes qui sont dans la prostitution de luxe et qui vivent en concubinage. On retrouve ces maisons ou résidences principalement dans le quartier de Cap Randou communément appelé Ayuana.

2. L'absence d'infrastructure

Il a été remarqué lors de notre enquête de terrain une absence d'infrastructure au sein des quartiers et aussi dans les habitations. Zone à l'origine non lotie, le Cap-Skiring ne bénéficie

pas d'eau potable. L'inexistence de robinet dans les quartiers de Grand Place, de Mancagnes, d'Ayuana, de Sara Ba conduit les femmes à aller puiser de l'eau dans les puits qui se trouvent soit dans la maison ou à côté chez les voisins immédiats. Ces puits dont l'eau est utilisée pour la consommation et les travaux domestiques ne sont pas couverts et sont parfois creusés près des toilettes. Faute de moyens financiers, 20 enquêtées soit 40,8 % de la population n'arrivent pas à acheter de l'eau vendue utilisent l'eau de puits. Hormis les prostituées de luxe et la gérante de la supérette, tout le reste de la population déclare acheter l'eau pour la boisson et utiliser l'eau de puits pour le reste des activités domestiques.

Soucieuses de leur santé, ces dernières préfèrent acheter de l'eau tous les jours à raison de 1000 francs le bidon de 20 litres pour leur approvisionnement. Ce qui fait alors qu'elles peuvent dépenser jusqu'à 5000 francs par jour car elles déclarent utiliser 5 bouteilles par jour pour la cuisine, la boisson et la vaisselle.

Cette absence d'eau potable fait l'affaire de certains hommes qui développent leurs activités autour de la commercialisation des bidons d'eau. Ce phénomène se développe de façon considérable au point que partout où l'on passe dans les rues on rencontre des charrettes chargées de bidons d'eau ; et les devantures des boutiques et maisons situées sur la route principale sont aussi toujours encombrées de ces bidons.



Image 4: Commercialisation des bidons d'eau au Cap-Skiring.

Signalons que cette eau provient d'un lieu très éloigné des habitations. Selon le chef de village cette eau provient d'un puits qu'on appelle la bonne eau qui se situe au bout du village en allant vers Boucott Diembéring. Nous avons eu l'occasion d'assister au traitement de cette eau par les personnes qui la vendent. Ce traitement consiste à filtrer l'eau et à y ajouter quelques gouttes d'eau de javel.

3. La santé

Formant une communauté hétérogène, les migrantes présentent un ensemble de facteurs de risques sanitaires. Malgré les droits fondamentaux de l'être humain parmi lesquels la santé, le vécu social des populations de façon générale et celui des migrantes en particulier au Cap-Skiring n'est pas sans conséquence. Le rythme de la vie, le vécu des populations ainsi que le mode de restauration de celles-ci influencent largement sur leur état de santé. À cause de leur faible revenu, la majorité d'entre elles n'assurent pas les trois (3) repas quotidiens. Pour celles qui vivent ensemble, elles se cotisent parfois pour le déjeuner et pour les autres repas chacune se débrouille de son côté. L'on sait que toutes activités d'un individu dépendent forcément de sa bonne santé et ce manque d'alimentation normale et équilibrée combiné aux heures de travail excessives peut avoir des conséquences négatives sur l'état de santé des migrantes.

Comme nous l'avons souligné, les difficultés de se ravitailler en eau potable constituent un problème de santé publique. L'insalubrité fait que la diarrhée et le paludisme sont les maladies les plus fréquentes. Les tâches domestiques longues et pénibles provoquent aussi des maladies. Pourtant rares sont les femmes qui se font consulter régulièrement. Elles ne vont au poste de santé qu'en cas de force majeure. Selon l'infirmier-chef de poste, cette situation s'explique par le manque de moyens financiers car ces femmes n'ont pas de quoi se payer les médicaments après consultation. Mais, les travailleuses de sexe légales fréquentent régulièrement la structure et se font diagnostiquer pour les MST¹¹.

La vie de migrante n'est pas facile. Nombreuses sont celles qui ont vécu dans des conditions difficiles surtout au départ (problème d'hébergement, manque de ressources financières, problèmes d'insertion sociale et professionnelle), ce qui les entraîne dans un engrenage qui souvent à des conséquences graves sur la vie de certaines femmes dont l'expérience migratoire a mal tourné. Mais aujourd'hui, il existe des femmes qui, pour surmonter ces

¹¹ Maladies Sexuellement Transmissibles.

obstacles, ont développé des voies et moyens qui leur permettent d'améliorer leur sort. Nous voulons nommer ici le l'exemple des filles « cotwoman ».

C'est dans cette perspective que nous allons aborder la troisième et dernière partie de notre travail.

Chapitre 3 : STRATÉGIES D'ADAPTATION DES MIGRANTES

Dans la recherche accélérée de ressources financières et matérielles, les femmes migrantes sont confrontées avant tout à de véritables problèmes d'ordre économique, social et sanitaire comme nous venons de le montrer au chapitre précédent. Souvent elles se trouvent devant un dilemme : fuir ou affronter les difficultés. Ainsi, en vue de faire face à ces problèmes, elles développent des stratégies et pouvoirs personnels adaptés au milieu.

Venues dans le but d'améliorer leurs conditions de vie économiques et sociales qui se matérialisent par l'acquisition de ressources financières et matérielles, les femmes qu'elles soient commerçantes, femmes de ménage, bonnes, prostituées, etc., ont presque toutes rencontré les mêmes problèmes au départ qui leur laissent peu d'issue. De la sorte elles arrivent à développer des stratégies et tactiques de contournement qui leur permettent d'assumer pleinement leur rôle. Ces stratégies sont entre autres :

- La méthode de porte-à-porte où le choix est orienté vers les hommes qu'elles rencontrent généralement dans les bars ou autres endroits où les hommes ont l'habitude de se retrouver. Ce principe consiste à mettre sur place une scène à travers une histoire qu'elles racontent et qui finalement donne un résultat positif. Pour ce faire, elles s'approchent d'un groupe d'hommes et disent être à la recherche d'une personne X. De là naît un échange à la fin duquel un membre du groupe propose de les héberger. De la sorte, elles arrivent à partager la chambre avec un ou deux hommes qui les prennent en charge durant les premiers jours. Il arrive aussi que l'insertion professionnelle des ces femmes soit assurée par l'homme. Grâce aux connaissances, relations et expériences qu'ils ont du milieu, ils essayent de faire affaire avec la femme qui vit sous leur responsabilité ;
- La plage est aussi considérée comme un endroit stratégique pour les migrantes. Il est admis que la plage et plus particulièrement le bord de la mer, sont des endroits fortement fréquentés par les touristes et par conséquent, lieu favorable au développement des rencontres amicales, amoureuses des personnes qui cherchent leurs proies. En effet, certaines femmes qui cherchent à s'insérer socialement dans ce milieu se rendent généralement à la plage dans le but de créer des relations avec des touristes. Les travaux du sociologue J.D. Urbain (1996) sont assez révélateurs à ce sujet. Pour cet auteur, la plage, et généralement le bord de mer sont dans l'imaginaire, assez fortement sensualisés ou érotisés. Pour les couples mariés ou pas, c'est

paradoxalement au bord de la mer que le désir serait le plus totalement satisfait. Il affirme que le bord de la mer serait cependant le lieu de reconstitution et de recristallisation des liens affectifs. De cette manière, elles pourront en tirer profit

- Le mariage avec « un Blanc », aussi appelé mariage « mixte » constitue une stratégie fondamentale pour ces femmes afin d'améliorer leurs conditions de vie et leur statut social. On peut classer ces mariages en deux catégories: le mariage par intérêt et le mariage par amour. Motivé par la recherche d'un meilleur cadre de vie et de meilleures conditions d'existence, le mariage mixte est considéré comme une stratégie de réponse si bien que la grande différence d'âge importe peu. Ceci témoigne comme le rappellent les sociologues G. Varro, (2003) et A. Sayad (1977) de l'expérience subjective de la migration à travers ce que V. Borgogno (1999) appelle le « désir de l'autre » ou la « dimension désirant ».
- Avoir un enfant avec un touriste est aussi le plus souvent évoqué comme stratégie par les femmes. Mais cette stratégie vient en second lieu seulement si le touriste refuse une union conjugale formelle. D'après une de nos enquêtées (D. Diatta), son partenaire ne la demandant pas en mariage, elle opte pour avoir un enfant avec ce dernier. Mais malheureusement celui-ci refuse d'avoir un enfant avec elle. Selon elle, le fait d'avoir un enfant avec son « toubab » pourra lui garantir un lendemain meilleur.
- Le recours aux réseautages d'amitié, de connaissances, de voisins (e). En effet, les femmes qui arrivent au Cap-Skirting ont souvent recours au lien social qu'elles convertissent en véritable lien affectif et qu'elles exploitent en leur faveur.
- Le recours au maraboutage est un aspect fort présent dans l'esprit de beaucoup de femmes. En effet, la jalousie, l'esprit de compétition sont des facteurs qui conduisent les femmes notamment les « cotwoman » à recourir au maraboutage dans le but de retenir leur touriste ou au moins de prospérer en augmentant leurs gains, ou plus encore de se protéger des autres filles susceptibles de « voler » leurs partenaires.

Le développement de ces stratégies et tactiques d'adaptation des femmes migrantes leur attribue un véritable rôle d'actrice de la migration. Et la stratégie est ici définie comme l'intelligence, la manière de concevoir, d'utiliser et d'exploiter les voies et moyens adéquats disponibles dont disposent les migrantes à un moment donné et dans un espace circonscrit pour atteindre et maintenir les objectifs définis au préalable. Comme le souligne également E. Goffman (1988), l'acteur est défini par les interactions dans lesquelles il est engagé, et par l'attitude qu'il va adopter pour s'adapter à un contexte donné ou contourner les obstacles

rencontrés. En sciences sociales, notamment en sociologie, la notion de stratégie désigne un individu totalement socialisé ou libre et autodéterminé.

Quant à la notion de tactique, elle renvoie à l'ensemble des réactions, des actions, comportements, des mobiles temporaires qu'adoptent les femmes pour faire face à des situations sans issue immédiate, autrement dit, elle permet une adaptation à une courte durée devant une ou des situations qui se révèlent particulièrement contraignantes ou jugées difficiles d'échapper. La frontière entre ces (02) notions est cependant très mince en ce sens qu'elles sont étroitement liées et leur usage induit le développement de savoirs et de compétences qui peuvent être mobilisés en fonction des circonstances qu'A. Tarrius nomme par exemple « savoir circuler ».

CONCLUSION

Le phénomène de la migration constitue un fait social qui touche toutes les sociétés existantes. Qu'il soit interne ou externe, des peuples se sont toujours déplacés à la recherche de meilleures conditions de vie et de travail. Les femmes ne sont pas en reste dans cette recherche. Mais la littérature abondante sur la question de la migration accorde peu d'importance à la migration autonome des femmes. Elles sont très souvent considérées comme des individus économiquement inactifs et qui se déplaceraient seulement dans le cadre du regroupement familial. Mais, le statut et le rôle de la femme ont considérablement évolué de nos jours. Tout comme les hommes, les femmes aussi migrent pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leur famille.

De même, de nombreuses études et politiques orientent essentiellement leurs réflexions autour de la migration internationale or les migrations internes sont l'apanage de nombreux (es) acteurs et actrices. Les flux migratoires interafricains prennent de plus en plus de l'ampleur en ce sens qu'on n'est passé de 9 millions en 1960 à 16 millions en 2000 (*op. cit.*) de migrants originaires des pays voisins. Autrement dit, 86 % des migrations ouest-africaines sont aujourd'hui intra-régionales et principalement frontalières.

Ces chiffres témoignent de la mobilité interne des personnes qui n'épargne pas les femmes. Du fait de la souffrance des statistiques, il est très difficile d'évaluer la part des femmes impliquées dans les migrations internes. Dans un autre sens, en abordant la question de la migration interne, les chercheurs mettent l'accent sur l'attraction de la ville par la campagne. La ville étant considérée comme le centre de gravité où s'orientent les ruraux à la recherche de travail. Mais, même s'ils ne suscitent pas l'attention des chercheurs, des mouvements ruraux/ruraux ou urbains/ruraux ou plus encore ville/campagne se font quotidiennement de façon circulaire, temporaire, saisonnière ou permanente. Cette étude tente de relever le défi en montrant la particularité de la migration féminine à travers l'étude les migrantes du village de Cap-Skiring.

À travers cette étude, nous avons pu passer en revue les travaux scientifiques qui abordent la question de la migration de manière générale et celle féminine en particulier. Ce passage en revue nous a permis de tracer les grands axes de notre recherche et par là de la circonscrire dans un domaine spécifique à savoir la migration des femmes vers le village de Cap-Skiring. La construction de ce cadre théorique a orienté notre choix dans la démarche à adopter.

Ainsi, en nous intéressant aux dynamiques internes des femmes vers le village de Cap-Skirting, nous avons tenté à l'aide de nos enquêtes d'étudier le vécu quotidien des migrantes à travers une analyse de leurs activités et conditions de vie socioéconomiques au Cap-Skirting ainsi que les stratégies qu'elles développent pour contourner les barrières qui limitent leur accès au marché de l'emploi et leur insertion sociale.

Rappelons que la principale évidence de notre question de recherche a été formulée comme suite : **quels sont les conditions de vie socioéconomiques et le contexte de vulnérabilité des migrantes au Cap-Skirting ?**

La réponse à cette question a nécessité la formulation d'une hypothèse de départ élaborée comme suit : Vivant dans des conditions sociales et économiques fragiles, les migrantes sont exposées à une vulnérabilité qui dans une certaine mesure est un facteur qui les pousse vers un mariage de raison avec le « Blanc » ou s'adonner à la prostitution.

Ainsi, l'évolution du statut de la femme et le manque de qualification pour la plupart d'entre elles, la précarité de leur situation dans la zone d'origine, le développement du tourisme et la recherche d'une autonomie, confirment également nos hypothèses secondaires.

- ❖ Les migrantes présentes dans la zone étudiée sont composées en grande partie de célibataires, de divorcées, et de veuves instruites et analphabètes. La majorité d'entre elles sont concentrées dans les activités telles que le commerce, la domesticité, la restauration ou la prostitution.
- ❖ L'émigration des femmes au Cap-Skirting est orientée vers la recherche du profit, de meilleures conditions de vie, mais aussi l'acquisition d'une certaine indépendance.
- ❖ La présence des activités économiques induites occasionne les facteurs de vulnérabilité chez les femmes migrantes.
- ❖ L'accumulation d'activités ou l'établissement d'une relation avec un « Blanc » sont parmi tant d'autres des stratégies mises en œuvre par les femmes pour s'arracher d'un avenir incertain.

Grâce aux outils d'enquêtes de terrain que nous avons mobilisé dans cette études qui pour rappel combinés l'approche qualitative et quantitative et au travail axé sur l'opérationnalisation des concepts clés, notre hypothèse de départ ainsi que celles secondaires ont été confirmés. Également, d'autres paramètres entrent en jeu dans la mise en œuvre de

voies de sortie de la situation de vulnérabilité par exemple avoir un enfant avec un « Toubab », recourir au maraboutage, fréquenter la plage, etc.

L'analyse des résultats issus de nos enquêtes témoigne de la mobilité et de la présence des femmes dans les différents secteurs d'activités. Face aux difficultés qu'elles rencontrent au départ qui sont entre autres le logement, la restauration, la jalousie, la concurrence, la recherche d'emploi, le travail trop contraignant, le retard des salaires ou salaires impayés, l'exploitation, etc., elles deviennent des proies faciles et s'exposent davantage au danger. Pour s'en sortir, celles-ci mobilisent un ensemble de moyens et se soucient moins des conséquences. De ce fait, certaines combinent à la fois plusieurs activités par contre d'autres se lancent dans la prostitution. Elles sont rares celles qui refusent les avances des touristes et de plus en plus on observe des filles en compagnie des touristes. Ce phénomène se développe et donne l'image de « tourisme sexuel ». La prostitution se pose alors comme une tentative de survie au plan socioéconomique. Cette sexualité à la marche ou ce désordre du corps de la femme dérange la conscience de beaucoup d'acteurs. « En réduisant la femme à une marchandise susceptible d'être achetée, vendue, louée, appropriée, échangée ou acquise, la prostitution affecte les femmes en tant que groupe. Elle renforce l'équation archaïque entre femme et sexe, réduisant les femmes à une humanité moindre et contribuant à les maintenir dans un statut inférieur ». (Rachidou, 2015).

Cette étude sur les dynamiques des femmes et leur vulnérabilité, nous montre que les femmes qui migrent vers le Cap-Skirting ont connu des moments fort difficiles qui se traduisent par la recherche du logement, l'absence de moyen ou faible revenu, manque d'assistance, difficultés de trouver un emploi, ou bien encore exploitation, abus, etc. , ce qui par là les met dans une situation particulièrement vulnérable. C'est justement à ce niveau que réside le sort de leur migration qui consiste à rester ou à fuir. Celles qui choisissent de rester arrivent à développer des stratégies qui leur permettent d'améliorer leur situation.

Pour terminer nous disons que nous n'hésiterons pas, si l'occasion se présente dans l'avenir, à élargir le champ d'analyse de cette thématique dans toute la zone sud qui attire tant de visiteurs.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES

- ✓ Beaudet P. & al., *Introduction au développement international, approches, acteurs et enjeux*, Presses de l'Université d'OTTAWA, 2008.
- ✓ Bernard Y. & Colli J. O., *Vocabulaire économique et financier*, 7^e édition, Paris, Seuil, 1998.
- ✓ Bocquier P. & Traoré S., *Urbanisation et dynamique migratoire en Afrique de l'Ouest : la croissance en panne*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- ✓ Borgeaud-Garciandia N. & Georges I., *Travail, femmes et migrations dans les Suds. Revue Tiers monde n° 217*, janvier-mars 2014.
- ✓ Cortes G. & Faret L., *Les circulations transnationales: lire les tubercules migratoires contemporains*, Armand Colin, 2009.
- ✓ Diallo P. I., *Les Guinéens de Dakar: Migration et intégration en Afrique de l'Ouest*, Paris, L'harmattan, 2009.
- ✓ Diop A. B., *Société toucouleur et migration*, Dakar, IFAN, 1964.
- ✓ Goffman E., *Les rites d'interactions*, Paris, Editions minuit, 1988.
- ✓ Jonsson G., *Comparative report migration trends*, IMI, University of Oxford, 2009.
- ✓ OIT, *Guide d'information : Prévenir la discrimination, l'exploitation et les abus des travailleuses migrantes*, Genève, 2003.
- ✓ Piore M., *Birds of passage: migrant labour and industrial societies*. Cambridge University, Press, 1979.
- ✓ Reeves H. & al., *Genre et Migrations, Panorama, BRIDGE Development Gender*, Institute of Development Studies, University of Sussex, Brighton, 2005.
- ✓ Sahnoun M., « Préface », in Diangitukwa F., *Migrations internationales, co-développement et coopération décentralisée*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- ✓ Simon G., *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, PUF, 1995
- ✓ Tarruis A., *Les fournis d'Europe : migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*, Paris, L'Harmattan, 1992.
- ✓ Theys J. & Fabiani J. L., *La société vulnérable: Evaluer et maitriser les risques*, Paris, Presses de l'Ecole normale supérieur, 1980.
- ✓ Urbain J. D., *Sur la plage, mœurs et coutumes balnéaires (19^{ème}-20^{ème} siècles)*, Ed. Payot, janvier 1996.

- ✓ Varro G. *Sociologie de la mixité : De la mixité amoureuse aux mixités sociales et culturelles*, Editions Belin, 2003.
- ✓ Withol de Wenden C., *Atlas des migrations Ouest-Africaines vers l'Europe*, Editions Autrement, 2005.

REVUES, RAPPORTS & ARTICLES

1. ARTICLES ET REVUES

- ✓ Amin S., « Migrations et transformations sociales », in *Sciences humaines et philosophie en Afrique : la différence culturelle*, Tort P. & Désalmand P., Paris, Hatier, 1978.
- ✓ Bâ C. O. & Ndiaye A. I., « L'émigration clandestine sénégalaise », *Revue Alyson*, n°3, mars 2008.
- ✓ Béchers, J. M. & al., « Migration : vers un nouveau paradigme », in *Revue Internationale des Sciences Sociales*, Vol XXIII, 1981, N° 02.
- ✓ Berger R. L., « Migrer au féminin », *Collection : la nature humaine*, Paris, PUF, 2010.
- ✓ Bop C., « Femmes, migration et protection sociale : cas des migrations internes et transfrontalières fillettes au Sénégal et du Mali », in *Genre, migration et développement socio-économique en Afrique*, Le Caire 24-26 novembre 2010.
- ✓ Borjas G. J., « Theory and International Migration », vol. 23, No. 3, 1989. Disponible sur <http://www.jstor.org/stable/2546424> consulté le 10 Septembre 2016.
- ✓ Boyd M. & Grieco E., « Women and Migration: Incorporating Gender into International Migration Theory », 2003, In *Introduction au développement international: approches, acteurs et enjeux*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2006.
- ✓ Cissé F., « Migration et renforcement de l'autonomie sur soi », in *Africain Migration Workshop*, 16-19 novembre 2010, Dakar, Sénégal.
- ✓ Cissé F., « Migration et renforcement de l'autonomie sur soi », *Atelier sur les migrations africaines*, Dakar, 2010.
- ✓ Clement M. & Bolduc N., « Regards croisés sur la vulnérabilité : le politique, le scientifique et l'identitaire », in *Vulnérabilité, identification des risques et protection*

de l'enfance : Nouveaux éclairages et regards croisés, ONED, La documentation Française, mai 2014.

- ✓ Dieng N., « Le calvaire des filles migrantes à Dakar : salaire dérisoire, violence sexuelle, grossesse non désirées », *Journal le Quotidien* 29-10-2014.
- ✓ Dupisre M. & Isnard E., « Genre et développement », Acte du colloque régional, 30 et 31 mars 2007, Lille, L'Harmattan, 2008.
- ✓ Dussaut A. M. & Piraux A., « Etat de la réflexion et guide bibliographique sur les migrations et les rapports de genre », in *Travail, femmes et migrations dans les Suds*, Borgeaud-Garciandia N. & Georges I. *Revue Tiers monde* n° 217, janvier-mars 2014.
- ✓ Fall A. S., « Enjeux et défis de la migration internationale de travail ouest africaine », *Cahier des migrations internationales*, 2003, BIT.
- ✓ Fall A. & Cissé R., « Migrations internationales et pauvreté en Afrique de l'Ouest », *Document de travail* n°5, Chronic Poverty Research Center, IFAN, Dakar, 2007.
- ✓ Girard A., « Le choix du conjoint. Une enquête psychosociologique en France », in Varro G., *Sociologie de la mixité : De la mixité amoureuse aux mixités sociales et culturelles*, Editions Belin, 2003.
- ✓ Godeau P., « Vulnérabilité : un concept d'avenir ? », Editions scientifiques et médicales, 2002. Disponible sur <http://www.institut-servier.com> consulté le 15 mars 2015.
- ✓ Harakat A., « Instruites, familles aisées : au cœur de la prostitution de luxe au Maroc. » Disponible sur www.h24info.ma consulté le 11 octobre 2016.
- ✓ Kemayou L. R. & et al., « Pratique de la prostitution : regards croisés entre régulation socio-économique et rejet des normes », *Pensée plurielle : parole, pratiques et réflexions du social. Les mondes de la prostitution*, De Boeck Supérieur, 2011, n° 27.
- ✓ Lardeux L., « Vulnérabilité, identification des risqué et protection de l'enfance : nouveaux éclairages et regards croisés », in *Observatoire National de l'Enfance en Danger*, mai 2014.
- ✓ Marcovich M. & Hazan A., *Le système de production. Une violence à l'encontre des femmes*, Paris, La Documentation française, 2002.
- ✓ Meillassoux C., « La reproduction domestique », in *Femmes, greniers et capitaux*, François Maspero, Paris, 1975.

- ✓ Mondain N., « Migration et développement : Une relation complexe », in *Introduction au développement international, approches, acteurs et enjeux*, Beaudet P. & al., Les Presses de l'Université d'OTTAWA, 2008.
- ✓ Morokvasic M., « Birds of passage are also women », *International Migration Review*, 1984. Disponible sur www.remi.revues.org/2534 consulté le 05 janvier 2015.
- ✓ Moujoud N., « Effet de la migration sur les femmes et sur les rapports sociaux de sexe. Au-delà des visions binaires », *Les cahiers du CEDREF*, 2008.
- ✓ Robin N., « Panorama des migrations de l'Afrique de l'Ouest », *Grain de sel*, n°40, 2007.
- ✓ OIT, « Travail décent pour les travailleurs domestiques », *Conférence internationale du travail*, 99^e session, n° 4, 2010. Disponible sur <http://www.ilo.org> consulté le 22 août 2014.
- ✓ Ouaida N. G., « La migration comme une stratégie de survie », *Bulletin d'information sur la population et le développement*, Avril 1994, n°16.
- ✓ Rachidou « La mondialisation des rapports sociaux type du capitalisme néolibéral mondialisé ». Disponible sur <http://rachidou2.skynetblogs.be> consulté le 20 mars 2015.
- ✓ Raison J. P., « Sciences de l'homme et conquête coloniale : constitution et usages des sciences humaines en Afrique, XIX^e siècle », in Tort P. & Désalmand P., *Sciences humaines et philosophique en Afrique : la différence culturelle*, Paris, Hatier, 1978.
- ✓ Ravestine E., « Les fondements des théories migratoires contemporaines », *Journal of the Royal Statistical Society*, 1889.
- ✓ Sakho P. & al., 2011 « Migration et genre au Sénégal », *Notes d'analyse et de synthèse*, 2011. Disponible sur www.cairn.info consulté le 01/05/2014.
- ✓ Sow F., « Migrations et urbanisation au Sénégal », *Bulletin de l'IFAN*, n°1, 1980.
- ✓ Tall S. M. & Aly Tandian A., « Entre regroupement familial et migrations autonomes des femmes sénégalaises. Quelle analyse de genre des migrations sénégalaises? », *CARIM_ASN*, 2010.
- ✓ Thiam M. M. & Ndiaye B., « Impact des groupements féminins dans le processus migratoire. Cas du Bassin arachidier de la région de Thiès », Octobre, 1995.
- ✓ Zlotnik H., « The Global Dimensions of Female Migration », in *Introduction au développement international : approches, acteurs et enjeux*, Beaudet P. & al., Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2008.

2. **RAPPORTS**

- ✓ Barro D. S. & al., « Migrations internationales, une option de sortie par défaut » *Rapport sur les migrations*, 16 février 2007.
- ✓ Brazzale D., « Femmes en migration », Université Paul Valéry, Montpellier Université Ca'Foscari, Venise, 2011.
- ✓ Cissé O. & Hernández D. S., « Trajectoires migratoires et migrations : la circulation migratoire des mineurs dits « non accompagnés » entre le Sénégal et l'Espagne », n°7, 2011.
- ✓ Convention Internationale N° 97 (Nations Unies), « La protection des droits de tous les travailleurs migrants et des membres de leur famille », 1949.
- ✓ Delacroix C., & al., « Mariage mixte, rencontre de deux cultures tout au cours de la vie », Enquête, 1989. Disponible sur <http://enquête.revues.org/94> mise en ligne le 27 juin 2013, consulté le 16 décembre 2016.
- ✓ Dial F. B., « Migration clandestine féminine. Etude de cas de Dakar et sa banlieue », 2010.
- ✓ Duboz E. M. & al., « Migrations internes au Sénégal : caractéristiques socioéconomiques, démographiques et migratoires des dakarois ». Vol 11 n°2, 2011.
- ✓ Gabas J.J. & Coussy M. J., « Migration internationale, une option de sortie par défaut ? ». *Rapport sur les migrations*, février 2007.
- ✓ « Les femmes sénégalaises à l'horizon 2015 », Dakar, juillet 1993.
- ✓ M'chichi H. A. « Genre et politiques néolibérales », *Actes du colloque international*, AFARD DAWN & FEMNET, 7-8 Avril 2006, Rabat Maroc.
- ✓ Mimche H. & al., *Migrations féminines et histoire africaine : pratiques d'hier, réalité d'aujourd'hui*, CODESRIA, 2010-2011.
- ✓ Nations Unies, « International Migration Report », New York, Département des affaires économiques et sociales, division de la population, 2002.
- ✓ OCDE, « Perspectives des migrations internationales : SOPEMI », in *Migrations internes et internationales*, AFD, 2010-2013.
- ✓ OIT, « La migration internationale de main-d'œuvre : une approche sur les droits », mars 2010.

MEMOIRES, THESES & COURS

- ✓ Diop N., « Sida en zone minière. Le cas des ICS de Mboro (Région de Thiès, Sénégal) », mémoire de D.E.A, Université Cheikh Anta Diop Dakar, 2003-2004.
- ✓ Diouf N., « Migration féminine au Sénégal : l'exemple des lavandières de la Gueule Tapée », mémoire de D.E.A, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2004-2005.
- ✓ Gueye D., Migration, culture et développement, cours de master 2, Université Assane Seck de Ziguinchor, 2016.
- ✓ Gueye D., Sociologie des migrations, cours licence 3, Université Assane Seck Ziguinchor, 2013.
- ✓ Guillemaut F., Stratégies des femmes en migration : pratiques et pensées minoritaires, repenser les marges au centre, Thèse de doctorat, Université de Toulouse II, Thèse de doctorat, janvier 2007.
- ✓ Tine M. V. F. C., « Migration interne féminine et travail : conditions de vie et de travail des femmes migrantes sérères à Niakhar et à Dakar », mémoire de maitrise, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2001-2002.

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

- ✓ AKoun A. & Ansart P., *Dictionnaire de sociologie*, le Robert, Seuil, 1999.
- ✓ Diatta J. A & Diouf D. A., *Le mémoire : méthodologie de recherche, normes et techniques de rédaction, conseils pour la soutenance*, Ziguinchor, 2013.
- ✓ Mace G., *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*, Paris, PUF, 1997.
- ✓ Quivy R. & Campenhoudt L. V., Quivy R., Campenhoudt L., *Le Manuel de Recherche en Sciences Sociales*, Paris, Dunod, 2006, 3^{ème} édition.

WEBOGRAPHIE

- www.migrationinformation.org .
- www.cairn.info
- [Http://fr.wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org)
- <http://www.google.com>
- www.cairn.info
- www.germ.sn
- www.persée.fr

ANNEXES

Annexe 1 : Entretien

Heure de début :

Heure de fin :

GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES PERSONNES RESSOURCES

I. Connaissances et perception de la migration féminine.

1. Vous arrive-t-il de rencontrer des femmes qui viennent au Cap Skirring pour travailler ?
2. Qui sont-elles (éléments d'identification) ?
3. Dans quel cadre s'inscrit leur migration selon vous ?
4. Quelles sont les activités qu'elles exercent ?
5. Comment percevez-vous ces femmes ?

II. Vulnérabilité des migrantes.

1. Pensez-vous que les migrantes soient des personnes vulnérables ?
2. Selon-vous qu'est ce qui est à l'origine de leur vulnérabilité ?
3. Quelles sont leurs conditions de vie économique et sociale ?
4. Pensez-vous que les migrantes sont conscientes des comportements à risque qui les exposent à la vulnérabilité ?

III. Recommandations.

Heure de début :

Heure de fin :

I. Connaissance de la migration féminine

1. Vous arrive-t-il de recevoir des femmes migrantes ?
2. De quoi se font-elles arrêter généralement ?
3. Dans quel cadre s'inscrit leur migration selon vous ?
4. Quelles sont les activités qu'elles exercent ?

II. Vulnérabilité des migrantes

1. Pensez-vous que les migrantes soient des personnes vulnérables ?
2. Selon-vous qu'est ce qui est à l'origine de leur vulnérabilité ?
3. Quelles sont leurs conditions de vie économique et sociale ?
4. Pensez-vous que les migrantes sont conscientes des comportements à risque qui les exposent à la vulnérabilité ?

III. Fréquentation de la structure de par les migrantes

1. Pensez-vous que les migrantes fréquentent la structure ?
2. Si oui, cette fréquentation se fait-elle régulièrement ?
3. Quels sont les motifs de fréquentation de cette structure ?
4. Les travailleuses de sexe disposent-elles de carte ?

GUIDE D'ENTRETIEN POUR LE PERSONNEL DE SANTE (district sanitaire d'Oussouye, poste de santé de Cap-Skiring).

Heure de début :

Heure de fin :

I. Connaissance de la migration féminine

5. Vous arrive-t-il de recevoir en consultation des femmes migrantes ?
6. De quoi se font-elles consulter généralement ?
7. Dans quel cadre s'inscrit leur migration selon vous ?
8. Quelles sont les activités qu'elles exercent ?

II. Vulnérabilité des migrantes

5. Pensez-vous que les migrantes soient des personnes vulnérables ?
6. Selon-vous qu'est ce qui est à l'origine de leur vulnérabilité ?
7. Quelles sont leurs conditions de vie économique et sociale ?
8. Pensez-vous que les migrantes sont conscientes des comportements à risque qui les exposent à la vulnérabilité ?

III. Adhésion ou fréquentation des structures de santé par les migrantes

5. Pensez-vous que les migrantes fréquentent les structures de santé ?
6. Si oui, cette fréquentation est-elle régulière ?
7. Quels sont les motifs de fréquentation de ces structures ?
8. Les travailleuses de sexe disposent-elles de carte ?

GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES FEMMES MIGRANTES

Lieu :

Durée :

I. Identification sociologique des migrantes

- Nom
- Prénom
- Age
- Niveau d'étude
- Situation matrimoniale
- Nombre d'enfants
- Région ou localité de provenance

II. Motivations

- Economique
- Sociale

III. Type de migration

- Migration de travail
- Recherche affective

IV. Forme de migration

- Saisonnière
- Temporaire
- Définitive

• Tendances de migrations

- Durée du séjour
- Date du 1^{er} départ

- Destination
- Date du 1^{er} retour

V. Activités exercées

- Commerçante
- Domestique
- Cotéwoman
- Autre à préciser
- Période d'activité et d'inactivité

VI. Conditions de travail

- Lieu de travail
- Nombre d'heures de travail
- Nombre de jours de repos
- Activité temps libre (que faites vous de votre temps libre).
- Appréciation du travail
- Moyen de transport
- Revenu
- Nombre de clients par jour
- Catégories de clients
- A son compte

Types de contrat

- Contrat à durée indéterminée
- Contrat à durée déterminée
- Tâcherons

- Saisonniers

-

VII. Conditions de vie

-Nature du logement

-Habitation individuelle ou collective

-Hygiène

-Restauration

Stabilité du revenu

- Ressources suffisantes

- Ressources insuffisantes

-Ressources instables

Dépenses quotidiennes

- Restauration

- Loyers, factures

- Transport

- Soins médicaux

- Biens hérités (terrain, logement ou autres)

VIII. Obstacles ou contraintes (difficultés rencontrées)

IX. Stratégies

X. Recommandations

Annexe 2 : Questionnaire

IDENTIFICATION SOCIOLOGIQUE

1. Quel âge avez-vous ?

1. [15-20[2. [20-25[3. [25-30[
 4. [30-35[5. [35-40[6. [40-45[
 7. [45-50[8. [50 9. Autres

2. Quelle est votre situation matrimoniale ?

1. Mariée 2. Célibataire 3. Divorcée
 4. Veuve 5. Autre à préciser

3. Avez-vous des enfants ? Si Oui combien

1. 0 2. 1 3. 2 4. 3 5. 4
 6. 5 7. 6 et plus

4. Quel est votre niveau d'étude ?

1. Aucun 2. Primaire 3. Secondaire 4. Supérieur

MIGRATION

5. Quel est votre village ou pays de provenance ?

1. Sous-région 2. Région

6. Si autre à préciser

7. Pourquoi avez-vous quitté votre localité,

1. Manque d'emploi 2. Problèmes familiaux
 3. Insécurité 4. Autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

8. Si autre à préciser

9. Pourquoi avez-vous choisi de venir au Cap Skirring ?

1. Lieu touristique 2. Loisirs 3. Mode de vie
 4. Autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

10. Si autre à préciser

11. Séjournez-vous continuellement au Cap-skirring ?

1. 1-3 mois 2. 3-6 mois 3. 6-9 mois
 4. 9-12 mois 5. Autres

12. Qui vous a accueillie à votre arrivée ?

1. Parent 2. Amis(e) 3. Connaissance

13. Si autre à préciser

14. Dans quelle forme de migration vous êtes ?

1. Saisonniers 2. Temporaire 3. Définitive

15. Où habitez-vous ?

1. Sangomar 2. Sara Bâ
 3. Grand Place 4. Autre à préciser
 5. Cap Centre(mancagne) 6. Ayuana

16. Si autre à préciser

17. Pourquoi le choix de ce quartier ?

18. Habitez-vous ?

1. Seule 2. Amis(e) 3. Parents
 4. Connaissance 5. Autre à préciser

19. Habitez-vous dans ?

1. Appartement 2. Chambre dans une maison
 3. Maison 4. Baraque
 5. Colocation 6. Autre à préciser

20. Depuis quand habitez-vous là ?

1. 1mois 2. 2mois 3. 3mois
 4. 4mois 5. 5mois 6. 6mois
 7. 1an 8. 2an 9. 3an
 10. 4an et plus

21. Vous arrive t-il de déménager ?

1. Oui 2. Non

22. Combien de fois dans l'année ?

1. 1fois 2. 2fois 3. 3fois 4. Autre à préciser

TRAVAIL; SITUATION ECONOMIQUE ET SOCIALE

23. Où travaillez-vous ?

1. Hôtel 2. Restaurant 3. Bar
 4. Campement 5. Agence de voyage

24. Si autre à préciser

25. Quelle est votre activité ?

1. Commerçante 2. Restauratrice
 3. Femme de ménage 4. Serveuse
 5. Cotwoman 6. Coiffeuse
 7. Autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

26. Pourquoi avez-vous choisi cette activité ?

1. Formation 2. Savoir faire
 3. Capacité 4. Je n'avais pas le choix
 5. Autre à préciser

27. Si autre à préciser

28. Comment avez-vous trouvé ce travail?

1. A l'aide d'un(e) ami(e) 2. Porte à porte
 3. Correspondance 4. Autre à préciser

29. Combien d'heure travailler-vous par jour?

1. 2h 2. 4h 3. 5h
 4. 5h 5. 6h 6. 7h
 7. 8h 8. 9h et plus

30. Si autre à préciser

31. Combien de jours de repos disposez-vous par semaine ou par mois?

1. 0 2. 1jr 3. 2jr
 4. 3jr 5. 4jr 6. 5jr
 7. 6jr 8. 7jr ou plus

32. Combien gagnez-vous par mois?

1. [20000-40000[2. [40000-60000[3. [60000-80000[
 4. [80000-100000[5. [100000 et plus

33. Si autre à préciser

34. Que faites-vous de votre argent?

1. Vêtements 2. Factures 3. Location
 4. et Appui à la famille

Vous pouvez cocher plusieurs cases.

35. Avez-vous d'autres sources de revenus?

1. Oui 2. Non

36. Si oui lesquelles? Et d'où proviennent-elles?

37. Envoyez-vous régulièrement de l'argent à votre famille?

1. Oui 2. Non

38. Combien

OBSTACLES OU CONTRAINTES

39. Quelles sont les difficultés que vous rencontrez?

40. Sentez-vous en sécurité au Cap-Skirting?

1. Oui 2. Non

41. Avez-vous une fois été victime de violence?

1. Oui 2. Non

42. Si oui racontez nous la ou les violences/chantages dont vous avez été victime?

43. Comment faites-vous pour surmonter les problèmes que vous rencontrez?

44. Avez-vous autre chose à dire?

TABLE DES MATIERES

DEDICACES.....	I
REMERCIEMENTS	II
LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES.....	III
LISTE DES SCHEMAS	IV
LISTE DES TABLEAUX	IV
LISTE DES IMAGES	IV
SOMMAIRE	V
INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE	5
Chapitre 1 : CADRE THEORIQUE	6
I. REVUE CRITIQUE DE LITTERATURE.....	6
II. PROBLEMATIQUE	19
III. LES OBJECTIFS DE RECHERCHE	24
IV. HYPOTHESES DE RECHERCHE	25
V. PERTINENCE DU CHOIX DU SUJET	26
VI. DEFINITION DES CONCEPTS CLES	27
VII. MODÈLE D'ANALYSE.....	35
Chapitre 2 : MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE	38
I. HISTORIQUE DE LA COLLECTE DES DONNÉES	38
1. La recherche documentaire	38
2. Les entretiens exploratoires.....	39
II. LA MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	40
1. Échantillonnage.....	40
3. Le questionnaire.....	42
4. L'observation.....	43
Chapitre 3 : PRÉSENTATION DU CADRE D'ÉTUDE : le Cap-Skirring, un village de la commune de Diembéring.....	44
I. LA COMMUNE DE DJEMBERING.....	44
II. LE VILLAGE DE CAP-SKRIING : naissance et histoire de son peuplement.....	45
1. Aspects physiques du milieu	47
2. Le tourisme : secteur phare de l'économie de Cap-Skirring	48

3. La pêche.....	49
4. Les infrastructures de base	49
III. LES OBSTACLES RENCONTRÉS SUR LE TERRAIN ET LE MÉCANISME DE CONTOURNEMENT	51
DEUXIÈME PARTIE : ANALYSE DES DYNAMIQUES MIGRATOIRES DES FEMMES ET LE CONTEXTE DE VULNERABILITE.....	53
Chapitre 1 : COMPOSITION SOCIOLOGIQUE ET DYNAMIQUES MIGRATOIRES DES FEMMES VERS LE CAP-SKIRRING.....	55
I. CARACTERISTIQUES GENERALES DES MIGRANTES	55
II. DYNAMIQUES MIGRATOIRES DES FEMMES VERS LE CAP-SKIRRING	58
1. La migration des femmes au Cap-Skirting.....	59
2. Les facteurs déterminants de la migration des femmes au Cap-Skirting.....	62
Chapitre 2 : CONDITIONS DE TRAVAIL ET DE VIE DES MIGRANTES : le rapport à la vulnérabilité	71
I. CONDITIONS DE TRAVAIL DES MIGRANTES.....	71
1. Les différentes activités exercées par les femmes.....	73
2. La prostitution entre moyen de subsistance et attrait du luxe.....	83
3. Le revenu des femmes et domaines de dépenses	85
II. CONDITIONS DE VIE SOCIALES ET SANITAIRES DES FEMMES	87
1. Le logement.....	87
2. L'absence d'infrastructure.....	88
3. La santé.....	90
Chapitre 3 : STRATÉGIES D'ADAPTATION DES MIGRANTES	92
CONCLUSION	95
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	99
ANNEXES.....	100